

鬼 人 幻 燈 抄

葛野編

水泡の日々

きじんげんとうしょう
かどのへん みなわのびび

中
西
モ
ト
才

双葉社



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
RAITEI

RELECTURE
VRAEL (C1-C5)
GATOTSU (C7)
VWYR (C2)



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/XYEJAJ4



Sword
of the Demon
Hunter KUIN
GENTOSHŌ

Livre

1

Motoo
Nakanishi



Sommaire Arc de Kadono

Prologue : *Ces Jours Éphémères*
Homme et Démon

Interlude : *Ce Qui Reste*

Récit parallèle : *L'incarnation de la Jalousie*

Arc de Kadono

Ces Jours Éphémères

Sous une pluie torrentielle, l'homme nous tendit la main et dit :

— Si vous n'avez nulle part où aller, pourquoi ne pas venir chez moi ?

Je n'avais que cinq ans à l'époque, mais je m'en souvenais encore aujourd'hui. Ne pouvant supporter la façon dont mon père traitait ma petite sœur, je l'avais emmenée avec moi dans ma fuite d'Edo. Je ne voulais plus vivre dans une telle maison.

— ...La pluie ne fait que s'intensifier, dis-je.

— ...Ouais

La pluie tombait en trombe, emportant notre chaleur et alourdissant nos corps tandis que nous marchions côte à côte sur la route nocturne. Il faisait trop sombre pour voir ce qui nous attendait et nous n'avions pas de parapluie.

— Je suis désolé, Suzune. Je ne suis pas digne d'être ton grand frère.

Suzune, ma jeune sœur, baissa la tête avec tristesse. Ses cheveux avaient des mèches brunes virant au rougeâtre et un bandage recouvrait son œil droit. La vue de la chose réveilla des sentiments amers en moi. Je n'avais pas réussi à la protéger de notre père. J'avais fait de mon mieux, mais à la fin, notre famille s'en retrouva brisée. Il rappelait avec douleur ma propre incompetence.

— Ne t'en fais pas, dit-elle. Je suis heureuse tant que tu es à mes côtés.

Nous tendîmes nos mains l'une vers l'autre et ma poitrine se réchauffa lorsque je sentis sa douce paume se presser contre la mienne. Lentement, elle esquissa un sourire sincère. Un grand frère pathétique qui ne pouvait pas protéger ce qui lui était cher et une petite sœur qui rayonnait même sous la pluie. Que pensais-je de son sourire à ce moment-là ? Je me le demandais bien.

Je ressentais probablement une multitude d'émotions, trop confuses pour être exprimées avec des mots. La seule chose dont j'étais sûr, c'est que son sourire de chérubin¹ me sauva à ce moment-là. Alors, je fis un vœu, que peu importe ce qu'il allait advenir d'elle, que les Cieux me permettent de rester son grand frère jusqu'à la fin. Mais je n'étais qu'un enfant à l'époque. Nous avions pu quitter la maison, mais je ne pouvais l'emmener nulle part. Nous ne pouvions qu'errer le long de la route qui s'éloignait d'Edo, sans but ni direction. La pluie s'intensifia, puis devint suffisamment forte pour masquer ce qui se présentait à nous. Nous ne pouvions aller ni retourner nulle part. J'étais certain que nous allions mourir sur cette route jusqu'à ce que nous croisions un homme semblant avoir une vingtaine d'années. Il portait un chapeau de laurier et un kimono ample. Sans prendre la peine de nous demander si nous étions des fugueurs, il dit :

— Si vous n'avez nulle part où aller, pourquoi ne pas venir chez moi ?

C'était un étranger, alors je me méfiais de lui. Je pris position devant Suzune et lui lançai un regard aussi féroce que possible. Mais l'homme se contenta de sourire et de dire :

— Inutile de me regarder de la sorte. Je ne suis pas suspect.

Je vis le sabre à sa taille et demandai :

— Vous êtes un samouraï ?

— Le gardien de la prêtresse du sanctuaire, répondit l'homme triomphalement.

Je n'avais aucune idée de ce que c'était, mais il l'avait déclaré si fièrement que même mon esprit d'enfant comprit qu'il devait s'agir de quelque chose de grandiose.

¹ Le chérubin ou angelot est une figure d'ange qu'on trouve dans la religion juive et chrétienne. Une tête d'ange pour faire simple.

— Alors ? poursuivit-il. Allez-vous accepter mon offre ou vous laissez mourir ici ? Personnellement, je ne pense pas que vous ayez le choix.

L'homme avait raison. Nous ne pouvions pas espérer survivre par nos propres moyens. C'était pathétique de l'admettre, mais j'avais été stupide de quitter la maison sans un plan.

— Jinta...

Derrière moi, Suzune s'agrippa à l'ourlet de mon kimono et regarda l'étranger avec crainte. Elle avait peur des hommes parce qu'ils lui rappelaient notre père, mais nous n'avions pas le choix. En tant qu'enfants, nous devons compter sur les autres pour survivre.

— Suivons-le, Suzune. Tout ira bien. Je suis avec toi, dis-je.

C'était soit prendre la main de cet homme ou mourir. L'homme soupira doucement, sentant peut-être ma réticence, mais il ne cessa pas de nous regarder avec bienveillance. Je pris sa main. Sa paume était ferme et calleuse².

— Je m'appelle Motoharu. Et toi, mon garçon ?

Je compris que la fermeté de sa paume était le reflet de son assiduité, tout comme les mains de mon père étaient toujours usées à force de tenir la boutique. Quelque chose me fit penser que cet homme était digne de confiance. Pourtant, c'est avec une certaine hésitation que je répondis :

— Jinta.

— Et quel âge as-tu ?

— Cinq ans.

² La peau calleuse est une peau jaunâtre, épaisse et cassante. Elle se forme pour protéger la peau et le corps contre les usures sévères (pression ou abrasion).

— Vraiment ? Tu es assez mature pour ton âge. J'en déduis que c'est ta sœur ? Comment s'appelle-t-elle ?

— Suzune. Elle a un an de moins que moi.

— Ah oui ? Moi aussi j'ai une fille, en fait. Du même âge. Peut-être que vous pourriez être amies ?

Motoharu me prit par la main et je fis de même avec Suzune, formant ainsi une chaîne.

— C'est un spectacle étrange qui aurait interloqué n'importe quel passant, plaisanta Motoharu.

Nous montrant le chemin, nous prîmes la direction de son village. Je me souvins avoir pensé ce soir-là que sa paume rugueuse était aussi chaleureuse que celle de Suzune.

— On y est. C'est Kadono.

Après avoir emprunté une route sinueuse, atteint la montagne et traversé la nature sauvage, nous étions arrivés chez Motoharu, dans un village de montagne. À ce moment-là, plus d'un mois s'était écoulé depuis notre départ d'Edo. Étant donné la spontanéité de son invitation, je m'attendais à ce que son domicile soit beaucoup plus proche. Nous avons dormi à l'air libre de nombreuses fois en chemin, bravant souvent les éléments comme nous l'avions fait cette nuit pluvieuse. J'avais honte d'être épuisé par le voyage, alors que Suzune semblait aller bien.

Je regardai autour de moi à travers la pluie qui obstruait ma vue. Il y avait une rivière à proximité et une forêt dense qui s'étendait au-delà du village. Dans une zone, les bâtiments étaient entassés les uns sur les autres, tandis que dans une autre, ce qui semblait être des maisons étaient éparpillées. C'était un peu désordonné. Peut-être parce que je n'avais connu que la vie à Edo, cet endroit me paraissait étrange.

— Étrange...

J'entendis Suzune dire ça alors qu'elle observait notre environnement. Elle avait l'air d'être arrivée à la même conclusion que moi.

— Kadono n'est pas du tout étrange. Bien que nous soyons une petite ville de fer, vous ne trouverez rien d'aussi excitant qu'à Edo, dit Motoharu.

— Une ville de fer ? répéta Suzune.

— Une ville qui produit du fer. Je vous expliquerai plus tard. Venez !

Il nous conduisit à une maison en bois beaucoup plus grande que ses voisines.

— C'est chez moi. Entrez.

Nous le suivîmes à l'intérieur et une fois dedans, une jeune fille s'approcha de nous en trotinant. Elle cria à haute voix :

— Papa, tu es rentré ?!

Suzune se raidit de surprise. Je fis un pas en avant pour la protéger, un geste inutile. La jeune fille, sans doute la fille de Motoharu, sauta dans les bras de son père.

— Je suis rentré, Shirayuki. Tu as été sage pendant mon absence ?

— Oui !

— C'est bien, c'est bien.

La fille était légèrement plus petite que Suzune et avait la peau claire. Ses lèvres se courbèrent en un doux sourire lorsque Motoharu lui tapota la tête. Le sourire de ce dernier brilla dans ses yeux. Tous deux avaient l'air d'une famille parfaite.

Suzune baissa les yeux, incapable de supporter ce spectacle réjouissant. Devant elle se trouvait quelque chose qu'elle ne pourrait jamais avoir. Des larmes de tristesse commencèrent à couler de ses yeux, alors je pris fermement sa petite main dans la mienne.

— Jinta... ? dit-elle.

— Ça va aller, dis-je

Si quelqu'un m'avait demandé ce qui irait bien, je n'aurais pas su répondre. Mais je tenais quand même sa main fermement.

— Ne t'inquiète pas.

— ...D'accord.

Sa voix soulagée, sa main serrée en retour, sa douce chaleur, tout cela me donna envie de sourire, et c'est ce que je fis. Et elle me le rendit.

— Hm ?

Après avoir parlé à Motoharu pendant un certain temps, la jeune fille remarqua finalement notre présence, nous jetant un regard curieux.

— Papa, qui sont-ils ?

— Deux enfants que j'ai ramassés en chemin, répondit Motoharu.

Il n'avait pas tort, mais sa réponse ne faisait que susciter d'autres questions. La jeune fille pencha la tête, confuse. Motoharu continua,

— Ils vont vivre avec nous à partir d'aujourd'hui.

La jeune fille sembla déconcertée par cette annonce soudaine. C'était logique. N'importe qui serait surpris, voire mécontent, d'apprendre de façon aussi inattendue qu'il allait vivre avec des étrangers. Elle continua ses questions.

— Ils vont vivre ici ?

— C'est ce qui est prévu. Tu es d'accord avec ça ?

— ...Oui !

La jeune fille semblait heureuse à cette idée. Cette fois, c'est moi qui m'étais senti déconcerté. Comment pouvaient-ils, nous accepter à ce point ?

— U-um...

Je voulais dire quelque chose, mais les mots refusaient de sortir. La jeune fille s'approcha en trotinant et me regarda droit dans les yeux.

— Je m'appelle Shirayuki. Quel est ton nom ?

— J-Jinta...

Je me sentais nerveux d'être si proche d'une fille aussi mignonne, surtout si proche de mon âge. Je ne pouvais pas le voir moi-même, mais mon visage était certainement rouge. Suzune s'accrocha à mon bras. Elle était terriblement timide avec les étrangers. Je la sentais trembler à travers nos paumes jointes.

— Bonjour. Quel est ton nom ? demanda Shirayuki.

— ...Suzune, répondit ma sœur, sans réussir à la saluer correctement.

Cela semblait suffire à Shirayuki, qui lui rendit un large sourire. Je n'arrivais pas à le croire, mais elle nous accueillait vraiment.

— Ravie de vous rencontrer, dit Shirayuki en tendant la main.

Elle était pratiquement le reflet de son père. Sa vue se superposa au souvenir de Motoharu tendant la main sous la pluie, et cela me fit échapper un rire.

— Hm ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Ha ha... Non, ce n'est rien. C'est un plaisir de te rencontrer aussi, Sh-Shira...yuki-chan...

J'avais maladroitement bafouillé son nom. Elle sourit légèrement et secoua la tête.

— Tu n'as pas besoin d'ajouter « -chan » à mon nom. Parce que nous sommes de la même famille à partir de maintenant.

Dit-elle avec une grande maturité et une douceur qui n'avaient rien à voir avec celles d'un enfant. Avec le recul, je m'étais probablement laissé séduire par son sourire. C'est ainsi que tout cela a commencé. J'étais si heureux qu'elle nous qualifie de « famille ». Elle n'avait probablement aucune idée de ce que ces mots signifiaient pour moi, mais cela reste l'un de mes souvenirs les plus précieux, même aujourd'hui. Je fus sauvé par le sourire de ma sœur et par le sien.

Après avoir tout perdu, je redécouvris un peu de bonheur en cette nuit pluvieuse. À partir de ce jour, Suzune et moi avons vécu avec Motoharu. Sa femme, Yokaze, s'avéra être un gros bonnet du village. Le chef du village et elle s'arrangèrent pour que nous vivions à Kadono. Je me sentais redevable envers Yokaze, même si je ne la voyais presque jamais. Quand j'ai demandé à Motoharu pourquoi elle ne vivait pas avec nous, il se contenta de me regarder avec un sourire désabusé et dit :

— Elle doit vivre au sanctuaire pour son travail.

Je voulais en savoir plus, mais le regard triste de Shirayuki m'y fit réfléchir à deux fois. Quoi qu'il en soit, Suzune et moi avons débuté une nouvelle vie à Kadono. Suzune était un peu timide au début, mais au bout de trois ans, elle finit par s'ouvrir et même par jouer avec d'autres enfants que Shirayuki et moi. Il y avait une fille qui se nommait Chitose, qui avait environ quatre ou cinq ans, et elles jouaient souvent ensemble. Suzune allait bientôt ses sept ans, mais elle faisait jeune pour son âge, alors elles allaient bien ensemble. Quant à moi...

— Bon sang !

— Ha ha, tu ne me toucheras pas en agitant ta lame à tort et à travers !

Je balançai ma lame sans réfléchir et aussi fort que je le pouvais, mais Motoharu la para sans trop d'effort.

— Bonne chance, Jinta !

Shirayuki nous regardait tous les deux avec amusement. C'était la norme pour nous. De telles scènes étaient quotidiennes depuis que je vivais à Kadono. J'avais demandé à Motoharu de m'entraîner au sabre pour ne plus jamais être aussi impuissant que lors de cette nuit pluvieuse. Je voulais devenir un homme capable de protéger Suzune et Shirayuki en cas de besoin. Même si je savais que c'était puéril de ma part, Motoharu ne dit rien de tel. Il m'entraînait tous les matins.

— Allez ! Vas-y ! criait Shirayuki pour m'encourager.

Suzune dormait encore à cette heure-ci, mais Shirayuki était toujours là pour me supporter. Je ne voulais pas paraître pathétique, même si ce n'était qu'un entraînement. Je mis toute ma volonté dans mes coups. Pourtant, Motoharu continuait de me surpasser. Mon coup latéral fut paré et mon estocade, esquivée. Et ma frappe descendante se heurta à une retraite d'un demi pas.

— Pas mal. Tu deviens très agile, petit, dit Motoharu.

Je fis un pas en avant et frappai de tout mon poids, mais il me repoussa facilement avec son épée en bois.

— Mais tes coups sont encore larges³.

³ Dans un combat à l'épée, cela signifie que les mouvements de l'attaquant sont étendus. Ils ont une grande amplitude ou couvrent une large zone. Cela peut être perçu comme un défaut car des mouvements larges et exagérés peuvent être plus lents et moins précis, laissant l'attaquant vulnérable aux contre-attaques.

— Agh !

Sa riposte frappa ma tête. Il s'était retenu, mais ça faisait quand même mal. Je laissai tomber mon épée en bois et mis ma main à la tête, sentant une bosse se former. Le résultat était toujours le même, quels que soient mes efforts. Je n'avais encore jamais battu Motoharu lors de nos séances d'entraînement.

— Ha ha, eh bien, tu as fait de ton mieux, dit Shirayuki.

Alors qu'elle s'approchait en souriant, je ramassai rapidement mon épée en bois et me retournai. Je voulais avoir l'air cool en tentant un coup audacieux, mais j'étais encore plus embarrassé après avoir été contré si facilement.

— Arrête, lui dis-je en faisant la grimace, tandis qu'elle me tapotait la tête avec sa petite main.

— Voilà, voilà.

Elle sourit, tout à fait consciente que j'étais en train de faire semblant d'être brave. Mes pensées étaient comme un livre ouvert pour elle.

— Ne t'inquiète pas, ta grande sœur va te remonter le moral.

— Hein ? Mais je suis plus vieux que toi.

— Bien sûr, mais je suis plus responsable que toi, ce qui veut dire que je suis ta grande sœur !

Insista-t-elle avec une confiance absolue. Je ne savais même pas quoi répondre à cela. Je soupirai et la laissai me caresser la tête. C'était embarrassant, mais je ne pouvais pas nier qu'une partie de moi aimait ça.

— Ha ha, tu as encore du chemin à faire avant de me battre, gamin ! dit Motoharu.

— Ce n'est pas juste. Tu es bien trop fort, Motoharu !

— Eh bien, c'est normal. Je m'entraîne depuis bien plus longtemps que toi. Il regarda Shirayuki me reconforter avec un sourire affectueux. Je le regardai avec des larmes aux yeux, mais il se contenta de rire en tapotant son épée en bois contre son épaule. Vu son comportement habituel, il était difficile de croire qu'il était censé être le plus grand épéiste du village. Je supposai que les apparences pouvaient vraiment être trompeuses.

— Ne te laisse pas abattre. Continue et tu t'amélioreras avec le temps.

— Je sais... mais j'ai l'impression de ne pas avoir progressé depuis le début.

Au lieu de devenir plus fort, c'était comme si j'étais resté le même depuis que j'avais commencé à m'entraîner. J'étais loin d'être assez bon pour protéger qui que ce soit. Parfois, je me demandais si ce que je faisais était vraiment utile. Sentant peut-être mon inquiétude, Motoharu me réprimanda avec une gentillesse qu'il ne montrait que très rarement.

— Écoute, Jinta. Rien de ce qui existe n'est éternel. Cela vaut aussi pour toi. Tu ne le sens peut-être pas toi-même, mais tu t'améliores petit à petit. Alors, reprends courage. Tu deviendras plus fort. Je te le garantis.

— ...Merci.

Le simple fait de l'entendre ne changeait rien, mais cela me rassurait en quelque sorte.

— Oh, je ferais mieux de retourner au travail. Restons-en là pour aujourd'hui, dit Motoharu en se retournant, l'épée en bois toujours à la main.

Nous nous étions mis d'accord pour que nos séances d'entraînement quotidiennes durent jusqu'à ce qu'il aille au travail.

— Oui. Merci pour cette journée, Motoharu-san, lui dis-je.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Je ne me sens en rien obligé.

— Au revoir, papa ! dit Shirayuki.

— À plus tard. Sois sage d'accord ?

Il partit sans se retourner. Il n'y avait pas la moindre trace de transpiration sur lui. À mon niveau, je n'étais pas capable de le fatiguer. Inconsciemment, je serrai fermement mon épée en bois de la main gauche. Comprenant que je ne pouvais rien faire pour combler l'écart entre nos compétences, je me sentis tout de même frustré.

— ...Hé, Shirayuki ?

— Oui ?

— Que fait Motoharu-san ? demandai-je.

Bien qu'il habitât à Kadono, un village où l'on fabriquait du fer, je ne l'avais jamais vu travailler avec les autres hommes dans les forges. Quel était son travail au juste ?

— Papa est le gardien d'Itsukihime, la prêtresse du sanctuaire, répondit Shirayuki.

Je me souvins que Motoharu avait dit quelque chose dans ce genre lors de notre première rencontre, mais qu'est-ce que cela signifiait ? Shirayuki continua.

— Et ma mère se prénomme Itsukihime.

— Hein ? Ta mère s'appelle Yokaze... non ?

— Oui, c'est la prêtresse du sanctuaire de Mahiru-sama.

Pour ma part, j'avais rencontré Yokaze une fois, bien qu'un écran de bambou fût placé entre nous. J'avais été convoqué après avoir passé un certain temps à Kadono, et j'avais échangé quelques mots avec elle. Elle était gentille, et je pouvais voir qu'elle était très estimée dans le village.

Elle m'avait dit qu'elle officiait au sanctuaire de Mahiru-sama et m'avait appris ce que cela signifiait, mais j'avais un peu de mal à comprendre tout cela à l'époque. Shirayuki regarda vaguement au loin, portant son regard vers le nord du village, où un sanctuaire se dressait sur une petite colline.

— Ta mère est toujours au sanctuaire, n'est-ce pas ? demandai-je.

— ...Oui. Les seules personnes autorisées à la voir en personne sont le chef du village et le gardien. Personne d'autre ne peut la rencontrer parce que « les gens du monde » souilleraient la pureté d'Itsukihime, ou quelque chose comme ça. Papa est le gardien de la prêtresse du sanctuaire, il la voit donc tous les jours, mais je ne l'ai pas vue depuis des années.

Shirayuki rit légèrement, mais ses yeux semblaient lourds de solitude. Je commençais enfin à comprendre pourquoi Yokaze nous avait acceptés, Suzune et moi, si volontiers. Shirayuki n'avait pas rencontré sa mère une seule fois au cours des trois années passées ici, et ne l'avait probablement pas vue depuis de nombreuses années avant notre arrivée. Je ne comprenais pas très bien ce rôle de gardien, mais je comprenais que Motoharu pouvait voir Yokaze tous les jours, alors que Shirayuki ne le pouvait jamais. Pour une enfant, sa mère devait lui manquer et elle trouvait injuste d'être laissée à l'écart. Ainsi, elle avait souhaité agrandir sa famille pour combler cette absence. Pour la première fois, je constatais à quel point la fille qui m'avait sauvé pouvait être vulnérable. C'est ainsi que je répondis

— Tout ira bien. Je suis avec toi.

— Hein ?

— Je serai toujours avec toi.

Je ne pouvais pas lui dire qu'elle se sentirait plus seule. Je n'étais pas assez prétentieux pour penser que je pouvais effacer ce qu'elle ressentait. Mais je tenais à rester à ses côtés.

Même si je ne pouvais rien faire pour elle, je voulais au moins m'assurer qu'elle ne souffrirait pas seule.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-elle en ricanant.

— ... Tu n'as pas à rire, lui dis-je en rougissant.

— Comment pourrait-il en être autrement ?

Avec le recul, ce que j'avais dit était plutôt stupide... mais je ne voulais pas revenir en arrière. C'était cent fois pire de revenir sur quelque chose que l'on pensait.

— Jinta.

Shirayuki me regarda droit dans les yeux. Mon cœur fit un bond de surprise. Ses pupilles noires et claires semblaient voir à travers moi et au plus profond de mon âme.

— Merci.

Elle se sentait si fragile à ce moment-là, comme la flamme d'une bougie sur le point de s'éteindre et de disparaître. Sa fougue habituelle avait disparu, tout comme son air de fiabilité qu'elle avait toujours eu. Il fallait que je dise quelque chose. Quelque chose pour qu'elle se sente mieux. Je pris le risque.

— Um, Shirayuki... Je...

— Jinta ?

— Whoa !

Mes mots de réconfort n'avaient pas abouti. Soudainement, une jeune fille avec un bandage sur l'œil droit et des cheveux auburn, surgit à côté de moi. J'émis un bégaiement :

— O-oh, Suzune.

— Bonjour, Jinta, dit-elle avec un sourire doux et radieux sans se soucier de mon cœur qui s'emballait à toute allure.

J'avais failli dire quelque chose d'incroyablement malaisant devant ma jeune sœur.

— Qu'est-ce que tu allais dire ? demanda Shirayuki avec un sourire malicieux.

— Rien !

Je haussai la voix, gêné. Je ne pouvais même pas affronter Shirayuki, et encore moins Motoharu.

— Jinta, qu'est-ce qui ne va pas ?

Demanda Suzune, pensant que j'étais en colère. Elle posa un doigt sur sa lèvre en guise d'étonnement. Shirayuki afficha un grand sourire, amusé par les actions de Suzune.

— Ne t'inquiète pas, Suzune, dit-elle. Allons manger quelque chose, puis jouons.

— Mmm...ok ! Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? demanda Suzune.

— Et si on explorait la forêt d'Irazu ?

Elles étaient très différentes, mais les voir bavarder ensemble comme ça me fit penser qu'elles pouvaient passer pour des sœurs. Cela me rendait heureux,

mais aussi un peu triste. Ce serait vraiment bien si elles étaient réellement sœurs.

— Tu es d'accord avec ça aussi, n'est-ce pas, Jinta ? demanda Shirayuki.

— Et si je disais que je ne le suis pas ?

— Alors je suppose que nous devons te traîner avec nous.

Je n'avais apparemment pas mon mot à dire. Mais c'est ce à quoi je m'attendais, je finis donc par accepter le plan. Elles étaient toutes les deux ravies.

— On y va, alors ? dit Shirayuki.

— Allons-y ! dit Suzune.

Elles me tendirent leurs mains, arborant les mêmes sourires qui m'avaient sauvé autrefois. Comme je tenais mon épée en bois, je ne pouvais en prendre qu'une seule. Sans trop réfléchir, je fis mon choix. Sa paume était petite et chaleureuse. Je mis un peu de force dans ma poigne, pas assez pour faire mal, mais assez pour que mon emprise soit ferme.

— Oui, allons-y.

Nous sourîmes tous les trois et partirent en courant. C'était un matin comme les autres. La chaleur de sa main me paraissait si réelle. Mais je ne savais pas à ce moment-là qu'elle allait me quitter un jour. Un souvenir de l'époque où j'étais encore "Jinta", elle était encore "Shirayuki" et Suzune était encore "Suzune".

...Je m'en souviens encore aujourd'hui.

Quand j'étais jeune, j'avais demandé à Motoharu de m'apprendre le maniement du sabre.

Il était très fort, et je n'avais jamais réussi à lui porter un coup. Shirayuki me

regardait en m'encourageant, puis me consolait quand je perdais, ce qui était inévitable. Après quoi, nous allions jouer. Ma petite sœur finissait par nous rejoindre, s'étant enfin réveillée juste à temps pour décider de ce que nous ferions de la journée.

Nous formions alors une vraie famille. Mais les années passèrent et nos jours heureux furent envolés en un clin d'œil. Ce qui était autrefois la vie quotidienne n'était plus qu'un souvenir qui s'effaçait peu à peu. J'ai grandi et ma voix était plus grave. Je pris plus de responsabilités et je ne pouvais plus jouer comme avant. J'étais même devenu plus réservé.

Mais même aujourd'hui, juste de temps en temps, je repensais à ces jours heureux et réconfortants de ma jeunesse. Et quand je le faisais, je m'interrogeais sur la décision que j'avais prise à l'époque. Je tenais une épée en bois, je ne pouvais donc prendre qu'une seule des deux mains. Si j'avais pris l'autre main ce jour-là, que serait-il advenu de nous trois ? Les choses auraient-elles été différentes aujourd'hui ?

Parfois, je me surpris à rêver de ce qui aurait pu se passer. Mais je me rendis vite compte que cela n'avait pas de sens et j'y mettais un terme. Quels que soient les regrets que j'avais, il était trop tard pour changer la voie que je m'étais choisie. Et tant que je ne pouvais pas changer ma voie, il était inutile de se préoccuper des "et si". Il ne me restait que ce mode de vie fragmenté auquel je m'accrochai et cette lame que je ne pouvais me résoudre à abandonner.

D'un coup, nos jours éphémères éclataient comme des bulles à la surface de l'eau.

Homme et Démon

1

C'était une nuit avec une brise fraîche, vers la fin du printemps.

Des pétales çà et là, dansaient dans l'air et des bourgeons tout frais ornaient les bords de la route d'un vert éclatant. Les feuilles des cerisiers en fleurs du début de l'été, aux pétales fraîchement éparpillés, affichaient une beauté divine que Mère Nature ne met que rarement en lumière. Une nuit comme celle-ci, où le feuillage vert venait à peine de supplanter le rose pâle et où le ciel un peu plus lourd, sentait légèrement l'été, à l'exception du vent qui s'engouffrait dans les feuilles avec la fraîcheur résiduelle du printemps.

Les branches se balançaient, les parfums et leurs odeurs flottaient dans l'air, surplombées par un rideau d'étoiles. En tout cas, cela devait être une nuit agréable. Mais le froid du vent gâchait tout. La nuit avait un air de métal, froide et rigide au toucher.

Sous cette nuit de plomb, un jeune homme attendait seul. Il était adossé à un cerisier en fleurs, son regard féroce habitué à la pénombre qui se dessinait devant lui. Non loin de là, le long de la route, une borne solitaire marquait la distance qui sépare la ville d'Edo.

Le jeune homme se nommait Jinta. Bien qu'il n'eût que dix-huit ans, il affichait une taille impressionnante de six *shaku*¹, soit une bonne tête de plus qu'un homme moyen. Sous son pâle kimono bleu-vert, il avait un corps robuste, et une épée de deux *shaku* et six *sun*² accrochée à sa taille dans un fourreau de fer, aussi tranchante que l'aura qu'il dégageât.

— Excusez-moi, dit une voix depuis la route.

¹ Un shaku ou pied japonais est une unité japonaise de longueur dérivée du « chi » chinois, basée à l'origine sur la distance mesurée par une main humaine du bout du pouce au bout de l'index. 6 shaku = 1,18m. Il faut diviser la valeur initiale par 3,3. Donc 2 shaku = 0.6.

² 6 sun = 18 cm (environ)

Jinta jeta un coup d'œil sur le côté et vit une jeune femme qui se tenait à proximité.

— Connaissez-vous le chemin de Kadono ?

Demanda-t-elle avec un sourire insouciant et envoûtant, assez troublant pour quelqu'un de son âge.

— Je le connais. Il se trouve que c'est le village d'où je viens, répondit Jinta d'une voix sans émotion, froide et raide comme du plomb.

La femme écarquilla les yeux de soulagement.

— Oh, c'est ce que j'espérais. Voulez-vous bien me montrer le chemin ?

— Ça dépend. Qu'est-ce que vous voulez y faire ? demanda-t-il, en s'avançant.

Assez lentement pour qu'elle ne le remarque pas, il renforça son centre de gravité. Sa main gauche agrippait déjà l'objet à sa taille.

— J'ai une sœur aînée qui s'est mariée. Elle a déménagé à Kadono. J'espérais lui rendre visite.

— ...Je vois.

Il fit un pas rapide en avant et vers la droite, réduisant la distance entre lui et la femme. Ses deux pieds s'enfoncèrent dans la terre, et il ne montra aucune hésitation lorsqu'il dégaina et trancha vers le haut et à travers le corps de la femme en un seul mouvement fluide.

— Gagh... ?

De l'air et du sang frais jaillirent de sa bouche. Une lame tranchante avait découpé son corps. Pour un passant, cela aurait pu ressembler à un acte de violence gratuite, mais ce n'était pas ce que l'on aurait pu croire. D'une voix impassible, Jinta déclara :

— Ton apparence humaine était presque parfaite. Mais tes yeux restent rouges...démon.

Il existait plusieurs façons de distinguer les humains des démons, mais la plus simple était la couleur des yeux car ils étaient presque toujours rouges. Les

démons puissants pouvaient dissimuler leurs yeux démoniaques lorsqu'ils se déguisaient en humains, mais un tel exploit était extrêmement difficile pour les démons les plus faibles.

Les yeux rouges de la femme étaient la preuve qu'elle n'était pas humaine, mais bien un esprit.

— **Maudit sois-tu !**

Son visage perdit toute trace d'humanité alors que ses yeux remplis de haine fixèrent Jinta. Son corps se mit à gonfler, et ses muscles enflèrent anormalement. Sa peau prit une couleur bleu pâle. Elle essayait de reprendre sa forme de démon, mais il était trop tard. Jinta prit appui sur le sol avec sa jambe gauche et s'élança vers sa nuque pour lui donner le coup de grâce. Cette fois, le démon n'eut même pas le temps de gémir. Il tomba raide mort sur le sol, à mi-chemin entre sa forme humaine et sa forme démoniaque grotesque. Une vapeur blanche s'éleva du cadavre, plus vapeur que fumée, tandis que le corps disparaissait comme de la glace en train de fondre. Jinta regarda le démon partir, sans la moindre émotion. D'un mouvement de poignet, il débarrassa son épée du sang et la glissa lentement dans son fourreau.

Au moment où la garde frappa le fourreau avec un tintement sourd, le cadavre du démon disparut complètement. S'en plus s'en préoccuper, Jinta se mit à marcher le long de la route. Il lui restait encore une certaine distance à parcourir avant d'atteindre Kadono. C'était la onzième année de l'ère Tenpo³, une période marquée par des inondations répétées et des cultures qui subissaient le gel. De grandes famines se produisirent dans les provinces de Mutsu et de Dewa, et de nombreuses personnes perdirent la vie avant que la situation ne s'améliore.

Le peuple du Soleil Levant souffrit énormément et beaucoup eurent l'esprit brisé. Et lorsque les esprits se brisent, les démons ont le champ libre pour se déchaîner. Ainsi, il arrivait parfois qu'un démon se fraye un chemin jusqu'aux villages humains et les trompe pour se divertir. Kadono était un village de montagne situé à environ 130 ri⁴ d'Edo, soit à un mois de marche. Depuis les

³ Soit l'année 1840

⁴ 510 km. 1 ri (里) = 12 960 shaku (尺) = 3,9 km environ.

temps anciens, la zone avait prospéré en tant que village métallurgique, grâce aux gisements de sable ferrugineux de haute qualité dont bénéficiait la rivière Modori, coulant à proximité.

Kadono comptait également certains des métallurgistes les plus éminents du pays. Les forgerons d'épée du monde entier disaient que les sabres de Kadono étaient "capables de déchirer même les démons".

La partie nord du village était située sur une colline. Étant à l'abri des crues de la rivière, un sanctuaire laqué de rouge y avait été construit, d'une taille manifestement plus imposante que les autres maisons et bâtiments du village. Jour et nuit, le sanctuaire abritait Itsukihime, la prêtresse chargée d'offrir des prières à la divinité tutélaire de Kadono.

Kadono dépendait de la production de fer. Le feu étant essentiel à la fabrication de celui-ci, une divinité du feu devint naturellement l'objet du culte du village. C'était une déesse connue sous le nom de Mahiru-sama. On pensait qu'elle gouvernait le feu, qu'elle veillait à ce que les fours de Kadono ne s'éteignent jamais et qu'elle apportait la prospérité au village.

La prêtresse Itsukihime avait la responsabilité d'offrir les prières à Mahiru-sama du feu de la forge. Le terme "hime" dans Itsukihime était généralement compris comme "princesse", mais à Kadono, il avait pris son sens secondaire, celui de "femme du feu".

Par le passé, la population de Kadono voyait la prêtresse de la flamme maternelle comme la déesse du feu elle-même. Cette foi n'était plus aussi intense à l'ère Tempo, mais Itsukihime résidait malgré tout dans le sanctuaire à l'abri des yeux du monde. La femme du feu ne pouvait pas mettre un pied en dehors du sanctuaire et restait cachée derrière un rideau de bambou, restant ainsi l'objet sacré de la dévotion du village jusqu'à ce jour.

— Jinta, félicitations pour avoir défendu Kadono contre les démons une fois de plus.

L'Itsukihime actuelle, une femme du nom de Byakuya, parlait d'une voix douce depuis l'autre côté du rideau de bambou. Son visage était caché, mais sa silhouette hochait fièrement la tête. Même si l'on était au début de l'été, le plancher du sanctuaire était froid. Assis sur les planches entre Jinta et le

paravent de bambou se trouvaient le chef du village, un jeune homme à ses côtés, le chef des forgerons, le représentant des métallurgistes et un certain nombre d'autres personnalités influentes du village.

— Ce n'était rien, répondit Jinta.

Il était venu faire son rapport après avoir abattu le démon.

— Peu sont ceux qui peuvent tenir tête à ces esprits mangeurs d'hommes. Tu devrais être plus fier de tes capacités, dit Itsukihime.

— Je ne fais que remplir mon devoir de gardien du sanctuaire.

Peu importe le nombre de démons qu'il tuait, Jinta donnait toujours la même réponse sèche. Il ne le disait pas par modestie, mais parce qu'il croyait sincèrement que ce qu'il accomplissait ne signifiait pas grand-chose. Jinta était l'un des rares hommes de Kadono à ne pas être impliqué dans la fabrication du fer, puisqu'il était l'un des deux gardiens de la prêtresse.

Un gardien du sanctuaire était exactement ce que l'on croyait : un gardien d'Itsukihime. Normalement, seuls les samouraïs avaient le droit de porter des armes, mais Kadono bénéficiait d'une autorisation gouvernementale spéciale et pouvait choisir des gardiens de la prêtresse habilités au port du sabre et parler à Itsukihime sans qu'un rideau de bambou ne les sépare.

En dehors de la protection d'Itsukihime, les gardiens du sanctuaire étaient également chargés de chasser les démons. À ces heures, où la seule lumière de la nuit était celle des étoiles et de la lune, le surnaturel prenait forme et menaçait les vivants. Tout comme il y avait des médecins pour combattre les maladies et des pompiers pour lutter contre le feu, il y avait des personnes chargées de combattre le surnaturel. Ce sont les chasseurs de démons, qui combattent les menaces inhumaines qui pèsent sur le village.

Itsukihime priait pour la prospérité des lieux, et ses gardiens protégeaient la zone. En un sens, les gardiens de la prêtresse étaient aussi les protecteurs du village.

— Allons, un gardien du sanctuaire ne doit pas être si modeste ! Je doute que même Edo ait quelqu'un d'aussi habile au sabre que toi. Sois fier ! dit le chef des forgerons en riant de bon cœur.

— ...Mais je n'ai aucune valeur en tant qu'homme de Kadono.

Malgré les éloges, l'expression de Jinta était morne. En tant que gardien de la prêtresse, il n'avait pas besoin de s'impliquer dans la métallurgie et le travail du fer, même s'il était vrai qu'il n'avait que peu d'aptitudes à l'artisanat en premier lieu. Il avait gagné sa position actuelle grâce à son habileté au sabre et au soutien de Byakuya, mais s'il n'avait pas été gardien, il aurait probablement été un poids mort pour le village. Cette vérité l'empêchait de ressentir une quelconque fierté dans ses fonctions, peu importe la quantité d'éloges qu'il recevait ou le nombre de démons qu'il tuait.

Il éprouvait tout de même une certaine fierté à l'égard de sa position de gardien de la prêtresse, mais cette fierté était éclipsée par l'admiration qu'il ressentait envers le travail des forgerons et des sidérurgistes. Il ne pouvait que mettre fin à la vie, pas créer comme le faisaient ses camarades de Kadono. C'est pourquoi il en vint à nourrir un profond sentiment d'infériorité.

— Qu'est-ce que cela peut faire, hein ? Nous serons toujours là pour vous fabriquer des sabres.

— Tout comme vous n'êtes pas capable de forger un sabre qui tue les démons, nous n'avons pas les compétences nécessaires pour les tuer. C'est comme ça que ça marche.

Jinta remercia les artisans d'une profonde révérence. Sa gratitude était sincère et faisait appel à leur propre fierté. Il y avait un grand honneur à être gardien de la prêtresse. Bien que Jinta s'adressât poliment aux hommes présents comme s'il était d'un statut inférieur, en vérité, sa place dans le village n'était inférieure qu'à celle du chef et d'Itsukihime. Voilà pourquoi la plupart des gens le considéraient avec respect, et pourquoi beaucoup s'efforçaient d'utiliser des formules honorifiques lorsqu'ils prononçaient son nom.

Bien sûr, le respect s'accompagnait souvent de jalousie, et plus quelqu'un était âgé, plus la jalousie était flagrante. Les personnages influents du village avaient du mal à accepter qu'un jeune d'origine douteuse fut d'un statut

supérieur au leur. Mais il était aussi indéniable que ce jeune était habile à l'épée, qu'il avait tué un certain nombre de démons, qu'il enviait leurs métiers et qu'il les traitait avec respect. Les hommes étaient satisfaits de ses compétences et de son attitude et finirent par l'accepter comme gardien.

Aussi étrange que cela puisse paraître, le complexe d'infériorité de Jinta jouait en sa faveur.

— Quel genre de démon était-ce cette fois-ci ? demanda Byakuya, sentant peut-être l'empressement de Jinta à faire avancer les choses.

Réalisant qu'elle voulait l'aider, Jinta reprit ses esprits et déclara avec assurance :

— Un démon qui prend forme humaine pour essayer de s'introduire dans Kadono.

Dans les montagnes, la menace du surnaturel était bien réelle. Il y avait toutes sortes de démons, de sorcières des montagnes, de tengu⁵ et de singes Hihî⁶, pour ne citer que quelques esprits. Les hommes du sanctuaire se figèrent et écoutèrent attentivement. Après un court silence, le chef du village prit la parole pour la première fois depuis le début de la réunion.

— Hmm... Ils devaient en avoir après la prêtresse, alors.

Quelqu'un déglutit bruyamment. Un air nerveux envahit le sanctuaire. La durée de vie naturelle d'un démon dépassait les mille ans, mais on racontait qu'ils pouvaient obtenir la véritable immortalité en dévorant le foie cru d'une prêtresse du sanctuaire. De nombreuses légendes et contes populaires en parlait, mais il était impossible de savoir si c'était vrai ou non. Pourtant, il y avait sans aucun doute des démons qui agissaient sur la base de ces informations. Effectivement, la précédente Itsukihime, Yokaze, fut dévorée par un démon quelques années auparavant. Son gardien, Motoharu, perdit la vie

⁵ Les *tengu* (天狗, « chien céleste ») sont un type de créatures légendaires de la religion populaire japonaise, et ils sont aussi considérés comme des esprits vénérés (kami) ou comme des yōkai dans le shintoïsme.

⁶ Les Hihî sont l'un des nombreux esprits-singes que l'on trouve dans le folklore japonais et sont parmi les plus violents et les plus dangereux. Comme tous les esprits-singes, on pense qu'ils proviennent de souvenirs d'anciens cultes de singes en Extrême-Orient qui ont été remplacés par l'arrivée du bouddhisme et du taoïsme dans la région, ce qui a fait perdre aux esprits-singes leur statut divin et les a transformés en méchants yokai dans le nouvel ordre cosmique.

en la protégeant. Les hommes furent troublés en se remémorant cette tragédie.

— La prêtresse, hein...

— Oui, les démons en ont après elle...

Des voix inquiètes murmuraient, se superposant. Itsukihime était leur lien avec Mahiru-sama. La Femme de Feu était leur objet de culte, leur pilier spirituel. L'idée qu'elle puisse être prise pour cible était inquiétant.

— Ou peut-être qu'ils en ont après Yarai ? dit calmement Byakuya.

Son sang-froid rassura quelque peu les hommes.

— Les démons pourraient être intéressés par la précieuse lame transmise par des générations d'Itsukihime.

— Hmm...

Les sourcils du chef du village se plissèrent sous l'effet du doute. Yarai était une lame sacrée conservée dans le sanctuaire. Il s'agissait d'un *tachi*⁷ transmis depuis l'époque *Sengoku*⁸, symbole de la déesse du feu elle-même. Selon la tradition, en tant que protectrice de Yarai, Itsukihime prenait le kanji "ya" du nom de l'épée, qui signifie "nuit", et changeait son propre nom pour l'inclure sous la forme "ya" ou "yo". C'est ainsi que l'actuelle Itsukihime en vint à être appelée *Byakuya*.

— Yarai est la meilleure épée que Kadono ait jamais forgée. Elle n'a jamais rouillé au cours des siècles, et on dit même qu'elle possède une âme. Vous pensez que les démons cherchent à s'accaparer son pouvoir ? demanda le chef du village.

— Oui, répondit Byakuya.

Le visage du chef se décomposa. Ses yeux se rétrécirent brusquement, en proie à une profonde réflexion. Il se gratta le menton de la main gauche et hocha la tête.

⁷ Le tachi est un sabre possédant une lame courbe d'environ 70 cm, précurseur du sabre japonais classique.

⁸ L'époque Sengoku (1467-1568), également connue sous le nom de Période des Royaumes combattants, fut une période turbulente socialement, politiquement et militairement.

— Je comprends. Mais il n'en reste pas moins que vous pourriez vous-même être une cible, prêtresse. Ne l'oubliez pas, je vous prie.

— Oui... bien entendu.

Il y avait une certaine tension dans sa réponse. Ce n'était pas causé par la peur des démons, mais plutôt quelque chose qui se rapprochait de la confusion. Même si son visage était caché, Jinta pouvait deviner qu'elle s'était raidie quelques instants. Malgré tout, le chef du village continua. Ses années d'expérience lui permirent sans doute de remarquer l'hésitation de la jeune femme, mais il fit comme si ce n'était pas le cas.

— Tant que vous comprenez. Kadono ne peut pas tenir sans vous, Itsukihime, vous êtes notre pilier. Et en tant que chef du village, il est de mon devoir de penser à notre avenir. Pardonnez donc ma sévérité occasionnelle.

— ...Je comprends.

Cela pouvait sembler impoli à première vue, mais le dévouement du chef pour le village était sincère. Il souhaitait la paix et la prospérité de Kadono, et tout le monde le savait. C'est pourquoi, Byakuya ne le réprimanda pas.

— Jinta...

Dit le chef du village en fixant le jeune homme.

— Il est probable que d'autres démons s'en prennent à nos trésors, à la prêtresse et à Yarai. Je vous demande de continuer à remplir votre devoir de gardien du sanctuaire.

— Mais bien sûr, répondit Jinta.

Il était un peu irrité par l'attitude du chef à l'égard de Byakuya, mais il respectait sa décision. Sa réponse et son attitude docile semblèrent plaire au chef du village, qui hocha brièvement la tête en guise de réponse. Alors que la discussion semblait sur le point de se terminer, une remarque sournoise surgit de nulle part :

— Evidemment, parce que de toute façon, c'est tout ce que tu sais faire.

La moquerie vint du jeune homme qui se tenait à côté du chef. Il faisait une tête de moins que Jinta, et son beau visage était gâché par un rictus désagréable. Il s'appelait Kiyomasa et était l'autre gardien. Il n'avait pas été désigné par Byakuya, mais avait été imposé par le chef six mois auparavant. Kiyomasa était le fils unique du chef du village, né alors que celui-ci était déjà âgé.

En tant que futur chef, Kiyomasa avait reçu une bonne éducation, mais son habileté au sabre laissait à désirer. C'est pourquoi il ne fut pas nommé chasseur de démons, malgré son statut de gardien de la prêtresse. Au mieux, il était chargé de garder le sanctuaire lorsque Jinta était absent de Kadono ou indisposé pour une quelconque raison. On pouvait légitimement se demander s'il aurait vraiment dû être un gardien des lieux. Beaucoup s'accordaient à dire que sa position n'était due qu'à l'affection que lui portait son père, bien que personne n'ait jamais exprimé ouvertement la chose.

— Qu'essaie-tu de dire ? dit Jinta en lui jetant un regard noir.

Kiyomasa ne sembla pas s'en inquiéter et garda son attitude méprisante. Ils étaient collègues, mais ils ne s'entendaient absolument pas. Depuis que Kiyomasa était devenu gardien du sanctuaire, il était hostile à Jinta, et ce dernier ne se donnait pas la peine de cacher son manque de respect pour quelqu'un qui avait abusé de népotisme.

— Ne fais pas comme si tu ne comprenais pas. Je dis que la seule chose à laquelle tu es bon, c'est de brandir ce sabre, dit Kiyomasa d'un ton sarcastique.

Jinta ne se donna pas la peine de rétorquer. Ou plutôt, il ne pouvait pas le faire. L'insulte de Kiyomasa correspondait exactement à l'image que Jinta avait de lui-même. Il savait parfaitement que sa seule compétence était de tuer. Il ignore donc les mots de Kiyomasa en disant :

— Il est vrai. Raison de plus de le faire au nom de la prêtresse.

— ...Tsk, même pas drôle, dit Kiyomasa en faisant claquer sa langue.

Ses sourcils se froncèrent, irrité que sa provocation n'ait pas atteint son but. Jinta le cachait bien, mais il était agacé par le comportement de Kiyomasa. Un silence pesant s'installa, mettant tout le monde mal à l'aise.

— Est-il sage de se quereller devant la déesse ?

La légère réprimande de Byakuya rompit le silence.

— Jinta, Kiyomasa, un gardien du sanctuaire est là non seulement pour me protéger, mais aussi pour protéger les villageois. Si vous vous battez tous les deux, les villageois seront inquiets.

— ...Vous avez raison. Pardonnez-moi, dit Jinta en baissant la tête.

La silhouette au-delà de l'écran de bambou bougea un peu, probablement satisfaite par sa réponse,

— Et toi aussi, Kiyomasa, dit-elle.

— Vous voulez que je m'excuse aussi ? dit le jeune homme.

— Bien sûr. Tu es aussi un gardien du sanctuaire.

— M'enfin, vous savez que c'est uniquement sur le papier...Ce n'est pas comme si je faisais autre chose que la protection, bougonna-t-il.

Un léger soupir échappa de Byakuya, exaspérée par son insolence.

— Tu ne changeras jamais.

— Oui, et ne vous attendez pas à ce que je change ma façon de parler pour qui que ce soit.

— J'en suis bien consciente. Mais ce sont tes commentaires inutiles qui ont déclenché cette dispute. À partir de maintenant, je te prie d—

— Ouais, ouais, je dois faire attention à ce que je dis, j'ai compris, dit-il en lui coupant la parole.

En tant que fils du chef du village, peu de gens étaient en mesure de reprocher à Kiyomasa son comportement. Pourtant, Byakuya n'était pas dérangée par son attitude. Au contraire, elle appréciait même la situation. Son ton sévère s'était adouci pendant la conversation. Jinta ressentit une légère douleur en regardant leur échange. Il était évident qu'ils avaient une certaine proximité,

mais on pouvait peut-être s'y attendre, Kiyomasa étant un gardien du sanctuaire. Pourtant, la douleur persistait.

— Kiyomasa mériterait vraiment d'être puni pour parler de la sorte, mais je n'ai rien à dire si la prêtresse est prête à passer outre, dit le chef.

D'ordinaire très strict, il se montrait indulgent lorsqu'il s'agissait de son fils. Au lieu de réprimander Kiyomasa comme il se doit, il sourit gentiment, comme s'il trouvait les plaisanteries de son fils charmantes. Mais il se raidit rapidement et jeta un regard sérieux aux hommes.

— Il semblerait que nous soyons fixés pour aujourd'hui. Jinta, reste ici et protège la prêtresse. Tous les autres, retournez à vos postes.

Tout le monde obéit, s'inclinant devant Byakuya et quittant le sanctuaire. Kiyomasa s'arrêta et lança un regard furieux à Jinta pendant un instant mais partit sans prononcer un mot. Seul Jinta demeura de son côté de l'écran en bambou.

— Es-tu seul à présent ? demanda Byakuya.

Le sanctuaire étant redevenu silencieux, sa voix portait bien.

— Oui, tout le monde est parti, sauf moi, répondit Jinta.

Un bruit léger se fit entendre derrière l'écran de bambou. Jinta regarda sa silhouette et vit qu'elle s'était levée. Elle sembla regarder autour d'elle, vérifiant son environnement avant de presser une main contre l'écran de bambou.

— Je peux sortir alors ? dit-elle en se montrant complètement.

De magnifiques cheveux noirs cascadaient jusqu'à sa taille. Des yeux malicieux, légèrement tombants, se détachaient d'un visage fin. Sa peau était d'un blanc pâle, sans doute parce qu'elle n'avait pas quitté le sanctuaire depuis si longtemps, et son corps mince semblait aussi fragile que de la porcelaine. Elle portait le *hakama*⁹ rouge d'une prêtresse avec un *haori*¹⁰ blanc par-

⁹ Hakama (袴) : Type de vêtement traditionnel japonais.

¹⁰ Haori (羽織) : Veste traditionnelle japonaise qui descend jusqu'aux hanches ou aux cuisses et qui se porte par-dessus un kimono. Ses origines peuvent se tracer à la période Edo.

dessus, et des bijoux en or ornaient son corps. Elle s'avança lentement vers Jinta.

— Prêtresse ? dit-il, sans recevoir de réponse.

Avant qu'il ne puisse demander ce qu'elle voulait, elle s'arrêta devant lui, se pencha et lui pinça les joues.

— Mh, prêtresse ?

Demanda-t-il d'une voix inattendue pour un épéiste ayant envoyé tant de démons dans leurs tombes. Mais il ne pouvait pas défier Itsukihime.

Il était celle qu'il devait protéger. Il la laissa lui pincer et lui étirer les joues. Après s'être amusée quelques instants, elle le pinça une dernière fois avant de le relâcher.

— Je n'arrive pas à croire que j'ai besoin de le répéter à chaque fois, mais tu peux laisser tomber les formalités, tu sais ? dit-elle.

La prêtresse pure et sacrée avait disparu, remplacée par une jeune femme ordinaire.

— Mais... nous devons tenir compte de nos positions, dit-il, avec hésitation. Et je ne pense pas que votre comportement à l'instant ait été très digne de vous. Heu, je veux dire en tant que dame, pas en tant que prêtresse.

— Et voilà que tu recommences à parler de "prêtresse". Combien de fois vais-je devoir te dire que quand nous sommes seuls, tu peux t'adresser à moi comme tu le faisais auparavant.

— Mais...

Bien qu'Itsukihime n'était plus considérée comme la déesse elle-même, comme par le passé, même le gardien du sanctuaire ne pouvait pas être discourtois envers elle. Malgré ça, elle insistait.

— Écoute, je comprends pourquoi tu es si réticent. Mais ça ne devrait pas poser de problème quand nous sommes seuls. Allez... Tu es le seul qui utilise encore ce nom pour moi.

Il était sur le point de protester davantage, mais il s'arrêta lorsqu'il vit l'expression de son visage. Elle souriait, mais ses yeux trahissaient une profonde solitude. Solitude qu'il avait déjà vue auparavant. C'est pourquoi il comprit qu'il ne pourrait pas y faire face en tant que gardien du sanctuaire.

— Shirayuki, dit-il en utilisant l'ancien nom de son amie d'enfance.

Elle se figea un instant, mais au fur et à mesure qu'elle assimilait le mot, elle se mit à sourire.

— Je suis désolé, Shirayuki. Je n'aurais pas dû être aussi obstiné, dit-il.

— Non, je suis désolée d'avoir été si égoïste.

Sa voix était toujours monotone et dépourvue de passion, mais elle le laissait faire. Avec le temps, sa façon de parler était devenue formelle et rigide. Mais la seule chose qui ne changeait pas, c'était la façon dont il céda toujours à ses caprices égoïstes. Avec bonheur, elle ferma les yeux et se laissa aller à la nostalgie.

— Répète.

— Shirayuki

— ...Ah.

La légèreté de leur discussion allégea l'atmosphère. La tristesse qu'elle avait ressentie s'estompa, remplacée par un sourire teinté de nostalgie. Il était difficile de croire que treize années s'étaient écoulées. Jinta avait quitté Edo avec sa sœur à l'âge de cinq ans. Ils avaient ensuite rencontré Motoharu, le précédent gardien du sanctuaire, qui les avait recueillis dans sa propre maison à Kadono.

C'est à cette époque que Jinta fait la connaissance de Shirayuki, la fille de Motoharu. Ils étaient pratiquement inséparables et vivaient même sous le même toit. Mais il y a huit ans, Yokaze, la précédente prêtresse du sanctuaire, perdit la vie et sa fille, Shirayuki, devint la prochaine Itsukihime et prit un nouveau nom, comme le voulait la tradition pour ceux qui s'occupaient de

l'épée sacrée Yarai. L'insouciant Shirayuki devint Byakuya et se consacra à prier pour la prospérité de Kadono en tant qu'Itsukihime.

— Je suis tellement pathétique, dit-elle. Même si j'ai fait mon choix et que je suis devenue Itsukihime, je dépends encore de toi comme ça.

— Qu'y a-t-il de mal à cela ? Je suis le gardien du sanctuaire. C'est mon travail que tu puisses compter sur moi.

— ...Oui, tu as sûrement raison. Merci.

Son regard timide rappela à Jinta son jeune âge. Shirayuki était devenue Itsukihime, mais la fille qu'elle était autrefois n'avait pas complètement disparu. C'est pourquoi elle voulait que lorsqu'ils étaient seuls, il la traite comme il le faisait autrefois. Parler à un vieil ami était l'un des rares moyens qu'elle avait de se détendre maintenant qu'elle était coupée du monde extérieur.

— Au fait, bravo d'avoir tué ce démon. Je suis désolée, on te laisse toujours le sale boulot, dit-elle.

— Pas du tout. Un démon de ce niveau n'est rien. D'ailleurs...

Il s'interrompit.

— Hm ?

— Non, ce n'est rien.

Par embarras, il se retint de dire : « Je suis devenu un gardien de prêtresse pour te protéger, de toute façon ». Mais même s'il ne le disait pas, ses sentiments étaient clairs comme de l'eau de roche.

— Bon sang, Jinta. Tu veux que ta grande sœur s'occupe de toi à ce point-là ?

Dit-elle, ne faisant aucun effort pour cacher son sourire radieux alors qu'elle lui décoiffait les cheveux.

- Oh, s'il te plaît. Comment pourrais-tu être ma grande sœur alors que je suis plus âgée que toi ? Et arrête de me caresser la tête.
- Comment ça ? Nous n'avons qu'un an d'écart et je suis plus fiable que toi. Cela fait de moi ta grande sœur !
- Fiable, hein ? Qui était celle qui insistait auprès de son père qu'elle deviendrait une gardienne du sanctuaire ? Et celle qui s'est presque noyée dans la rivière en essayant d'attraper un poisson ? Je ne parle même pas de la fois où tu es allée explorer la forêt d'Irazu avec Suzune, où tu t'es perdue. Tu avais même pleuré. On peut vraiment compter sur toi.
- Pourquoi ne te souviens-tu que des mauvaises choses... ?
- C'est pas comme si tu m'avais laissé le choix, dit-il en plaisantant.

Jinta sourit avec nostalgie en repensant au passé. Sans aucun doute, ils avaient été heureux à l'époque, avant qu'ils ne soient entravés par leurs positions. Ce n'est pas pour autant que le présent était sans joie, mais il se demandait parfois : Si les jours de leur jeunesse s'étaient poursuivis sans interruption, où en seraient-ils aujourd'hui ? Pendant un instant, il imagina ce que cela aurait pu être, mais il réalisa la vacuité de cette réflexion et s'arrêta net. Devenir Itsukihime était la décision de Shirayuki, et Jinta avait choisi de respecter cela en devenant gardien du sanctuaire. S'attarder sur des « Et si ? » reviendrait à cracher sur leurs choix respectifs. Il était inutile de spéculer sur ce qui aurait pu être.

- Au fait, Suzu-chan est ici, dit Byakuya.

Ses mots ramenèrent Jinta à la réalité, mais il lui fallut un moment pour comprendre ce qu'elle avait dit lorsqu'elle se retourna vers l'écran de bambou.

- ...Quoi ? Mais le sanctuaire est censé être interdit d'accès, dit-il.
- Oui, c'est un mystère de savoir comment elle a fait pour entrer. Surtout avec les personnes postées devant.

Elle entra dans la partie arrière du sanctuaire, recouverte de tatamis, et fit signe à Jinta de la suivre. Lorsqu'il franchit l'écran de bambou, la première chose qu'il vit fut un petit autel très simple. De chaque côté, un vase contenait des branches de *sakaki*¹¹ et une bougie y était disposée.

Au milieu se trouvait une lame solitaire, le sabre sacré Yarai.

Il était conservé dans un fourreau en fer et, étant une grande lame de tachi, et possédait une longueur impressionnante de deux *shaku* et huit *sun*¹². On racontait qu'elle n'avait pas du tout rouillé au cours des siècles, ce qui faisait croire aux gens qu'une âme l'habitait. Cependant, bien qu'il s'agît d'un objet de culte, il ne comportait aucune décoration frivole ; en fait, avec son simple fourreau en métal, il paraissait même un peu quelconque. Mais peut-être que la simplicité était l'impression idéale que devait donner une épée. Elle donnait au sanctuaire et à la déesse qu'il représentait, Mahiru-sama, un air solennel.

— Zzz...

Mais devant cette épée sacrée, une jeune fille des plus sottes dormait tranquillement. Il était étonnant qu'elle ait osé se trouver dans cette zone interdite, alors que les personnalités influentes du village tenaient une réunion à côté il y a quelques instants à peine. Ses cheveux étaient parsemés de mèches auburn et un bandage cachait son œil droit. Elle semblait avoir six ou sept ans et dormait confortablement. C'était Suzune, la jeune sœur de Jinta avait laquelle il avait quitté Edo. En la voyant dormir si paisiblement, il ne put que soupirer d'exaspération et dit :

— Celle-là... Je suis surpris que personne ne l'ait remarquée.

Seul le chef du village et les gardiens de la prêtresse étaient autorisés à voir Itsukihime. Si quelqu'un avait repéré Suzune, elle risquait d'être tuée pour blasphème à l'encontre d'Itsukihime. Son imprudence était suffisante pour lui faire mal à la tête.

— Aw, ne sois pas si méchant. Elle est venue te voir, tu sais ? dit Byakuya.

¹¹ Le Sakaki est une plante importante dans la culture et la tradition japonaise. Les feuilles de Sakaki sont utilisées dans les rituels shinto pour créer un pont entre les humains et les divinités.

¹² 2 shaku (60,6 cm) et 8 sun (24,24 cm) = et 84,84 cm

— Moi ?

— Oui, elle voulait te voir le plus tôt possible, puisque tu es parti depuis deux jours.

Entendre cela le calma un peu. Il avait été absent de Kadono pendant deux jours pour s'acquitter de ses tâches de chasseur de démons. Autrefois, Suzune et lui vivaient avec Shirayuki et Motoharu, mais maintenant, ils n'étaient plus que deux. Il n'était pas surprenant que Suzune se sente seule en son absence.

— Suzu-chan est encore jeune. Elle ne pouvait pas supporter d'attendre que tu rentres à la maison, dit Byakuya.

— Mais ça ne l'autorise pas pour autant à enfreindre les règles.

— Moi, au moins, ça ne me dérange pas qu'elle vienne... grommela-t-elle, sachant très bien qu'elle n'arriverait pas à le convaincre.

Les trois enfants étaient inséparables dans leur jeunesse, mais aujourd'hui, Byakuya passait ses journées seule dans le sanctuaire. Tel était la voie qu'elle s'était choisie, elle ne le regrettait donc pas. Mais une petite part d'elle hésitait encore.

— Je plaisante, bien sûr, dit-elle en tirant la langue.

Son intention était claire pour Jinta, faire comme s'il n'avait rien entendu, ce qu'il fit gracieusement.

— Devrions-nous la réveiller ? demanda-t-il.

— Oui, c'est vrai. Merci.

Une réponse qui pouvait paraître étrange, mais il comprit ce qu'elle voulait dire. Il se pencha et secoua l'épaule de Suzune.

— Suzune, réveille-toi.

Suzune grogna légèrement et se retourna. Son sommeil devait être léger, car cette petite secousse avait suffi à la réveiller.

— Mgh... Jinta ! Bonjour, dit-elle en souriant dès qu'elle le vit en ouvrant les yeux.

Elle se leva lentement, le regarda avec des yeux encore humides, et ajouta :

— Bienvenue !

Deux jours avaient dû paraître comme une éternité pour la jeune fille. Jinta ne put se résoudre à la réprimander après s'en être rendu compte.

— Oui, je suis rentré.

Il lui tapota la tête, et elle se tortilla comme s'il l'avait chatouillé. Son innocence lui fit oublier, pour un instant, qu'ils se trouvaient dans un sanctuaire, et son attitude stricte et rigide se relâcha.

— Tu es si tendre lorsqu'il s'agit de Suzu-chan, taquina Byakuya.

— J'essaie parfois d'être strict, déclara-t-il.

— Oui, bien sûr. Tu as toujours été tendre avec elle, depuis longtemps.

Elle avait probablement raison, mais ils étaient l'un pour l'autre la seule famille qu'ils avaient, alors il ne pouvait s'en empêcher.

— Non pas que ce soit une mauvaise chose, poursuivit Byakuya, mais j'aimerais que tu partages un peu de cette douceur avec moi aussi.

— Ha ha, d'accord. Je vais essayer.

Ses lèvres formèrent un sourire spontané face à la taquinerie enfantine de Byakuya. Il se retourna vers Suzune et la regarda dans les yeux. Toute la frustration qu'il avait ressentie avait disparu, mais il devait encore lui rappeler de ne pas se faufiler dans le sanctuaire.

— Suzune. Je t'ai déjà dit plusieurs fois que tu n'étais pas censée être ici.

— Quoiiii. Mais tu viens tout le temps, se plaignit-elle.

— C'est parce que je suis le gardien du sanctuaire.

— Je sais, je sais, dit-elle avec une grimace. Et parce que la prêtresse est ton cru...

Jinta s'empressa de lui mettre la main sur la bouche pour la faire taire. Il s'en était fallu de peu. Un peu plus et elle aurait craché le morceau.

— Hein ? Qu'est-ce que tu disais à mon sujet ?

Byakuya scruta Jinta avec un rougissement et un grand sourire. Ses sentiments étaient clairs comme de l'eau de roche pour elle, mais il était encore trop gêné pour les exprimer à voix haute.

— Rien, protesta-t-il, rougissant lui aussi.

Il savait très bien qu'elle le savait, mais il voulait quand même protéger le peu de fierté qu'il lui restait. Byakuya éclata de rire.

— Oh, Jinta... Jinta, Jinta, Jinta.

— Jinta est si timide ! dit Suzune.

— C'est vrai, acquiesça Byakuya.

Les deux se regardèrent et se mirent à rire. Jinta fut surpris que sa réprimande envers Suzune se soit retournée contre lui, mais continua.

— Ahem. Comme je le disais, sois plus prudente, d'accord ? Pour ton propre bien.

— D'accord, répondit Suzune.

Mais Jinta avait le sentiment qu'il la surprendrait bien assez tôt en train de se faufiler dans la pièce. Lisant peut-être dans ses pensées, Byakuya le taquina :

— C'est dur d'être un grand frère, hein ?

C'était le cas. Avec un sourire en coin, Jinta se disait que ce n'était pas si mal et il soupira. Le sanctuaire était rempli d'une joie inhabituelle. Son visage se détendait naturellement adoucissant en les regardant, comme s'il était replongé dans les jours chaleureux et paisibles de leur jeunesse. Mais un indescriptible sentiment de tristesse lui traversa la poitrine. Ils souriaient peut-être à l'instant présent, mais Byakuya ne pouvait pas quitter le sanctuaire et vivre comme une femme de son âge devrait le faire. Elle était coincée là pour protéger sa sainteté, mais au prix d'une vie normale. À quel point se sentait-elle seule ?

Il essaya d'imaginer sa solitude, mais rejeta immédiatement l'idée dès qu'elle se présenta. Il ne pouvait pas la plaindre. Il ne devait pas la plaindre. Byakuya non, Shirayuki avait fait son choix. Il y a bien longtemps elle fit le vœu hésitant

mais sincère d'être la force, le pilier de Kadono, comme sa mère le fut avant elle. Et lui, à son tour, avait décidé de la protéger de par l'admiration qu'il portait à la beauté de son geste. Il ne devait donc pas la plaindre. Cela reviendrait à piétiner toute la détermination qui l'avait amenée jusqu'ici. Pourtant, il voulait qu'elle trouve la paix, au moins. C'était en partie pour cela qu'il était devenu gardien de la prêtresse, pour le bien d'une amie d'enfance qui avait renoncé à son propre bonheur pour ce vœu de jeunesse pourtant sincère. Et pour le monde précieux qu'elle avait créé ici, il allait continuer à manier sa lame.

— ...Je crois que je vais rentrer à la maison maintenant.

Suzune jeta un coup d'œil à Jinta en fronçant légèrement les sourcils.

— Déjà ? Tu devrais rester un peu plus longtemps. Nous avons rarement l'occasion de nous voir comme ça, dit Byakuya.

— Non, je devrais y aller. Ce serait grave si je me faisais surprendre, et je voulais juste voir Jinta.

Les yeux de Suzune se plissèrent, laissant croire qu'elle était plus sage que son âge ne le laissait supposer. Cependant, l'instant d'après, elle se mit à sourire comme une enfant et dit :

— À plus tard, Jinta ! Ne reste pas trop longtemps dehors !

— Attends, laisse-moi venir avec toi. Tu te feras prendre si tu y vas seule, dit-il.

— Ça va aller, j'ai le chemin secret que j'ai emprunté pour venir ici ! Au revoir, prêtresse !

Elle replaça le bandage sur son œil droit et trottina vers l'entrée, ne s'arrêtant qu'une fois pour se retourner et faire un signe de la main avant de quitter le sanctuaire. Jinta la regarda partir avec une certaine inquiétude et dit :

— Elle essaie de faire attention à nous, hein ?

Suzune essayait manifestement de leur donner un peu de temps seuls tous les deux. Jinta se sentit un peu pathétique en réalisant que même sa jeune sœur voyait clair en lui, et qu'elle se donnait même la peine de leur laisser de l'espace. D'un doux soupir heureux, Byakuya dit :

— C'est une fille si gentille.

Il pensait comme elle, mais il était resté bloqué sur une chose.

— Personnellement, je serais plus heureux si elle était un peu plus indépendante.

— Tu penses qu'elle se pousse à bout ?

— Oui.

Suzune avait des difficultés à parler à d'autres personnes que Jinta et Byakuya et ne quittait pas la maison, sauf pour faire de rares courses. C'est peut-être pour cette raison qu'elle sentait qu'elle ne pouvait pas les déranger tous les deux. En tant que frère, Jinta s'inquiétait pour elle.

— J'ai dû la gronder parce que c'est contre les règles, mais honnêtement, ce serait bien qu'elle ait le droit de jouer ici, au sanctuaire, dit Jinta.

Il était presque certain qu'il allait mourir avant que le tour de Suzune n'arrive, la laissant seule. Idéalement, elle se tournerait alors vers Byakuya, mais cela ne serait jamais permis tant que les règles l'interdiraient.

— Tu as bien réfléchi à tout cela. Je suis surprise, dit Byakuya.

— Evidemment. Je suis son grand frère, après tout. C'est normal que je pense au bonheur de ma petite sœur.

— Ha ha, je vois. Ça doit être dur d'être un grand frère.

Byakuya agissait toujours comme si elle était plus âgée que lui, mais sa voix douce à ce moment-là ressemblait vraiment à celle d'une grande sœur. Jinta détourna maladroitement le regard. Consciente de sa timidité, elle rigola jusqu'à ce qu'elle ait les larmes aux yeux, puis se calma. Après cela, ils discutèrent ensemble de manière décontractée, de simples banalités. Mais leur tranquillité fut rompue par le bruit des planches de bois qui grinçaient.

— Silence. Il y a quelqu'un ici, dit-elle.

Leur moment de détente prit fin. Byakuya s'empressa de rectifier sa posture, et Jinta traversa l'écran de bambou pour retourner à son poste, en arrangeant

ses vêtements. Le silence revint dans le sanctuaire, et tous deux redevinrent Itsukihime et son gardien. Un moment s'écoula avant qu'une voix ne se fasse entendre dans le couloir extérieur. C'était le chef du village qui avait assisté à la réunion il y a peu.

— Prêtresse, pourrais-je avoir un peu de votre temps ?

Il s'en était fallu de peu, pensa Jinta. Si Suzune était partie un peu plus tard, ils auraient pu se croiser.

— Que voulez-vous ? dit Byakuya avec une calme majesté.

L'amie d'enfance qui taquinait Jinta il y a quelques instants avait disparu, et la Femme du Feu prit sa place.

— J'espérais une réponse à notre discussion de tout à l'heure.

— ...Je vois.

Même à travers le rideau de bambou, Jinta put voir que Byakuya s'était raidi. Il ne savait pas à quel sujet le chef du village faisait allusion, mais cela n'avait pas l'air plaisant.

— Pardonnez mon intrusion.

Sans attendre de réponse, le chef du village entra. En temps normal, il n'aurait jamais ignoré les formalités. Ce dont il voulait parler devait être urgent, comme le montrait le regard perçant qu'il lança à Jinta.

— Jinta, peux-tu nous laisser un moment ?

— Mais, monsieur, en tant que gardien du sanctuaire, je dois être aux côtés de la prêtresse en tout temps, sauf quand je dois partir pour mes fonctions de chasseur de démon, répondit Jinta.

Pour une raison ou une autre, il hésitait à laisser Byakuya, alors il tenta d'utiliser sa position comme excuse, même s'il savait que c'était futile.

— Jinta, laisse-nous seuls, dit Byakuya.

Son ton était froid. Aussi froid que ce qu'il lui était possible de faire. Il la connaissait suffisamment pour savoir ce que cela signifiait.

Elle ne voulait pas qu'il entende ce dont ils allaient discuter, non pas en tant que Byakuya, mais en tant que Shirayuki.

— ...Comme vous voulez. J'attendrai à l'extérieur du sanctuaire, dit-il.

— Très bien.

Il s'inclina et se dirigea vers la sortie. Personne dans la salle n'allait dire un mot pour l'en empêcher. Shirayuki se serait probablement excusée rapidement. Mais Byakuya ne pouvait le faire. Si la Femme du Feu en venait à s'excuser auprès d'une personne du monde, sa sainteté en serait amoindrie.

Byakuya devait donc traiter Jinta comme s'il était d'un statut inférieur, peu importe ce qu'elle ressentait. Tant qu'elle était Itsukihime, elle ne pouvait pas être son amie d'enfance.

— Jinta, dit-elle.

Il s'arrêta et se retourna. Il n'avait aucune idée de l'expression qu'elle arborait derrière l'écran de bambou, et il ne pouvait lire aucune émotion dans sa voix monotone. Ce n'était pas les mots de son amie d'enfance, mais une demande de Byakuya en tant qu'Itsukihime.

— S'il te plaît, continue à protéger Kadono comme tu l'as toujours fait, dit-elle.

Cette demande était ce qui se rapprochait le plus d'excuses qu'elle était autorisée à présenter.

— Bien sûr. En tant que gardien de la prêtresse, je remplirai mes devoirs.

Il devait également répondre en tant que gardien du sanctuaire, et non en tant qu'ami d'enfance. L'écran de bambou ne se situait qu'à trois *ken*¹³, mais il lui paraissait si lointain à présent. Son expression devint raide comme du plomb alors qu'il se donnait l'air le plus calme possible. Il se remit à marcher. Les planches dures craquaient sous ses pieds, et l'air glacial du sanctuaire lui paraissait encore plus froid qu'auparavant.

¹³ Un ken (間) est une unité de mesure en architecture japonaise. Un ken = 6 shaku, soit 1,8m. Donc 3 ken = 6.3m.

2

Le souvenir de cette nuit-là s'estompe au fil des années. Mais même aujourd'hui, je me rappelle qu'il pleuvait. Jinta termina son rapport à Itsukihime, et rentra chez lui pour la première fois en deux jours, heureux de commencer une nouvelle journée. Sa maison n'était pas loin du pied de la colline où se tenait le sanctuaire. Un toit en paille surmontait des murs de pisé renforcés d'écorces de cèdre, comme les maisons étaient construites depuis longtemps. Il y avait un espace en terre battue qui servait à la fois d'entrée et de cuisine, un espace avec des planchers en bois, un *irori*¹ et deux pièces tapissées de tatamis. Ce n'était pas une grande maison, loin de là, mais c'était bien plus que ce dont lui et sa sœur avaient besoin pour vivre. Il avait reçu cette maison lorsqu'il avait accédé à la position de gardien du sanctuaire à l'âge de quinze ans, et c'était la même maison que celle où ils avaient vécu avec Motoharu et Shirayuki.

— Suzune, réveille-toi. C'est déjà le matin.

Jinta secoua légèrement sa sœur qui ronflait. Au lieu de se lever, Suzune s'obstina et se roula en boule. Ce geste enfantin lui réchauffa le cœur. Depuis toutes ces années qu'ils vivaient ensemble, les difficultés de sa sœur à se lever n'avaient pas changé. En fait, essayer de la réveiller était devenu l'un de ses rares plaisirs. Il la contempla dans son sommeil et repensa à ses souvenirs. Tous deux étaient nés dans une famille de marchands assez aisée d'Edo et avaient grandi sans manquer de rien. Cependant, leur mère était morte en donnant naissance à Suzune, leur père les avait donc élevés seul.

¹ L'*irori* (囲炉裏, 居炉裏 ou いろり?) (foyer, cheminée, en japonais) est un type de foyer-âtre domestique d'habitat japonais ancestral traditionnel.

Malgré cela, le père de Jinta avait toujours trouvé le temps, entre la gestion de son magasin, pour jouer avec lui et lui préparer son plat préféré : des isobemochi grillés avec de la sauce soja et enveloppés dans des algues.

Le père de Jinta avait été strict, et un homme sérieux lorsqu'il s'agissait de travailler, mais ce dernier le savait être un père bienveillant. Malgré tout, cela n'avait pas été suffisant pour le faire rester car la gentillesse de son père ne s'étendait pas à Suzune.

— Cette *chose* n'est pas ma fille.

Ce que leur père ressentait à l'égard de Suzune ne pouvait être décrit que comme de la haine. Il lui faisait du mal, il la maltraitait. À cet âge, Jinta ne pouvait pas blâmer son père pour son attitude, car ce dernier voyait en Suzune celle qui avait tué sa mère. Alors Jinta faisait de son mieux pour donner à sa sœur un peu de répit, de toutes les façons possibles. Suzune s'était attachée à Jinta, le seul à lui témoigner de l'affection. Leur père l'avait réprimandé pour cela, mais il ne cessa jamais de s'occuper d'elle, restant à ses côtés pour qu'elle ne subisse pas d'autres mauvais traitements. Jinta aimait sa sœur et son père. Il essayait de maintenir un semblant de ce qu'il pensait être une famille, même s'il n'était qu'un enfant. Mais c'était peine perdue.

— Ce monstre est parti. Il ne reviendra plus jamais ici.

Le visage haineux de son père, lorsqu'il prononça ces mots en cette nuit pluvieuse, était si différent du regard sévère, mais doux qu'il avait avec Jinta. Il avait abandonné Suzune sans remords. Il l'avait frappée, lui avait donné des coups de pied, lui avait dit des choses odieuses, puis l'avait jetée dehors. Il ne l'avait jamais considérée comme sa fille. Jinta aimait son père, mais il ne pouvait plus faire abstraction de ce qu'il avait fait. Il courut donc après Suzune et partit avec elle. Même sous la pluie, sans endroit où aller, il savait qu'il voulait rester à ses côtés jusqu'à la fin. C'est ainsi qu'ils quittèrent leur ville natale pour se retrouver dans le village de Kadono, treize ans auparavant. De retour dans le présent, Suzune marmonna :

— Encore un peu...

Jinta ne put s'empêcher de sourire en constatant qu'elle pouvait se permettre de faire la grasse matinée.

Leur vie à Kadono était paisible, bien plus que leur vie à Edo. Sa décision de quitter Edo avait été prise sur un coup de tête, mais ce fut pour le mieux. Mais une inquiétude le taraudait.

— Tu n'as pas changé. Pas le moins du monde !

Il passa ses doigts dans ses cheveux auburn, comparant son apparence actuelle à celle qu'il avait dans ses souvenirs. Elle n'avait pratiquement pas changé depuis leur arrivée à Kadono. Même après treize ans, elle donnait toujours l'impression d'avoir sept ans.

Il regarda sa sœur endormie, toujours aussi jeune, et dit :

— Bon, il est temps de se réveiller pour de bon.

Il la secoua plus fort cette fois-ci, ce qui la réveilla enfin.

— Mhn... Bonjour, Jinta.

Elle se redressa lentement, encore assoupie, en balançant la tête de haut en bas. Il lui donna une pichenette sur le front.

— Va te laver la figure pour te réveiller. Le petit déjeuner est prêt.

— Okaaay.

Toujours dans les vapes, Suzune se leva de son futon et se dirigea vers la cuisine d'un pas chancelant. Jinta la regarda arriver en titubant et poussa un soupir joyeux. Pour eux, une matinée comme les autres.

— Tu ne devais pas y aller en avance aujourd'hui ?

— Non, j'ai jusqu'à midi avant de devoir me rendre au sanctuaire.

— Vraiment ? He he he, yay !

Ils prirent un petit déjeuner simple composé d'orge, de riz bouilli et de légumes marinés. Ensuite, Jinta prépara ses affaires. Un messenger devait venir au sanctuaire ce matin, alors on lui avait dit de se présenter au moment où le soleil atteignait son zénith et non pas plus tôt, comme il le faisait d'habitude.

Grâce à cela, il profitait d'une rare matinée de détente. Heureuse d'avoir plus de temps à passer avec lui, Suzune grimpa sur les genoux de Jinta et s'appuya contre lui. Il trouvait cela absolument adorable et s'arrêtait de temps en temps pour lui caresser les cheveux et la regarder.

— Hm ? J'ai quelque chose sur le visage ?

Elle se retourna et sourit. Le pansement qui couvrait son œil droit s'était légèrement détaché.

— Ton bandage est défait.

— Ah...

Elle arrangea rapidement le bandage.

Depuis Edo, elle avait gardé son œil couvert. Pendant longtemps, Jinta ne comprit pas pourquoi, jusqu'à cette nuit de pluie fatidique. Il s'en souvenait encore aujourd'hui : la vue de sa jeune sœur sous une pluie torrentielle, abandonnée par leur père, sans nulle part où aller.

— *Ne t'en fais pas. Je suis heureuse tant que tu es à mes côtés.*

Elle lui avait souri à ce moment-là, malgré toute la douleur qu'elle endurait. Mais il vit aussi autre chose. La pluie avait mouillé son bandage et, alors qu'il se défaisait, il entrevit la véritable cause des abus infligés par leur père. Jinta était certain de ce qu'il avait vu. L'œil droit de Suzune était rouge. Elle arrangea son bandage et regarda Jinta avec inquiétude.

— C'est mieux là ?

— Oui.

Les yeux rouges constituaient la preuve de la nature démoniaque d'une personne. Suzune avait compris que son père l'avait maltraitée à cause de son œil droit rouge, et c'est pourquoi elle l'avait caché, même après avoir quitté Edo. Cela n'avait pas d'importance maintenant. Les deux vivaient à Kadono depuis de nombreuses années, mais Suzune avait encore l'apparence d'une enfant. Ça, ainsi que son œil caché, suffisaient aux autres pour saisir sa véritable nature.

Et pourtant, aucun des villageois n'en avait jamais parlé. Ni le chef du village, malgré sa sévérité, ni Kiyomasa, dont l'arrogance n'était pas à prouver.

— Nous sommes vraiment bénis tous les deux, déclara Jinta.

Kadono était devenu un endroit où ils pouvaient vraiment se sentir chez eux. Le village avait fini par les accepter, lui, un étranger, et elle, une fille au sang de démon. Il ne ressentait que de la gratitude envers Motoharu pour les avoir amenés ici, ainsi qu'envers Yokaze, pour les avoir accueillis.

— Être avec toi me suffit amplement, Jinta.

Sa démonstration d'affection, peut-être trop directe, était authentique, mais son regard enfantin semblait sonder profondément le cœur de Jinta pendant qu'elle parlait.

— ...Mais peut-être serais-tu plus heureux avec la prêtresse ?

— Ngh...

Jinta eut du mal à répondre. Comme il hésitait, Suzune poursuivit.

— Veux-tu l'épouser ?

— Non.

Cette fois, il répondit sans hésiter. Sa réponse n'était pas due à leur différence de statut, mais bien à ce qu'il ressentait vraiment.

— Est-ce parce qu'elle est Itsukihime ? demanda-t-elle.

— Ce n'est pas ça, soupira-t-il. Je suppose qu'il n'y a plus de raison de le cacher, hein ? J'aime Shirayuki. Mais je n'ai pas particulièrement envie de l'épouser.

— Même si tu l'aimes ?

— C'est justement parce que je l'aime.

Suzune fit la moue en signe de frustration. Jinta lui caressa la tête, amusé de voir qu'elle avait l'air encore plus jeune que d'habitude. Il poursuit en disant :

- J'aime Shirayuki. Mais je respecte encore plus Byakuya. C'est tout.
- Je ne comprends pas. Les gens ne sont-ils pas censés vouloir rester ensemble pour toujours avec ceux qu'ils aiment ?
- J'imagine. Mais je ne peux pas vraiment faire ça.
- Mais tu l'aimes quand même ?
- Oui. ...Même moi, je trouve ça étrange.

La conversation se termina sans véritable conclusion. Un silence s'installa entre eux et Suzune se mit à trembler légèrement, avant de se blottir contre Jinta, non pas par un besoin d'affection, mais par peur.

— Jinta...

Ils étaient assez proches pour sentir leur chaleur mutuelle, et pourtant, elle semblait si désemparée. Jinta se demandait ce qu'elle pouvait bien craindre.

Le fer pouvait être fabriqué en chauffant du sable ferrugineux avec du charbon de bois familièrement appelé charbon de tatara. Il était généralement fabriqué à partir de chênes japonais brûlés jusqu'à ce qu'ils soient partiellement carbonisés. Le charbon de tatara jouant un rôle essentiel dans la fabrication du fer, le village devait en fabriquer de temps à autre. Pendant ces périodes, un épais nuage de fumée surplombait les habitations du village. Combiné aux marteaux des forgerons qui martelaient le fer en rythme, cela voilait le village d'une ambiance étrange.

Même s'il n'était pas impliqué dans la fabrication du fer, les activités du village piquaient la curiosité de Jinta. Du coin de l'œil, il regarda le nuage de fumée s'élever tandis qu'il se dirigeait vers le sanctuaire, sa fidèle épée à la ceinture. Le soleil était presque au zénith, ce qui signifiait qu'il était temps pour lui de commencer son travail. Le cling-clang du fer que l'on frappait résonnait au loin, comme une mélodie à ses oreilles. Cependant, sa bonne humeur fut de courte durée lorsqu'il vit qui se tenait sur son chemin.

— Eh bien, eh bien. Si ce n'est pas Jinta.

Kiyomasa afficha son sourire désagréable habituel. Il brandit un paquet de sa main droite et ricana.

— Tu ne vas voir Byakuya que maintenant ? Ah oui, c'est vrai. Tu es le seul à ne pas avoir été appelé ce matin. Comment ai-je pu oublier ?

— Kiyomasa, essaie au moins de faire attention à ce que tu dis en dehors du sanctuaire. Cela porte atteinte à la prêtresse.

On ne savait jamais où et quand quelqu'un pouvait entendre une conversation. Jinta pouvait passer outre les insultes qui lui étaient adressées, mais il ne pouvait laisser Kiyomasa utiliser directement le nom de leur prêtresse en public.

— C'est bon, elle m'a dit de l'appeler comme ça.

Kiyomasa sourit, sans se laisser impressionner par le regard de Jinta. Il était étrangement de bonne humeur, même si cela ne changeait rien à ses manières désagréables.

— ...Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Whoa, whoa, tout doux. Tu n'arriveras jamais à trouver une femme avec une tête aussi effrayante.

Kiyomasa méprisait Jinta depuis leur première rencontre. Il ne savait pas pourquoi, mais il lui arrivait de ressentir de l'hostilité de la part de cet homme. Pour tout dire, Jinta ne se voyait pas également s'entendre avec lui un jour.

— Si tu n'as rien à me dire, je m'en vais.

En tant que gardien du sanctuaire, Jinta agissait aussi calmement que possible, mais il était en réalité assez facile à énerver. Malgré son apparence calme, il en avait assez entendu.

— Oh, j'ai failli oublier. Tiens.

Kiyomasa lui jeta le paquet. Confus, Jinta le dévisagea avec méfiance.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Juste un peu de manju. Un marchand est passé, alors j'en ai acheté.

Les pensées de Jinta se figèrent. Pourquoi diable un homme comme lui donnait-il du manju ? La logique de la chose le rendait perplexe. Kiyomasa grimaça.

— Ce n'est pas pour toi, idiot, mais pour Suzune-chan. Tu sais bien qu'elle ne sort pas beaucoup.

Jinta ne comprenait toujours pas. Les deux n'étaient pas amis, alors pourquoi Kiyomasa se donnait-il la peine d'offrir un cadeau à sa sœur ? Jinta le fixa longuement, essayant de comprendre ses arrière-pensées. Kiyomasa détourna maladroitement le regard et s'exclama :

— Je veux dire, je suis sûr que Suzune-chan aimerait quelque chose de sucré de temps en temps.

Malgré sa maladresse, on pouvait sentir sa sincérité. Jinta était encore un peu choqué, mais il restait poli pour montrer sa gratitude. Il s'inclina et, à contrecœur, dit :

- Désolé. Je t'en suis reconnaissant.
- Ugh, peu importe. Comme si ta reconnaissance signifiait quelque chose. Assure-toi de lui donner, d'accord ?
- D'accord. Mais pourquoi elle ?

Kiyomasa et Suzune n'interagissaient quasiment pas. Jinta ne comprenait pas pourquoi il faisait tous ces efforts pour elle.

- ...Nous sommes semblables, elle et moi. Donc, je comprends sa douleur...bien que je ne puisse pas être aussi fort qu'elle.

Avec cette réponse vague, Kiyomasa passa devant Jinta, le laissant seul avec le manju, toujours confus. Au moment il s'en allait, quelque chose dans son allure donna l'impression à Jinta qu'il était quelque peu démoralisé.

- Ah, vous êtes là.

Au moment où Jinta entra dans le sanctuaire, le chef poussa un soupir de soulagement. Les autres personnages influents du village présents se regardèrent les uns les autres, également soulagés. Jinta trouva leurs réactions étranges, mais s'avança jusqu'à l'écran de bambou et s'agenouilla avant de s'incliner devant Byakuya.

- Votre gardien, Jinta. Présent.
- ...Nous vous attendions, dit la voix au-delà de l'écran.

Il ne pouvait pas distinguer son expression, mais sa voix était teintée d'inquiétude. Il avait dû se passer quelque chose. Avec hésitation, Byakuya poursuivit.

- À l'origine, tu devais me protéger ici, mais...

- Mais les circonstances ont changé, dit le chef. L'une des filles du village cueillait des herbes lorsqu'elle a repéré deux personnes qui rôdaient dans la forêt d'Irazu. L'une des deux semble avoir un corps beaucoup plus grand qu'il n'est humainement possible.

L'expression de Jinta se crispa lorsqu'il comprit où le chef du village voulait en venir. Pour un gardien du sanctuaire, peu de choses avaient la priorité sur la garde d'Itsukihime, et l'élimination des créatures qui menaçaient leur village de montagne en faisait partie.

- Nous demanderons à Kiyomasa de garder le sanctuaire, dit Byakuya. Quant à toi, Jinta, tu vas chasser les démons. Va voir s'il y a quelque chose d'inhabituel dans la forêt d'Irazu. Si tu estimes que ce qui s'y trouve constitue une menace pour le village, élimine-la.

Jinta se redressa et laissa cet ordre résonner à travers son corps alors qu'il fixait droit devant lui avec un regard perçant. Il n'y avait qu'une seule réponse à donner, et il la prononça à voix basse, mais avec fermeté :

- À vos ordres. J'assumerai mon devoir de chasseur de démons.

La forêt d'Irazu était le nom local des bois qui entouraient Kadono, en particulier la partie qui s'étendait vers le nord au-delà du sanctuaire. Sa végétation dense constituait une source abondante de plantes des montagnes et de fleurs médicinales. Elle était si abondante que les femmes du village pouvaient s'y rendre et remplir leur panier en un rien de temps. Contrairement à son nom, que l'on pourrait traduire par "forêt interdite", la forêt d'Irazu était un élément essentiel de la vie à Kadono. La raison pour laquelle elle fut nommée ainsi restait un mystère. Selon la légende, Mahiru-sama vivait autrefois dans la forêt sous la forme d'un renard, mais la véracité de cette information était discutable. Quoi qu'il en soit, la réalité était que la forêt d'Irazu était simplement connue des habitants de Kadono comme un lieu de cueillette de plantes sauvages, rien de plus.

- Par ici, Jinta-sama !

Chitose, la fille qui avait aperçu les deux personnes étranges dans la forêt, ouvrit la marche. Jinta fronça les sourcils, envahi par l'odeur de la végétation. L'été battait son plein.

— Nous avons fait un bon bout de chemin, dit-il.

Chitose avait quelques années de moins que Shirayuki, mais elle restait une fille de Kadono, le village métallurgique. Elle avait de l'endurance et son souffle était resté régulier tout au long de leur longue marche dans la forêt. Elle suivait le sentier des animaux sans ralentir.

— Cette zone est propice à la cueillette du mouron blanc... monsieur, dit-elle.

Le mouron blanc est une petite fleur que l'on peut faire bouillir pour obtenir un médicament digestif. Les herbes sauvages étaient indispensables dans un village de montagne comme Kadono, où les apothicaires se rendaient rarement. La cueillette des plantes était généralement l'affaire des femmes.

— J'ai vu les deux silhouettes ce matin quand je suis venue en cueillir. L'une d'elles était plus grande que vous, Jinta-nii, hum... Jinta-sama, et, hum...

Entre sa nervosité et son jeune âge, il n'y avait pas beaucoup d'information à tirer de son explication. Ce qui préoccupait surtout Jinta, c'était le ton qu'elle avait.

— Chitose... reprit-il. — Tu n'as pas besoin d'être aussi formelle. Tu peux me parler comme d'habitude.

— Mais je ne peux pas me montrer grossière envers un gardien du sanctuaire.

Jinta soupira. Le gardien de la prêtresse était, comme son nom l'indique, quelqu'un qui protégeait Itsukihime. De fait, c'était aussi le protecteur du village. C'est pourquoi presque tous les villageois, et pas seulement le chef ou d'autres personnalités influentes le traitaient avec respect. Pourtant, cela lui faisait un peu bizarre que Chitose lui donne le titre honorifique de "sama". Avec un sourire, il dit :

— Je ne verrais pas d'inconvénient à ce que tu m'appelles Jinta-nii comme tu le faisais avant, tu sais ?

— C'est...

Chitose rougit d'embarras. Dans le passé, elle l'appelait "Jinta-nii", utilisant l'expression honorifique un peu enfantine que les enfants utilisent pour les garçons qui étaient proches de leur âge. Elle fut la toute première amie de la timide Suzune et, par la même occasion, l'une de ses connaissances les plus proches. Parfois, Suzune préférait même jouer avec Chitose que de passer du temps avec lui. Aujourd'hui encore, il se souvenait de leur allure lorsqu'elles couraient ensemble. Il s'était senti un peu triste que sa sœur s'attache à quelqu'un d'autre que lui, mais il était aussi heureux pour elle.

— Cela faisait longtemps que nous n'avions pas parlé comme ça, déclara-t-il.

— En effet.

— Tu vas bien ?

— Oui. Ma santé est l'une des rares choses dont je peux me vanter... monsieur.

Cependant, à un moment donné, il avait cessé de voir les deux jouer ensemble. Que s'était-il passé ? Il y pensa et se remémora, en fronçant les sourcils.

— *Tu es encore si petite, Suzune-chan.*

Bien sûr, Chitose avait grandi, mais Suzune, elle était restée une enfant. Se rappelant le sang de démon qui coulait dans ses veines, et ne voulant pas perdre sa première amie, Suzune avait volontairement pris ses distances avec Chitose. D'un ton humoristique, pour ne pas paraître en colère, Jinta dit :

— Oh là là, je suppose que tu me détestes trop pour me traiter comme tu le faisais avant.

— Ce n'est pas... ! Ce n'est pas vrai, mais...

Chitose s'interrompt. Il lui était apparemment trop difficile de le traiter comme elle le faisait auparavant, après tout. Ils avaient cessé de se parler lorsque Chitose et Suzune s'éloignèrent l'une de l'autre. Après toutes ces années, il n'était plus "Jinta-nii" pour Chitose, mais Jinta, le gardien de la prêtresse. Il

comprenait maintenant pourquoi Byakuya était aussi vindicative quant à son attitude rigide et stricte.

— Je vois. C'est plutôt inconfortable de ne plus être traité de la manière dont on avait l'habitude.

— Pardon ? dit Chitose.

— Oh, rien. Je me parle à moi-même. Tu m'as mené assez loin. Tu peux faire demi-tour.

Il posa la main gauche sur sa fidèle épée, le pouce contre la garde. En expirant doucement, il se concentra sur son environnement.

La forêt était silencieuse. Aucun insecte, aucune feuille ne bougeait. Silence complet et absolu.

— Tu vas... t'en sortir ? dit-elle.

— Oui. Dépêche-toi avant qu'il ne fasse sombre.

— D'accord, je vais y aller alors.

Sentant certainement que l'atmosphère autour de lui avait changé, ou peut-être simplement parce qu'on lui avait demandé, Chitose se retourna pour partir sans un mot de plus. Cependant, elle s'arrêta après seulement quelques pas.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Jinta.

La jeune fille se retourna et, avec beaucoup d'hésitation, demanda :

— Um... Suzune-chan va bien ?

C'était une question posée par la Chitose du passé. Comprenant cela, il répondit en tant que "Jinta-nii" et non en tant que gardien du sanctuaire.

— ...Oui. Mais elle se lève toujours aussi tard.

Les yeux de Chitose s'écarquillèrent, surpris par la réponse. Avec un sourire très enfantin pour son âge, elle dit :

— Merci beaucoup. Hu-um, je m'en vais pour de bon cette fois-ci !

— Fais attention à toi en rentrant.

— Oui, toi aussi, Jinta-nii, heu... Jinta-sama !

Elle fit un grand signe de la main en partant. Il sourit. Pendant un bref instant, il avait pu retourner dans le passé. Mais sa nouvelle solitude apporta une teinte de tristesse à côté du bonheur qu'il ressentait. Le trio que formait Jinta, Shirayuki et Suzune avait toujours été ensemble dans leur jeunesse, mais avec le recul, il réalisa que Suzune n'était devenue proche d'eux qu'après sa séparation avec Chitose. Comment sa sœur cadette s'était-elle sentie lorsqu'elle s'était éloignée de sa première amie ? Triste ? Seule ? Non. Ces choses étaient faciles à exprimer, mais ce qu'elle gardait au fond d'elle-même était probablement quelque chose qui dépassait tout ce que les mots pouvaient exprimer.

— Pathétique, murmura-t-il.

De nombreuses années s'étaient écoulées depuis cette nuit pluvieuse. Jinta était devenu un peu plus fort, mais il détestait être toujours aussi impuissant pour aider sa propre sœur. Motoharu avait dit un jour, "Rien de ce qui existe n'est immuable", mais Jinta eut le sentiment qu'il n'avait pas changé d'un iota. Il ne parvenait toujours pas à protéger ce qui lui était cher.

Il s'enfonça dans la contemplation, mais réalisa rapidement que ce n'était pas le moment d'être sentimental. Il secoua la tête, chassant les pensées inutiles, puis leva les yeux. En ce début d'été, le nouveau feuillage d'arbres denses masquait le ciel. Des rayons de soleil aveuglants filtraient à travers, et le parfum entêtant des arbres emplissait ses poumons.

Toujours aucun bruit. Pas de stridulation d'insectes. Pas de bruissement de feuilles.

Une forêt bien silencieuse.

Il n'avait pas bougé, mais avait le sentiment d'être dans un monde complètement différent. Sentant que quelque chose n'allait pas, il pressa son pouce contre la garde de son épée, la détachant de son fourreau.

Soudainement, le vent se mit à rugir.

Pendant un bref instant, Jinta crut que le son était revenu dans la forêt, mais en réalité, il s'agissait d'une silhouette de sept shaku, un shaku entier plus grand que Jinta, qui balançait un poing vers lui.

Jinta ne fut pas ébranlé par l'apparition soudaine de l'assaillant. Son visage resta impassible alors qu'il faisait un bond en arrière. Un bruit sourd retentit tandis que le sol s'ébranlait tel un tremblement de terre. L'endroit où Jinta se tenait il y a quelques instants n'était plus qu'un cratère. Alors que la poussière commençait à se dissiper, son assaillant apparut. Un genou à terre, il fixait le sol sans cligner des yeux et déclara :

— **J'espérais qu'une attaque-surprise suffirait.**

Le panache de poussière se dissipa complètement. Il leva lentement le poing et se releva. Il avait la peau cuivrée, des cheveux détachés en bataille, deux cornes et des muscles.

Sans compter son physique aux proportions inhumaines et une apparence générale grotesque. Bien entendu, le détail le plus révélateur était ses yeux rouges. La créature musclée qui se tenait calmement devant Jinta était, sans aucun doute, un démon.

— Tu ne pouvais pas attendre la nuit avant de me déranger ?

Jinta se permit un sourire en coin, clairement dépité par l'apparence caricaturale de ce démon. Puis il reprit sa concentration, lançant un regard acéré.

— **Certes, les esprits ne sont censés agir que la nuit, mais ce n'est pas forcément vrai. Je ne peux pas parler pour la racaille, mais les démons supérieurs comme moi agissent quand bon leur semble.**

— Alors, un démon peut se sentir supérieur ? Je ne savais pas que vous, les bêtes, aviez assez de fierté pour vous soucier de la hiérarchie.

Jinta se moquait, mais ne détacha pas son regard du démon, à l'affût de son prochain mouvement. Le démon était clairement un combattant expérimenté.

Même s'il donnait l'impression d'avoir baissé sa garde, il maintenait une distance sécurité entre lui et Jinta.

— **Un homme qui emmène une femme pour chasser les démons, peut-il parler de fierté ?**

Jinta fit claquer sa langue. Le démon devait l'observer depuis un bon moment. Il dit :

— Si tu observais, tu aurais dû attaquer avant que l'on ne se sépare.

Si le démon avait attaqué alors que Chitose était encore là, Jinta n'aurait pas pu esquiver la première attaque aussi facilement. Alors pourquoi ne les avait-il pas attaqués tous les deux ? Le démon se révolta en disant :

— **Je ne suis pas si grossier.**

Il parut offensé par l'idée, répondant avec une colère brute des plus visible. Il était peut-être prêt à attaquer par surprise, mais il semblait considérer que s'en prendre à une femme était indigne de lui.

C'était étrange.

Les démons avaient une espérance de vie de près de mille ans et étaient naturellement plus forts que les humains. Mais pourtant, les paroles d'un faible humain heurtaient si facilement l'orgueil de ce démon.

— Assez parlé. Plus loin se trouvent nos terres, démon. Fais demi-tour maintenant, dit Jinta, sans baisser sa garde.

Il s'ancra dans le sol. Le démon répondit en serrant les poings.

— **Tu pensais que j'allais obéir ?**

— Pas vraiment.

Le démon regardait derrière Jinta. Son but devait être Kadono, après tout. Dans ce cas, il n'y avait qu'une seule chose à faire pour le gardien du sanctuaire.

— Cela n'a pas vraiment d'importance. Tu n'iras pas plus loin.

Jinta fit un pas en avant et dégaina son épée, puis recula le pied droit et déplaça sa lame sur le côté, la pointe en arrière. Non pas qu'il s'attendait à ce que ses paroles soient d'une quelconque utilité face à un démon. Ce dernier voulait

attaquer Kadono, et Jinta ne pouvait le permettre. L'affrontement était inévitable.

— **Moi aussi je préfère qu'on en finisse ainsi.**

Ils étaient dans une forêt épaisse, mais par chance, ils se trouvaient dans une clairière assez ouverte pour ne pas restreindre leurs mouvements. Jinta lança un regard féroce et le démon adopta lui aussi une position de combat. La conversation s'arrêta là. Sans crier gare, Jinta prit appui sur son pied gauche et se rapprocha du démon en effectuant une attaque descendante. Sa lame touchant presque son dos, il bondit, ne laissant pas son élan s'arrêter, et abattit sa lame à pleine puissance sur la tête du démon.

N'importe quelle tradition martiale pouvait s'accorder sur ce point : il s'agissait d'un mouvement imprudent. Un saut suivi d'un grand balayage laissait une large ouverture. C'était comme demander à être tué. Mais la peau des démons était résistante alors des techniques plus faibles n'auraient pas laissé la moindre égratignure. Pour tuer un démon, il fallait que chaque coup soit le plus puissant possible. Le démon soupira doucement. Il croisa les bras au-dessus de sa tête, bien déterminé à encaisser le coup.

Ne t'avise pas de me sous-estimer, pensa Jinta. La lame qu'il brandissait avait été forgée à Kadono. Il était convaincu qu'elle pouvait pénétrer la peau du démon. Ce dernier, sentant peut-être la confiance de Jinta, abandonna sa garde et recula, mais il était trop tard. La lame de Jinta se planta à un 1 sun² (la longueur d'un ongle), dans la poitrine du démon. Du sang rouge jaillit. Il était risible de constater que même les démons avaient du sang rouge.

— **...Pas mal.**

La blessure ne sembla pas le faire souffrir, et il paraissait même heureux de rencontrer quelqu'un capable de le blesser. Jinta trouvait la confiance du démon irritante. Il s'avança pour frapper à nouveau, mais fut tenu à distance par une succession de coups du démon. Les mouvements du démon étaient

² 1 sun = 0,1 shaku = 3,03cm.

sans finesse, se contentant de projeter ses poings vers l'avant, mais Jinta savait qu'il ne fallait pas les sous-estimer. Les démons avaient une force qui dépassait de loin celle de n'importe quel humain. Ses coups pouvaient être mortels, même sans technique.

Jinta appuya sur sa jambe droite et pivota son buste, évitant ainsi un crochet droit du démon. Désormais sur le côté du bras tendu du démon, il prépara un autre coup vertical. Cette fois, son épée suivit le chemin opposé, vers le haut. Pour compenser le manque d'élan, il se prépara à faire pivoter son torse pour obtenir un effet de levier. Il ajusta sa lame, parallèle au bras du démon, en visant la base de ce dernier. C'est alors qu'il vit quelqu'un d'autre du coin de l'œil.

— **Pas si vite.**

Une femme en kimono fit son apparition projetant une *jumonji yari*³ en direction des yeux de Jinta, le forçant à esquiver. Jinta décala son corps vers la gauche avec difficulté, sa lame manquant le bras du premier démon. Il retrouva rapidement son équilibre et recula.

— **C'était moins une, hein ?**

La femme avait des yeux rouges et une peau d'une blancheur fantomatique.

— **C'est donc toi le deuxième démon.**

Dit Jinta en faisant claquer sa langue. On lui avait dit que deux silhouettes avaient été aperçues dans la forêt, alors quand le premier démon était apparu, il aurait dû se douter que l'autre était dans les parages. Il n'avait pas prêté attention à son environnement, laissant une occasion parfaite de lui filer entre les mains. Il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même.

— **Merci pour le sauvetage, je suppose. Mais les mouvements de ce garçon à l'instant... Est-il vraiment humain ?**

Les deux démons semblaient se connaître. Peut-être étaient-ils amis ?

³ Lance japonaise à trois pointes.

- **Va savoir. Peut-être qu'il est en train de devenir un esprit après avoir passé tant de temps avec l'une des nôtres. C'est quoi son nom déjà ? Suzune-chan ?**

Le sang de Jinta se mit à bouillir en entendant la voix grinçante de la démons mentionner sa sœur. Sans même penser à leur demander comment ils connaissaient le nom de Suzune, il interrompit leur conversation et cracha un :

- **Vraiment ? Alors meurs !**

Ses pieds s'étaient déjà enfoncés dans la terre avant que les mots ne sortent de sa bouche. Avec une rage meurtrière palpable, il balança sa lame vers le cou de la démons. Mais sa frappe était bien trop lente et prédictible.

- **Hmph.**

Son épée fut bloquée avec facilité, déviée de sa trajectoire comme une vulgaire mouche. Jinta grinça des dents, furieux de ne pas avoir tué la démons. Se rendant compte de son emportement, il recula et prit une profonde inspiration pour apaiser sa colère, mais le calme ne revenait pas. Il fixa la démons avec rage et lui dit :

- **Retire ce que tu as dit. Suzune n'est pas l'une des vôtres. C'est ma sœur !**
- **Ooo, j'ai si peur. Tu as plus l'air d'un démon que moi ! Oh, mais j'admire vraiment l'amour que tu portes à ta sœur, plaisanta la démons, ignorant royalement la soif de sang de Jinta.**

Le démon musclé semblait également indifférent, ne lui prêtant aucune attention et s'adressa plutôt à son compagnon démoniaque.

- **Alors, comment ça s'est passé ?**
- **Parfaitement, bien sûr. Je l'ai vue de mes propres yeux. Son visage ressemble exactement à ce que j'ai vu. En fait, je suis assez rassurée. J'ai beau l'avoir déjà vue avec mon propre pouvoir, c'est toujours aussi difficile à croire.**

- Il n'y a aucune chance que ta *clairvoyance* se trompe. J'ai une confiance totale en tes capacités. Ce en quoi je n'ai pas confiance, en revanche, c'est que tu restes concentrée sur ta tâche sans tirer au flanc.
- On est où là ? Vraiment chelou. T'as cru t'étais mon père ?

Les deux démons se taclaient en toute tranquillité devant Jinta. Non, en y regardant de plus près, la seule qui n'était pas sur ses gardes était la démons. L'autre observait Jinta, le dissuadant d'agir par son simple regard et en ajustant continuellement sa posture.

- Chelou ? Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda le démon musclé.
- Ça signifie "vraiment bizarre", apparemment. Avec ma clairvoyance, j'ai vu des démons dire ça. On les appelle *Yamanba*⁴. Elles avaient la peau bronzée, de la peinture blanche autour des yeux et des vêtements raffinés.
- Huh. Ces démons ont donc développé leur propre dialecte ? Intéressant.
- Pas vrai ? Elles sont même capables de se déplacer pendant le jour. Elles doivent être des démons supérieures dotées d'une grande intelligence.

Absorbés dans leur conversation, les deux démons continuaient d'ignorer la présence de Jinta. C'était au bénéfice de Jinta qui avait gagné le temps de se ressaisir.

Calme-toi. Tu ne pourras pas vaincre ces deux-là si tu es dans tous tes états, se dit-il en apaisant sa respiration. Il fit un pas en avant et les pointa de son épée.

- Trêve de bavardages. Dites-moi ce que vous cherchez tous les deux. Qu'est-ce qui vous amène à Kadono ?

⁴ Une sous-culture de la mode qui existe dans le Japon d'aujourd'hui et qui ne ressemble en rien aux sorcières des montagnes yamanba, d'où le terme est originaire.

Il ne s'attendait pas à recevoir une réponse pertinente. Il voulait gagner du temps pour se concentrer à nouveau. À sa grande surprise, le démon musclé répondit :

— **Un avenir. Nous voulons un avenir pour nous, les démons.**

Son expression était sérieuse, et il ne donnait pas l'impression de mentir. Cela ne fit qu'embrouiller encore plus Jinta. Il s'apprêtait à demander des précisions lorsque la démonsse bâilla.

— **Allez, on se tire. On a ce qu'on est venus chercher.**

Elle étira ses bras, puis posa sa lance sur l'épaule. Sans attendre de réponse, elle fit une rotation sur ses talons avant de s'éloigner. Le démon musclé, imperturbable, dit :

— **Très bien. Humain, si tu veux en savoir plus viens nous trouver. Pour l'instant, nous séjournons dans la grotte au fond de la forêt.**

— Vous me croyez assez stupide pour tomber dans votre piège ?

— **Tu es libre de croire ce que tu veux, mais sache que contrairement aux humains, les démons ne mentent pas.**

Avec un sourire triomphant, le démon s'éloigna. Jinta ne tenta pas de les arrêter. Non pas qu'il aurait pu le faire s'il l'avait voulu. Il était trop imprudent de se battre contre les deux à la fois. Il était satisfait qu'ils s'en aillent. Ils cherchaient à entrer dans Kadono pour une raison inconnue, peut-être pour Byakuya ou Yarai, comme l'avait suggéré le chef du village, ce qui signifiait qu'ils allaient probablement revenir.

Lorsqu'ils le feraient, Jinta allait devoir mettre sa vie en jeu pour les combattre à nouveau.

Il n'avait pas peur...

Tel était le chemin qu'il avait choisi.

Il ne comptait pas rompre son serment. Mais cela ne signifiait pas que le chemin à suivre n'était pas dangereux.

— Je suis encore trop faible, dit-il en soupirant.

3

Alors que Jinta était encore un petit garçon, Motoharu perdit la vie en combattant un démon. Cet homme était bien plus qu'un maître d'arme pour lui. Après avoir laissé son ancien foyer derrière lui, il était devenu comme un second père pour Jinta.

Il devait vraiment admirer Motoharu durant son enfance. C'était forcément le cas. Auquel cas, les derniers instants de l'homme, lorsqu'il avait défié le démon de toutes ses forces, n'auraient pas été aussi clairement gravés dans l'esprit de Jinta.

« Jinta. Deviens un homme capable de faire de sa haine une force ». Telles furent les dernières paroles de son second père. Depuis, Jinta était devenu gardien du sanctuaire et s'était entraîné assidûment. Il pensait être devenu un peu plus fort. Mais il ne comprenait toujours pas la signification de ces mots.

— Deux démons, vous dites ?

— Oui. D'après leurs dires, la démonsse s'est infiltrée dans le village avant de repartir. Était-ce pour faire du repérage ou autre chose ? Je ne saurais dire.

La nuit approchait lorsque Jinta retourna au sanctuaire. Même si le soleil se couchait déjà, les personnalités influentes du village se rassemblèrent pour écouter son rapport. La nouvelle ne fut pas réjouissante à entendre. Les démons se préparaient probablement à attaquer Kadono, et ce, rapidement. Pétris d'inquiétudes, les hommes chuchotaient entre eux. Seul le chef du village restait impassible.

— Alors, ils en ont après la prêtresse ou bien Yarai. Hrmph.

Le chef du village grommela en hochant la tête, se frottant le menton. Après quelques instants de réflexion, il regarda en direction du rideau de bambou.

- Étant donné qu'ils pourraient en avoir après vous... avez-vous réfléchi à ce dont nous avons parlé ce matin ?
- ...En effet, dit Byakuya avec tristesse.

Jinta n'avait pas été convoqué à la réunion du matin, il ne savait donc pas de quoi ils avaient discuté, mais d'après la réaction de Byakuya, il pouvait deviner qu'il s'agissait de quelque chose qui ne la réjouissait pas. Il demanda :

- Chef, de quoi avez-vous parlé lors de la réunion de ce matin ?
- Nous avons discuté des mesures à prendre si les attaques de démons deviennent plus fréquentes. C'est tout.
- Vraiment ?

Le chef du village éluda la question de Jinta. Le jeune homme inexpérimenté avait peu de chances d'obtenir de vraies réponses de la part de son aîné si ce dernier ne souhaitait pas lui en donner. Le chef du village poursuivit :

- Plus important encore, nous devons discuter de notre plan d'action contre ces deux démons.

Il essayait manifestement de changer de sujet, mais Jinta se contenta d'acquiescer silencieusement. Il ne pouvait nier qu'il s'agissait d'une question plus urgente. La force du démon musclé était problématique ; il s'était avéré difficile à affronter, même à un contre un. Ajoutez à cela la démonsse et la victoire semblait presque impossible pour Jinta. Mais cela ne changeait rien à ce qui devait être fait.

- Pourquoi n'irais-je pas les chasser directement ? dit-il avec insistance
- Ses chances de victoire étaient peut-être faibles, mais un gardien du sanctuaire ne pouvait ignorer son devoir.
- Sa suggestion fut immédiatement rejetée.

- Non, ce ne serait pas sage. Vous êtes le meilleur épéiste de Kadono. Maintenant que nous savons que des démons sont dans les parages, nous ne pouvons pas vous laisser quitter le village. Nous devrions d'abord envoyer des hommes inspecter la grotte que vous avez mentionnée, répondit le chef du village
- Oui, oui, exactement. Nous ne pourrions pas tenir s'ils attaquaient pendant que tu es sorti. Je ne voudrais pas que les choses se terminent comme la dernière fois.

Les hommes semblaient fermement opposés à ce que Jinta quitte le village. La mort de Yokaze, la précédente Itsukihime, était encore bien ancrée dans leur esprit. Cela s'était passé il y a de nombreuses années, alors que Jinta était encore jeune. Sans crier gare, un démon fit son apparition à Kadono, d'une stature bien plus imposante que celle de n'importe quel homme. C'était un monstre hideux, sans peau, dont les muscles et les organes étaient à nu. La façon dont un tel monstre s'était faufilé sans être détecté restait un mystère. Il attaqua la partie principale du sanctuaire, tua Yokaze et dévora son cadavre. Il était bien trop fort. Sa force était même supérieure à celle de Motoharu, le meilleur épéiste du village.

« Je n'ai même pas pu protéger la femme que j'aime... Bon sang. Je suis tellement pathétique. »

En tant que gardien, Motoharu n'avait pas su protéger Itsukihime. Et en tant que mari, il n'avait pas su protéger sa femme. Mais il avait toujours un village à protéger, alors il défia le démon en rassemblant toutes les forces qu'ils lui restaient. Il lui fit face, parfaitement préparé à perdre la vie.

À la fin, il parvint à emporter avec lui le démon dans la tombe, réussissant à protéger la paix du village.

- Pardonnez-moi. Je n'avais pas réfléchi.

À l'époque, le pire scénario avait été évité seulement parce que Motoharu se trouvait dans le village. Cette fois-ci, il était hors de question que Jinta s'en éloigne.

Les hommes se regardèrent, troublés par les excuses de Jinta.

— C'est, eh bien... dit le chef en hésitant.

— Non, ce n'est rien. Nous savons que vous comprenez les risques mieux que quiconque, dit l'un des hommes d'un air compatissant. Ils savaient que Jinta avait assisté au dernier combat de Motoharu.

« Le reste est entre tes mains, Jinta. Prends soin de Shirayuki, et reste auprès de Suzune ».

Il se souvenait encore de l'apparence de son père adoptif se dressant devant lui, faisant face au démon. Peut-être que si Motoharu s'était battu de façon aussi téméraire, c'était en partie pour le protéger.

— Excusez-nous. Nous n'avions pas l'intention de raviver de mauvais souvenirs, déclara l'homme.

L'assemblée réunie inclina la tête et Jinta se crispa un peu. Pourtant, il était heureux qu'on le considère comme le fils de Motoharu.

— Ce n'est rien. Mais nous devrions nous concentrer sur la situation actuelle.

— Oh, c'est vrai, c'est vrai. Il nous faut élaborer un plan.

Après s'être égarés dans le passé, ils tournèrent à nouveau leur attention sur le présent. Mais personne ne parvint à trouver une solution claire, se perdant dans des propositions futiles. La réunion s'éternisa sans qu'aucun plan concret ne soit établi.

— Qu'en pensez-vous, Prêtresse ?

Demanda le chef, attirant tous les regards vers l'écran de bambou. Le sanctuaire se fit silencieux alors que tout le monde attendait que la prêtresse leur indique la marche à suivre.

La tension était palpable, mais Byakuya ne montrait aucun signe d'inquiétude. Itsukihime se devait d'être inébranlable afin de rassurer son peuple. Elle parla avec majesté au point même de paraître pompeuse.

- Jinta doit prendre une journée de repos, pendant que les hommes du village se rassemblent pour fouiller la forêt d'Irazu. Les démons que nous affrontons sont assez puissants pour survivre à une rencontre avec un gardien de prêtresse, c'est pourquoi les soldats du sanctuaire les accompagneront, mais aucun ne doit se mettre en danger.
- Cela me semble sage, dit le chef du village en s'inclinant profondément. Les autres hommes firent de même, approuvant et s'inclinant également.

Jinta s'efforça de contenir un sourire qui se glissait sur son visage. Voir Byakuya réunir le village sous le nom d'Itsukihime le rendait aussi fier que s'il était celui qu'on félicitait.

Elle dit :

- Le soleil s'est déjà couché. Retirez-vous pour la nuit, tout le monde. Oh, et Jinta, il y a quelque chose dont j'aimerais te parler. Prête-moi un peu de ton temps.
- Comme il vous siéra.

Byakuya ne tarda pas à conclure la réunion. Une fois seuls, Jinta vérifia les alentours comme à son habitude avant de se lever. Il contourna le paravent de bambou et fut accueilli par Byakuya, dont la douce attitude contrastait fortement avec l'air solennel qu'elle affichait auparavant.

- Sacrée journée.

Elle s'était déjà débarrassée du manteau de Byakuya et était redevenue Shirayuki. Jinta fut surpris, comme toujours, par la rapidité avec laquelle elle changeait d'attitude. Il poussa un soupir d'étonnement avant de s'exprimer.

- Tu es... Comment dire ? Je n'arrive vraiment pas à y croire.
- Hein ? Comment ça ? répondit-elle d'un regard appuyé. Elle semblait ne pas se rendre compte de la surprise que son changement de personnage pouvait susciter.

— Tu viens de le refaire.

Jinta comprenait que Byakuya, qui priait pour la prospérité de Kadono en tant qu'Itsukihime, et Shirayuki, qu'il connaissait depuis sa jeunesse, faisaient toutes deux partie intégrante de son identité. Mais pourtant, la façon qu'elle avait de passer d'un personnage à l'autre aussi rapidement ne manquait jamais de le surprendre.

— Huh. Je ne suis pas sûre de comprendre, mais assois-toi pour le moment. Tu dois être fatigué, dit-elle.

Il obtempéra, mais hésita à s'asseoir les jambes croisées devant leur déesse, préférant s'asseoir sur les talons, dans le style seiza¹ traditionnel. Sans doute amusée par son sérieux, Byakuya gloussa :

— Tu peux te détendre, tu sais ?

Elle haussa les épaules comme pour dire : « Qu'est-ce que je vais faire de toi ? » avant de poursuivre, hésitante :

— Hé... Tu penses que ça va aller ?

Ses yeux étaient emplis d'inquiétude, et Jinta comprit immédiatement qu'elle se référait aux démons.

— Ils sont coriaces, mais je peux les vaincre, répondit-il

En réalité, il savait que ce ne serait pas si simple. Il n'était pas assez fou pour croire qu'il était facile d'affronter deux démons à la fois, et il ne pouvait pas savoir ce que la roue du destin lui réservait pour leur prochaine rencontre. Mais il choisit tout de même de ne laisser aucun doute dans ses paroles. Il ne voulait pas lui montrer le moindre signe de faiblesse, peut-être parce qu'il souhaitait l'impressionner.

Byakuya poussa un soupir de soulagement.

— Oh, vraiment ? Tu as l'air plutôt sûr de toi.

Son choix avait un certain mérite après tout, si cela pouvait la rassurer.

¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Seiza>

— J'aimerais penser que j'ai gagné le droit de l'être, grâce à mon entraînement.

— ...Oui, je suppose que c'est le cas. Je le sais parce que je t'ai vu t'entraîner en personne.

Des souvenirs nostalgiques de leur jeunesse refirent surface dans l'esprit de Jinta. Son père, Motoharu, l'entraînait chaque jour et elle était là pour l'encourager. Ces jours heureux étaient toujours présents dans son cœur.

La poitrine de Jinta se réchauffa alors qu'il se remémorait ce passé lointain. Il semblait que Byakuya faisait de même, car ils partagèrent un sourire maladroit, mais empreint d'émotion.

À ce moment-là, Jinta remarqua un certain nombre de livres étalés sur le tatami.

— Oh, ça ? Je les ai eus de Kiyomasa, dit Byakuya.

Kiyo...masa ? pensa-t-il en se figeant. La chaleur qu'il ressentait dans sa poitrine se dissipa. Pourquoi un objet appartenant à cet homme se trouvait-il ici ?

— Il m'apporte parfois des livres pour tuer le temps. Tu sais, parce que je ne peux pas sortir.

— D'accord... dit-il en essayant de paraître aussi calme que possible.

La réponse aurait dû être évidente. Pourtant il ne pouvait qu'éprouver un indescriptible sentiment de choc à l'idée que Kiyomasa avait tenté d'apprendre à la connaître.

— Kiyomasa essaie même d'écrire son propre livre, apparemment. Il est devenu tout rouge quand je lui ai dit de me laisser le lire.

Elle sourit en évoquant sa conversation avec Kiyomasa, même si, jusqu'à présent, elle n'avait montré son côté joyeux qu'à Jinta.

— Évidemment, parce que de toute façon, c'est tout ce que tu sais faire.

Les moqueries de Kiyomasa résonnèrent dans l'esprit de Jinta. Et si ce n'était pas que des paroles en l'air ? Et si celui qui avait vraiment "protégé" Shirayuki jusqu'à présent n'était pas...

— Jinta ?

Sa voix le ramena à la réalité et le sortit de ses sombres pensées. Son regard inquisiteur dissipa les ténèbres qui assombrissaient son visage.

— O-oh, désolé, qu'est-ce que tu disais ? dit Jinta

— Je me demandais juste ce qui se passait. Tu avais l'air ailleurs.

— Ah, ce n'est rien. Ne t'inquiète pas.

Ce n'était vraiment rien. En tout cas, rien qui ne vaille la peine de l'ennuyer. Il avait juré de la protéger, alors il devait se réjouir qu'elle trouve un peu de paix, peu importe la raison.

Il supplia son cœur de se calmer et se donna l'air le plus imperturbable possible.

— ...Hé, tu veux essayer de t'éclipser quelque part demain ?

Sans crier gare, Byakuya changea de sujet. Elle affichait un regard malicieux et déterminé.

— Hein ? Qu'est-ce qui te prend ? répondit Jinta.

Elle l'ignora.

— Ça fait si longtemps que je n'ai pas vu la forêt d'Irazu ou fait de la pêche dans la rivière Modori. Oh, ça fait aussi un bail que je n'ai pas mangé de sucreries. La famille de Chitose tient un salon de thé, n'est-ce pas ? Nous pourrions manger des dango² et nous détendre là-bas. Ce serait bien.

Elle savait mieux que quiconque qu'elle n'était pas autorisée à quitter le sanctuaire. Pourtant, elle comptait sur ses doigts tous les endroits qu'elle voulait visiter.

² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dango>

— Oh, et j'aimerais aussi me promener dans Kadono. Cela fait combien d'années que je vis ici ? Il me semble normal de voir mon village de temps en temps.

— Vraiment, pourquoi mentionner tout ça maintenant ? dit Jinta, l'arrêtant avec une grande fermeté.

Le sourire qu'elle arborait semblait sincère à première vue, mais il pouvait voir que ce n'était pas le cas.

— ...Quelque chose ne va pas ?

Pendant un bref instant, elle se crispa en entendant la question, faisant trembler ses petites épaules, mais elle revint rapidement à la normale, inclinant la tête d'un air enfantin et répondit :

— Non, pourquoi ?

Le geste était mignon, mais Jinta ne céda pas.

— Shirayuki.

— Ce n'est rien, ne t'inquiète pas, dit-elle en plaisantant.

Il lui avait dit exactement la même chose plus tôt, et elle n'avait pas insisté par égard pour lui. Il était clair qu'elle voulait qu'il fasse de même, mais même s'il savait que ce n'était pas juste, il ne le pouvait pas.

Il commença par dire :

— Depuis que tu es enfant, tu débordes de curiosité et tu es plus impulsive que n'importe quel garçon que je connais.

— ...Huh ? Hey, c'est quoi ces médisances ?

— Mais tu penses toujours aux autres et te forces à sourire dans les moments difficiles. Quand il y a quelque chose de dérangentant et dont tu ne souhaites pas parler, tu fais semblant de te réjouir de quelque chose.

— Ugh...

Byakuya tressaillit. Jinta avait tapé dans le mille. Elle esquivaient une discussion difficile, une discussion importante qu'ils ne pourraient pas éviter indéfiniment. Il le savait, parce qu'ils avaient passé toutes ces années ensemble. Il savait qu'il ne pouvait pas la laisser se défilier. Cela ne ferait que la blesser davantage.

— Tu es si injuste, Jinta.

Il lui avait caché sa jalousie, mais il ne la laisserait pas cacher ce qui était en train de se passer. Ce n'était vraiment pas juste.

— Je n'ai rien à dire pour ma défense.

Il haussa les épaules, mais ne détacha pas son regard du sien.

Il était clair qu'il faisait cela pour elle. Elle hésita, mais finit par lâcher un soupir défait.

— Ahhh... Je ne peux rien te cacher.

— Désolé.

— Non, je devrais te remercier. C'est quelque chose qui doit être dit. J'ai eu tort d'essayer de l'éviter.

Elle semblait légèrement soulagée, comme si elle avait surmonté quelque chose, ou au contraire cédé à la tentation. Son sourire était terriblement transparent et dépourvu d'émotion.

— ...Um, Jinta. Il y a quelque chose que je dois te dire. Quelque chose d'important. Alors... tu veux bien passer la journée avec moi demain ?

Une demande modeste, mais empreinte de désespoir. L'idée de refuser ne lui vint même pas à l'esprit. Il acquiesça, lentement.

Son visage s'éclaira comme une lanterne dans la nuit noire, mais cette joie s'évanouit presque instantanément. Elle détourna le regard, le profil de son visage teinté de solitude, avant de baisser les yeux vers le sol.

4

La mère de Shirayuki, Yokaze, perdit la vie alors que Shirayuki n'avait que neuf ans. Son père, Motoharu, donna sa vie pour abattre le démon qui avait dévoré sa femme, laissant Shirayuki orpheline.

La nuit suivant les modestes funérailles de Motoharu et Yokaze, Shirayuki et Jinta se rendirent sur la colline surplombant la rivière Modori, non loin du village. Le ruissellement de l'eau scintillait sous le reflet des étoiles. La lueur des lucioles, ou était-ce celle des feux follets, ondulait près de la rive. Au-dessus d'eux le clair de lune emplissait le ciel. Tandis qu'ils contemplaient le paysage ensemble, le cœur de Jinta battait plus vite que d'ordinaire.

— Je vais devenir la prochaine Itsukihime, dit Shirayuki sans prévenir sur un ton monotone, comme s'il s'agissait d'un simple commentaire.

Le rôle d'Itsukihime avait été assumé par sa lignée depuis des générations, il était donc naturel qu'elle devienne la prochaine Dame du Feu. Mais Jinta ne pouvait pas comprendre. « Comment peux-tu dire cela ? » pensa-t-il, l'air atterré. Sa mère, la défunte Itsukihime, avait été dévorée par un démon, et son père avait sacrifié sa vie pour la venger. Il ne comprenait pas pourquoi Shirayuki voulait suivre les traces de sa mère alors que ses parents avaient connu une fin aussi cruelle. Il voulait dire quelque chose, la questionner. Mais, sentant sa détermination silencieuse, il ne put se résoudre à la confronter.

Elle poursuivit :

— J'aime le Kadono que ma mère a protégé. Je veux être sa force si j'en suis capable.

Son visage de profil était dépourvu de son innocence habituelle. Ce qu'elle était en train de contempler restera un mystère, mais ce devait être quelque chose de magnifique, bien plus que la rivière qui s'écoulait devant eux. Il fallait que ce soit ça.

— Mais cela signifie que nous ne pourrons plus nous voir, ajouta-t-elle.

Elle savait qu'elle ne pourrait plus voir Jinta et Suzune aussi facilement si elle devenait Itsukihime, mais elle l'acceptait. Elle aimait cette terre qu'elle appelait son foyer et sa mère qui l'avait protégée. Elle était prête à faire des sacrifices pour le bien de Kadono.

— Non, je viendrai quand même te voir.

Les mots étaient sortis de la bouche de Jinta avant qu'il ne s'en rende compte. Pour la première fois, il pouvait voir à quel point la fille qu'il connaissait depuis son enfance était sublime. Il voulait qu'elle vive pour elle-même, surtout après ce qui était arrivé à la précédente Itsukihime. Pourtant Shirayuki faisait le choix de suivre le même chemin que sa mère, en sachant la fin qu'elle avait connu, un vœu désintéressé qui contrastait tant avec son jeune âge. C'était sublime – elle était sublime – et Jinta voulait protéger cela.

— Je suis faible, mais je deviendrai fort, dit-il.

C'étaient les mots d'un enfant, mais il les pensait sincèrement. Il croyait sincèrement qu'il pourrait la protéger de tout, à condition d'en avoir la force.

— Je deviendrai fort. Assez fort pour vaincre n'importe quel démon. Je deviendrai le gardien de la prêtresse et je reviendrai te voir.

Ses mots formèrent une prière dans son cœur : *Faites que je devienne fort. Faites que je devienne un homme capable d'égaliser sa force.*

— Et à ce moment-là, je serai celui qui te protégera.

Des larmes ruisselaient sur ses joues. Ses yeux humides brillaient d'une lueur différente. Sans prendre la peine d'essuyer ses larmes, elle sourit doucement, et dit :

— Hey, Jinta ? Savais-tu que Mère avait rencontré et épousé Père *après* être devenue Itsukihime ?

Son sourire apaisa Jinta. Tout irait bien. À eux deux, ils surmonteraient cet obstacle, aussi haut soit-il.

— Je te choisirai comme gardien de la prêtresse quand je deviendrai Itsukihime, alors...

Une brise souffla, agitant les arbres.

— Je veux que tu me choisisses comme épouse un jour !

Ses mots s'effacèrent dans le ciel nocturne alors qu'une pâle lune se reflétait sur l'eau. La brise du début de l'été qui parcourait la forêt effleurait leurs doigts, emportant leur chaleur avec elle à leur grand désarroi. Sans se concerter, contemplant la voute céleste, ils joignirent leurs mains.

Tout comme ses mots s'étaient fondus dans le néant, cette nuit-là, leurs cœurs s'étaient fondus en un seul.

— Jinta, c'est déjà le matin. Réveille-toi.

Jinta émergea lentement de sa torpeur. C'était une chaude matinée et la tentation de s'endormir à nouveau était grande.

— Suzune... ? gémit-il.

Il aurait voulu dormir éternellement s'il l'avait pu, mais ce n'était pas le cas. Luttant contre sa léthargie, il parvint à ouvrir ses lourdes paupières lourdes avant de se redresser. Il s'apprêtait à remercier sa petite sœur de l'avoir réveillé lorsqu'il remarqua que quelque chose ne tournait pas rond.

— Bien dormi ?

Celle qui l'avait réveillé avait une longue chevelure de jais qui captivait son regard, une peau aussi blanche que neige, des yeux légèrement tombants et une voix douce et enivrante emplissant son esprit endormi.

— Bon sang, Jinta. Tu ne peux décidément rien faire sans ta grande sœur. Tu es toujours aussi lent à démarrer ?

La personne devant lui était quelqu'un qui ne pouvait raisonnablement pas être ici. Incrédule, il murmura :

— Shira...yuki ?

Impossible. Pourquoi ? Comment ? Son esprit précédemment endormi avait été pleinement réveillé par la surprise pourtant, il n'arrivait toujours pas à comprendre ce qui se passait. Byakuya, qui ne pouvait pas quitter le sanctuaire, le réveillait. De plus, elle ne portait pas sa tenue habituelle de jeune prêtresse, mais un kimono couleur pêche. Ses longs cheveux noirs étaient également attachés. Pourquoi avait-elle cette apparence ?

— Mauvaise réponse ! Tu devrais plutôt dire que je suis mignonne.

Elle sourit, devinant précisément ses pensées. Elle semblait s'amuser. Elle effectua une pirouette, peut-être euphorique de porter quelque chose de différent.

Jinta ne pouvait qu'admettre qu'elle était mignonne. Mais ce n'était pas le moment. Il se rapprocha d'elle et s'exclama,

— Qu-Quoi, tu... Qu'est-ce que tu fais ici ?!

Son esprit était si confus qu'il avait dû rassembler toutes ses forces pour aligner ces mots.

Elle, en revanche, restait parfaitement calme.

— Huh ? Tu ne te souviens pas de ce dont nous avons parlé hier soir ? Je suis venue ici comme convenu.

— Comment ça ?

Jinta était sous le choc. Itsukihime ne devait pas être vue par n'importe qui. C'était une règle qui avait pour but de préserver son caractère sacré de vierge du sanctuaire. Pourquoi se promenait-elle à l'extérieur ?

— Ce n'est pas grave, les seuls qui savent à quoi je ressemble désormais sont les serviteurs du sanctuaire, le chef du village, Kiyomasa et toi, et bien sûr Suzu-Chan. Je suis sûre que personne ne me remarquera dans cet accoutrement, répliqua-t-elle doucement, devinant une fois de plus les pensées de Jinta.

Il n'était clairement pas de cet avis. Son inquiétude extrême contrastait avec le sourire insouciant de la jeune femme.

— Mais les démons en ont après toi, non ?

— Je ne connais pas plus sûr que d'être à tes côtés.

— Je dois partir à leur recherche, tu le sais bien.

— Tu n'as rien à faire tant que nous ne savons pas avec certitude où ils sont, tu t'en rappelles ? C'est ce que nous avons décidé hier. Je pense que tu vas être en stand-by pour au moins une journée.

— Mais si le chef l'apprend ?

— Ne t'en fais pas, j'ai déjà son accord.

Jinta ne trouva rien à y redire. Elle avait parfaitement préparé son coup.

— Alors ? demanda-t-elle avec un sourire satisfait, parfaitement consciente de sa victoire.

— Non, rien. Je capitule, murmura-t-il avec un froncement de sourcils dépité.

— Nous devrions manger quelque chose de plus élaboré aujourd'hui, puisque nous avons Itsukihime avec nous, grommela Suzune, mécontente de leur habituel repas d'orge et de riz bouillis accompagnés de légumes marinés.

Maintenant qu'elle était réveillée, ils pouvaient commencer leur petit déjeuner tous les trois.

— Oh, allez. Arrête de râler, dit Jinta.

— C'est parce que tu es incapable de te servir de tes dix doigts, se plaignit-elle.

— Y'a des claques qui se perdent.

Jinta ne savait pas cuisiner alors c'était une voisine qui leur préparait l'orge et le riz bouillis en plus de ses propres repas. L'entendre directement de la bouche de Suzune le blessa légèrement. Byakuya regardait les frères et sœurs se chamailler. Avec un grand sourire, elle chuchota la chose suivante :

— Ça c'est ce que tu dis.

— Comment ça ? demanda Jinta.

— Tu es trop gentil pour ça. Il n'y a aucun monde où tu toucherais Suzu-chan, dit-elle sans en démordre.

Elle semblait penser qu'il était trop protecteur pour correctement réprimander sa sœur.

Il répondit en grommelant.

— J'admets que je couve un peu Suzu-chan, mais je peux quand même la réprimander quand c'est nécessaire, voire lever la main s'il le faut.

— Oui oui, allez, dit-elle, visiblement peu convaincue.

Elle mâchonna ses légumes marinés, ignorant délibérément ses paroles.

— Jinta ne ferait jamais ça... dit Suzune en se faufilant à côté de Byakuya.

Les deux avaient chuchoté tout juste assez fort pour que Jinta les entende, lui jetant des coups d'œil à l'occasion.

— Oh, on est bien d'accord, Suzu-chan ? dit Byakuya.

— Mhmmm. Même s'il ne veut pas l'admettre.

— Je commencerais à courir si j'étais vous, dit-il d'un ton menaçant sans parvenir à réprimander un sourire.

Il y avait une ambiance nostalgique dans l'air. Ces trois-là avaient eu des conversations similaires un nombre incalculable de fois durant leur enfance. Bien sûr, Jinta savait qu'elles ne faisaient que plaisanter. Mais il n'était plus un enfant et aussi retourna-t-il sagement à son repas.

— Ah oui, vraiment ? Vas-y, frappe-moi pour voir.

Déconcerté, Jinta tourna le regard et vit sa sœur qui penchait sa petite tête dans sa direction.

Cette gamine est vraiment mal élevée. Il est grand temps d'y remédier.

Il serra légèrement le poing. Mais Suzune le regarda droit dans les yeux. Lentement, comme un lacet emmêlé se défaisant, son visage se détendit en un doux sourire.

Échec et mat, en un seul coup. Il laissa retomber son poing sur ses genoux.

— Tu disais ? taquina Byakuya.

— ...Eh bien, ce n'est pas comme si elle avait vraiment fait quelque chose de mal, répondit-il

— Oui, oui c'est ça, dit-elle, son sourire montrant qu'elle n'était pas dupe.

Pas une seule fois il n'avait été capable d'avoir le dernier mot avec Byakuya, ou même Suzune au demeurant. Il soupira, réalisant qu'il n'était pas plus fort aujourd'hui que par le passé.

— Amusez-vous bien ! cria Suzune avec énergie, les accompagnant à l'entrée avec un sourire radieux.

Après avoir terminé le petit déjeuner, elle avait pressé Jinta à se préparer.

— ...Tu as l'air heureuse, dit Jinta, trouvant quelque peu étrange que sa sœur soit aussi enjouée.

— C'est parce que je le suis ! Tu vas passer toute la journée avec Itsukihime, n'est-ce pas ? Je suis contente pour toi !

— Pourquoi ça *te* rend heureuse ?

— Parce que tu es la personne que je préfère dans le monde entier ! Ton bonheur est mon bonheur !

Est-ce que j'ai l'air si heureux avec Byakuya ? pensa Jinta en rougissant. Il voulait creuser plus en profondeur, mais il se dit que ça ne valait pas la peine de gâcher la bonne humeur de sa sœur.

— Je, hum, vois... Pardon de te laisser seule à la maison.

— Mais non ! Allez-vous amuser ! Elle agitait sa main comme une folle, et Jinta lui fit un léger signe en retour.

Bon sang... L'énergie de cette gamine, pensa-t-il.

— Elle est si adorable, dit Byakuya.

Il était d'accord avec elle, mais il aurait aussi aimé que sa sœur pense plus à elle-même de temps en temps.

Néanmoins elle lui laissait l'occasion d'être seul avec Shirayuki, alors il n'allait pas la laisser passer. Shirayuki et lui partagèrent un sourire avant de commencer à s'éloigner de la maison. Ils étaient trop loin pour entendre Suzune murmurer tristement...

— Amusez-vous bien...

— Oh, Jinta-sama. Qui est cette demoiselle ?

Les deux complices se promenaient sur la route lorsque deux passants les interpellèrent. Ils avaient bien sûr reconnu Jinta, le protecteur du village, mais

étaient surpris de le voir marcher main dans la main avec une jeune femme inconnue.

Le couple avait déjà été arrêté à plusieurs reprises, avec à chaque fois le même regard de surprise et les mêmes commentaires taquins. Cela commençait franchement à peser sur Jinta, mais il n'en laissait rien paraître.

Il répondit :

— Une vieille connaissance.

— Cela fait longtemps que je ne suis pas venue, alors il me fait visiter les lieux, ajouta Byakuya.

Techniquement, aucune de ces deux affirmations étaient fausses. Byakuya était effectivement une vieille connaissance, et cela faisait longtemps qu'elle ne lui avait pas rendu visite.

— Bonne nouvelle, Jinta-sama. Tu as trouvé une charmante jeune femme. Nous commençons à nous inquiéter car nous n'avions jamais vu la moindre rumeur te concernant.

— Bonté divine, tu as décidément bien grandi. Je me souviens encore quand tu n'étais qu'un petit garçon qui courait partout. Comme le temps passe vite.

Les deux hommes se regardèrent en hochant la tête, se remémorant le passé.

Kadono était un petit village où tout le monde se connaissait, c'est pour ça qu'ils pouvaient taquiner Jinta de la sorte. Byakuya en rajouta une couche en serrant le bras de Jinta comme s'ils étaient vraiment en couple.

— Tu as entendu ça ? Tu as de la chance de m'avoir.

Rougissant de surprise, Jinta baissa les yeux seulement pour voir qu'elle le regardait avec un sourire malicieux. Mais pour les spectateurs, ils avaient l'air d'un vrai couple. Les deux hommes les regardaient en souriant chaleureusement.

— Hey-

— Non !

Elle le devança avant même qu'il ne puisse lui dire de lâcher prise.

Le fait d'avoir son bras enlacé devant les autres était un peu trop embarrassant pour Jinta. Il pouvait également sentir la chaleur de son corps mais sa poitrine était un peu plate, alors la sensation n'était pas aussi douce qu'il ne l'avait imaginé.

— Je sais à quoi tu pensais, accusa-t-elle en le pinçant sur le côté.

— Mais arrête...

Son pincement n'eut évidemment aucun effet sur son physique endurci, mais cela ne l'empêcha pas de se sentir vexé.

— Même un gardien du sanctuaire ne peut pas résister à sa femme. Oh le pauvre garçon, elle le fait marcher au pas. Non pas que ce soit un problème. Pas du tout, c'est même le secret d'un long et heureux mariage.

— Oh mon Dieu, Chitose va pleurer en l'apprenant. Peut-être même que la prêtresse aura le cœur brisé elle aussi.

Après avoir échangé quelques dernières remarques taquines, les deux hommes repartirent satisfaits. Jinta se sentait encore plus épuisé qu'après son affrontement avec les démons. Mais il était aussi quelque peu soulagé, l'identité de Shirayuki n'avait pas été découverte.

— ...La prêtresse en question est juste ici, marmonna-t-il.

— Qu'est-ce que je t'avais dit ? Ils n'y ont vu que du feu.

Il ne s'attendait pas à ce que les choses se passent aussi bien, même si personne ne l'avait reconnue, mais il ne pouvait s'empêcher de rester inquiet. Après une longue réflexion, il dit :

— Bon, ça ne sert à rien de trop y penser.

— Bien sûr, bien sûr, ne t'inquiète pas pour ça ! dit-elle en se rapprochant encore plus de lui.

Son parfum réconfortant devint encore plus clair, et son cœur s'accéléra un peu.

— Oh, Jinta-sama ! Bien...venu ?

Les deux complices visitèrent l'unique salon de thé de Kadono. En général, une ville sidérurgique de cette taille ne possédait pas ce genre d'établissement, mais il y a de nombreuses générations, un gardien du sanctuaire avait insisté pour fournir des loisirs aux habitants et en avait ordonné la construction. Aujourd'hui encore, il s'agit de l'un des rares lieux de détente à Kadono.

— Bonjour Chitose, dit Jinta à la jeune fille aux yeux écarquillés.

Ils s'étaient vus la veille, après qu'elle ait signalé avoir repéré les démons, et voilà qu'il se rendait à son salon de thé le lendemain. Jinta ne venait pas souvent au salon de thé. Après que la relation entre Chitose et Suzune se soit tendue, il s'était naturellement retrouvé à visiter de moins en moins les lieux.

Le caractère inattendu de sa visite, associé à la vue d'une femme inconnue à ses côtés, choqua Chitose.

— Hum, qui peut bien être cette demoiselle ? demanda-t-elle.

— Une connaissance, répondit-il. S'il te plaît, restons-en là.

— D'accord... dit-elle, peu convaincue. Oh, heu, Navré. Qu'est-ce qu'il vous faudra ?

Byakuya tendit la main vers le ciel.

— Donnez-nous, euh... dix brochettes de dango !

— Deux suffiront. Et du thé, s'il te plaît, corrigea Jinta.

— Quuuoi ? se plaignit Byakuya.

— Tu veux encore te rendre malade ?

Jinta s'empressa d'intervenir, l'ayant vue souffrir de sa gourmandise un nombre incalculable de fois. Byakuya avait tendance à se goinfrer de sucreries, peut-être parce qu'elle avait rarement l'occasion d'en manger. Cependant, elle n'était généralement pas une grande mangeuse, si bien qu'elle souffrait toujours de maux d'estomac après s'être gavée de sucreries et finissait par avoir besoin de cette infusion de mouron blanc.

— Bien... Euh, je vous apporte ça tout de suite monsieur. — Père !

— Oui, j'ai entendu !

Le père de Chitose répondit avec un grand enthousiasme, et elle disparut dans le salon de thé. Byakuya la regarda partir, puis murmura :

— Huh, alors même Chitose ne s'en est pas rendue compte.

Il y avait une pointe de tristesse dans son commentaire. Chitose avait été une amie proche de Suzune, et toutes deux avaient joué avec Byakuya de temps en temps. Elle était un peu triste de voir qu'une ancienne amie ne la reconnaissait pas.

— Ne lui en veux pas. Elle n'a pas vu ton visage depuis des années.

— Je sais, mais quand même...

Elle comprenait que Chitose n'était pas en faute mais ne pouvait s'empêcher d'être contrariée. Ils s'installèrent côte à côte sur le banc devant la boutique. Jinta la scrutait du coin de l'œil. Elle avait la mine sombre, et battait des jambes comme une enfant qui boude.

— Voici votre commande !

En un rien de temps, Chitose revint avec un petit plateau dans une main, qu'elle posa sur le banc. Il contenait une paire de tasses, deux brochettes de dango et une petite assiette de quelque chose d'autre.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Jinta.

— De l'isobe mochi. C'était votre préféré, non ? répondit Chitose.

En général, Jinta ne pouvait manger du mochi qu'aux alentours du Nouvel An. C'est peut-être parce que ces occasions étaient rares, qu'à chaque fois qu'on lui demandait son plat favori, il répondait toujours "mochi". Son type de mochi préféré était l'isobe, figurant dans nombre de ses souvenirs les plus précieux. Il se souvenait en avoir fait part à Chitose, il y a longtemps.

— Je suis surpris que tu t'en souviennes, dit-il, les yeux écarquillés.

L'isobe mochi était une attention spécifiquement destinée à son vieil ami "Jinta-nii", et non au gardien du sanctuaire qu'il était désormais. Chitose lui répondit par un sourire gêné. Elle hocha vigoureusement la tête et dit :

— O-Oui. Par chance, nous en avons préparé, alors je me suis dit que j'allais vous en servir.

— Chitose... Merci.

— Ce n'est rien, bon appétit.

Chitose disparut à nouveau dans la boutique. Un léger sourire se dessina sur le visage de Jinta. Il était heureux pour l'isobe mochi, bien sûr, mais c'est surtout le fait qu'elle s'en souvienne qui le touchait.

— Ce n'est pas juste que tu sois le seul à bénéficier d'un traitement de faveur, dit Byakuya en soufflant, gonflant ses joues alors qu'elle mangeait sa brochette de dango.

Elle était vexée que Chitose se souvienne du plat préféré de Jinta alors qu'elle ne la reconnaissait pas du tout.

— Je te l'ai déjà dit, ça fait des années qu'elle ne t'a pas vue.

— Je sais, mais c'est plus fort que moi. D'ailleurs, c'est moi ou elle était un peu tendue avec toi ?

Byakuya semblait trouver déconcertantes les tentatives maladroites de Chitose pour utiliser un langage formel. Jinta aussi, mais il en connaissait les raisons.

— C'est parce que je ne suis plus Jinta-nii pour elle, mais Jinta-sama maintenant.

— Ah... Je vois, dit-elle en fronçant les sourcils.

Leur statut était différent maintenant. Ils n'étaient plus les enfants qu'ils avaient été. Même si un gardien du sanctuaire n'était pas aussi vénéré qu'Itsukihime, cela restait un rôle qui imposait le respect.

— Heh, je comprends un peu ce que tu ressens maintenant, plaisantait-il en haussant les épaules, en partie pour tenter de changer de sujet.

Comprenant son intention, elle lui répondit en plaisantant :

— Ce n'est pas trop tôt, Jinta-sama.

— Ha ha. Arrête.

Itsukihime. Gardien du sanctuaire. Tous deux avaient perdu la liberté d'être eux-mêmes.

Ils ne pouvaient plus revenir aux jours qu'ils avaient vécus sans se soucier de rien. La phrase fétiche de Motoharu sonnait d'autant plus juste maintenant : Rien n'est immuable.

— Rien ne reste jamais tel quel, hein ? murmura Jinta.

Ni moi, ni le monde qui m'entoure.

Byakuya resta muette. Elle connaissait cette cruelle vérité mieux que quiconque.

Après le sanctuaire, le deuxième endroit le plus remarquable du village était un grand bâtiment appelé simplement l'Atelier. C'était l'endroit où l'acier était fabriqué à l'aide d'un grand fourneau tataru¹.

Pour le fabriquer, on mettait du sable de fer et du charbon dans le four et on faisait fonctionner le soufflet à pied² pendant plusieurs jours sans interruption. Naturellement, l'intérieur de l'atelier était très chaud. Il suffisait de s'approcher du bâtiment pour sentir la chaleur.

— Tu veux entrer ?

— Mmm... Je passe mon tour. Je ne veux pas déranger.

Byakuya jeta un dernier coup d'œil à l'Atelier avant de repartir dans l'autre sens, l'air joyeux. Ils pouvaient entendre les voix des hommes maniant les soufflets, leur chant indiscernable mais leur ferveur rivalisant avec la chaleur du four.

— Tu as l'air heureuse, dit Jinta.

¹ Bas fourneau traditionnel japonais utilisé pour la production d'acier et de fer.

Plus d'infos ici : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tataru>

² Tembin fuigo (天秤鞴)

— C'est vrai. Je suis heureuse de voir que le village que ma mère protégeait se porte toujours bien.

D'un pas léger et rythmé, elle avançait en sautillant. Elle semblait assez heureuse pour se mettre à fredonner si on lui en donnait l'occasion. Byakuya poursuivit :

— J'aime beaucoup le fait que Kadono fabrique de l'acier. Parce que pour en faire du bon, il faut les efforts de nombreuses personnes. Je serais ravie si le fait d'être Itsukihime pouvait aider tous ces gens, ne serait-ce qu'un peu.

Elle semblait plus mature que d'habitude en disant cela, et plus belle aussi.

« *J'aime le Kadono que ma mère a protégé. Je veux être sa force si j'en suis capable* ». Les mots qu'elle avait prononcés ce jour-là, il y a bien longtemps, étaient encore valables aujourd'hui. Elle priait pour le bonheur des autres comme si c'était ce qu'on attendait d'elle. Bien sûr, son abnégation était précisément la raison pour laquelle Jinta avait juré de la protéger.

— Ne sois pas si modeste, dit-il. — Tu es le pilier de Kadono. Tout le monde se sent rassuré par ta présence.

— Héhé, merci. Mais je pourrais dire la même chose de toi.

— Eh bien, je ne sais pas...

— Qu'est-ce que vous dites, Jinta-sama ? Ne me dites pas que vous êtes gêné ?

— Hé, ça suffit ! Sérieusement !

Les deux se promenaient en paix dans cet environnement familial. Jinta sentait qu'il commençait à comprendre ce que Yokaze s'était évertuée à entretenir et ce que Motoharu s'était efforcé de protéger. Ce vieux village paisible devait leur être terriblement cher. Servir Kadono leur a donné un petit bonheur tellement banal, mais un bonheur d'un charme éblouissant aux yeux de Jinta.

— Hé, on devrait... ?

— Oui, c'est ça. Allons voir père et mère.

Comme instinctivement, leurs regards se rencontrèrent au même moment. Byakuya sourit. Sans dire mot, ils avaient compris où se trouverait leur prochaine destination. Il était temps de se rendre là où reposait Yokaze et Motoharu.

La crémation était coutumière à Kadono, car le feu était sacré dans ce village sidérurgique. Les flammes de la crémation purifiaient les restes des morts.

Les os qui en résultaient étaient ensuite réduits en cendres et dispersés dans les profondeurs de la forêt d'Irazu pour nourrir les arbres. Les arbres étaient ensuite abattus et transformés en charbon de bois qui servirait à la production de l'acier. Tels étaient les rites funéraires à Kadono. Pas simplement un deuil des disparus, mais un rituel de mort et de renaissance par le feu.

Ce même rituel était utilisé pour toutes les Itsukihime et leurs gardiens. Cela signifiait également qu'ils n'avaient aucune sépulture à visiter. Le mieux que l'on pouvait faire était de contempler la forêt d'Irazu et de penser aux défunts.

— On n'ira pas plus loin, prévint Jinta.

— Je sais, je sais.

Dans l'état actuel des choses, Jinta voulait éviter que Byakuya n'entre dans la forêt. Elle le comprenait et se contenta de l'observer de loin.

— Une telle occasion ne se représentera probablement pas. Je suis heureuse d'être venue, déclara-t-elle.

Les cendres de ses parents avaient été dispersées au cœur de la forêt devant eux, ce qui donnait à l'endroit une signification personnelle particulière. Bien sûr, Jinta y attachait également une grande importance. De nombreuses années s'étaient écoulées, désormais leurs cendres ne faisaient plus qu'un avec la terre. Pourtant, il se sentait toujours sentimental en contemplant la forêt.

— Tu viens parfois ici ? demanda-t-elle.

— Parfois.

— Je vois.

Il n'était pas du genre à réciter des prières pour le repos des âmes, mais il lui arrivait parfois de se rendre à la forêt d'Irazu sur un coup de tête. Motoharu l'avait adopté et Yokaze avait fait en sorte qu'il vive à Kadono. Il leur devait beaucoup à tous les deux. Motoharu était même devenu son mentor à l'épée, ainsi que son prédécesseur en tant que gardien du sanctuaire. Du plus profond de son cœur, Jinta respectait cet homme réservé mais inébranlable.

— Tu aimais beaucoup mon père, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas le mot que j'aurais utilisé. C'était mon maître d'arme. Je le respectais.

Jinta ne détestait pas son *vrai* père. Il avait été strict mais gentil, comme un bon père devrait l'être, mais Jinta n'aurait jamais pu accepter les abus de son père à l'égard de Suzune. À cet égard, Jinta admirait vraiment la façon de faire de Motoharu.

— Rien n'est immuable...

— Oh, c'est ce que mon père disait toujours.

— Oui. Les leçons de Motoharu-san avaient beau être difficiles, et franchement souvent incompréhensibles, mais il essayait toujours de m'apprendre quelque chose d'important.

Un jour, il y a si longtemps qu'il ne parvenait même plus à se souvenir, Motoharu avait dit : « *Tout peut changer avec le temps : les saisons, les paysages, les jours que nous prenons pour acquis, et même nos cœurs liés par des vœux éternels. Aussi triste ou douloureuse que soit cette vérité, le changement est inévitable.* »

« *Rien n'est immuable.* » Peut-être que Motoharu lui-même détestait le changement plus que quiconque. C'est peut-être pour cela qu'il essayait si fort d'y résister. Jinta avait l'impression d'avoir enfin grandi maintenant qu'il pouvait comprendre les actions de Motoharu.

— J'ai l'impression d'avoir toujours essayé de le rattraper, dit-il.

Même aujourd'hui, après être devenu gardien du sanctuaire et être devenu bien plus fort, il sentait toujours qu'il n'était pas à la hauteur de Motoharu. Il n'en

était pas amer pour autant. C'était simplement la marque du respect qu'il éprouvait pour cet homme.

— Ha ha, oh vraiment ?

— Hm ? Pourquoi tu rigoles ?

— Je suis heureuse. Qui ne le serait pas lorsque son père est encensé ainsi.

Byakuya afficha un sourire sincère, tourna le dos à la forêt d'Irazu et regarda en direction de Kadono.

— J'espère que nous pourrons conserver la sérénité de ce village, comme l'ont fait Père et Mère.

Jinta ne put s'empêcher de laisser échapper un petit sourire. Il ressentait un doux picotement à l'idée de partager le même rêve qu'elle. Mais les derniers mots de son père adoptif lui revinrent à l'esprit : « *Jinta. Deviens un homme capable de faire de sa haine une force* ».

Qu'est-ce que Motoharu avait voulu dire au juste ?

Après avoir évoqué leurs souvenirs de Yokaze et Motoharu, le couple se promena dans le village, parlant de temps à autre de la pluie et du beau temps. Ils n'avaient pas de but précis, et de toute manière, le village n'offrait que peu de distractions. Malgré tout, Byakuya s'amusait beaucoup, sans doute de bonne humeur car il s'agissait de sa première sortie depuis longtemps. Jinta se laissa entraîner par son entrain et profita pleinement de la journée, ayant l'impression de retomber en enfance.

Mais il y avait tout de même quelque chose qui le rongait : Byakuya avait l'habitude de se forcer à paraître de bonne humeur pour éviter de parler d'un sujet difficile.

Le soleil s'enfonçait sous l'horizon et le ciel s'assombrit, prenant la teinte orangée du crépuscule. Fatigués et transpirant à cause de la marche, le couple quitta le village pour se rafraîchir. Ils arrivèrent sur une colline surplombant la rivière Modori, à l'endroit même où ils avaient un jour rêvé d'un avenir lointain ensemble.

— Le vent est agréable... songea Byakuya.

La brise tiède du soir caressait sa peau diaphane et parcourait sa splendide chevelure d'ébène. Le vent se faufilait entre les feuilles, bruissant tel l'ondulation des vagues.

— Merci pour cette journée.

— Pas de souci. Je me suis bien amusé aussi, répondit Jinta.

— Oh, loués soit les dieux. J'avais peur d'avoir été trop égoïste en te demandant tout cela.

— Pourquoi ? J'ai l'habitude de tes caprices.

— Très drôle...

Son expression s'assombrit. L'insouciance qu'elle affichait auparavant disparut, laissant derrière elle une fille qui semblait pouvoir disparaître à la moindre brise. Les reflets du soleil couchant scintillaient sur la rivière, les éblouissant de sa couleur d'ambre.

— Tu te sens prête maintenant ? demanda Jinta calmement.

Byakuya savait ce qu'il voulait dire : il était temps de dévoiler ce qu'elle avait gardé dans l'ombre.

— ...Oui.

Sa voix était sombre. Le temps se figea dans un silence avant qu'elle ne réussisse à rassembler son courage.

Détournant son regard de la rivière, elle lui fit face sans broncher, les yeux habités d'une détermination inébranlable.

— Je voulais te le dire ici, là où tout a commencé pour moi. Peux-tu écouter ce que j'ai à dire ?

— ...Bien sûr.

— Très bien. Merci.

Elle sourit, mais ce n'était que le mouvement de ses lèvres. Il n'y avait aucune joie pour illuminer son visage.

Le vent se leva de nouveau. Byakuya semblait pouvoir se fondre dans le ciel, qui du haut de leur petite colline, semblait tellement plus proche.

Peut-être était-ce là son souhait, s'effacer dans le ciel. Ne devenir qu'un avec le silence de cette étendue sans fin.

Retenant à peine ses larmes, mais toujours déterminée, elle sourit à nouveau et annonça :

— Je vais épouser Kiyomasa.

5

À Kadono, bien qu'Itsukihime fût appelée « princesse », elle n'était nullement issue de la lignée impériale. Ce titre provenait simplement du mot *hime* dans *Itsukihime*, généralement traduit par « princesse » en japonais. Toutefois, à l'origine, ce *hime* signifiait « Femme du Feu », et le titre au complet : « l'Immaculée Femme du Feu ». Ce terme « Immaculée » renvoyait à une ancienne tradition selon laquelle la prêtresse dévouée à la Déesse du Feu devait être une jeune fille célibataire. Les mœurs avaient changé au cours des siècles, et nombre d'Itsukihime à l'instar de la défunte Yokaze, poursuivaient leur rôle même après avoir enfanté. Ainsi, le sens du terme *Itsukihime* s'était progressivement réduit à celui de « Prêtresse de la Déesse du Feu ».

Byakuya n'avait énoncé nulle parole déplacée. Même investie de cette fonction, elle n'était nullement tenue au célibat. Il le savait. Et pourtant, en cette soirée de début d'été, une douleur sourde lui serrait la poitrine.

— La décision a été prise hier matin. Les démons me prenant pour cible, le chef a estimé que je devais produire un héritier avant de finir comme Yokaze. En tant que gardien du sanctuaire et futur chef du village, Kiyomasa a été choisi pour m'épouser. Aucune union ne serait plus appropriée pour assurer l'avenir de Kadono... Du moins, c'est ce qu'il a dit.

Jinta se remémora les événements de la veille, notamment le fait qu'on lui avait demandé de se rendre au sanctuaire plus tard qu'à l'accoutumée. Il en comprenait désormais la raison. Le chef souhaitait marier son fils à Byakuya, et pour ce faire, avait écarté Jinta — l'unique concurrent — afin d'annoncer les fiançailles sans contestation possible.

Elle poursuivit :

— J’ai tenté de lui suggérer que cela n’avait pas nécessairement à être Kiyomasa, qu’un autre prétendant existait... Mais il m’a répondu que ce ne pouvait être toi, Jinta. Le sang de Kadono ne coule pas dans tes veines.

Même si ces paroles le blessaient profondément, il en comprenait la logique. Il n’était pas inhabituel qu’une Itsukihime s’unisse à un gardien du sanctuaire. Toutefois, entre un étranger qui s’était égaré ici et un enfant du pays, le choix semblait s’imposer de lui-même. D’autant qu’il s’agissait d’unir celle qui priait pour la prospérité de la terre à celui destiné à en prendre les rênes. C’était un arrangement idéal. Lorsque le chef du village avait nommé Kiyomasa comme gardien du sanctuaire, il avait probablement déjà l’intention de le faire épouser Byakuya.

Autrement dit, ce plan était à l’œuvre depuis l’hiver dernier, ses fondations déjà solidement établies. La menace grandissante des démons n’avait fait que renforcer la nécessité de l’union, privant Byakuya de toute latitude.

— Le chef m’a assuré que c’était le meilleur choix pour le bien de Kadono... et je n’ai pu qu’acquiescer. J’ai donc choisi d’accepter cette union.

C’était les mots qu’il fallait pour convaincre Byakuya. Son talon d’Achille. Elle était prête à tout pour Kadono, vraiment tout. Jinta ne le savait que trop bien. Il comprenait qu’elle ne s’opposait pas à ce mariage politique, elle y consentait. Il savait aussi qu’elle appréciait suffisamment Kiyomasa pour accepter de le prendre comme époux.

— Jinta... Il y a quelque chose que je dois te dire. Maintenant, tant que je suis encore Shirayuki.

Des picotements lui parcoururent la nuque, comme une brûlure lancinante. Un vertige assommant le submergea. Mais il ne détourna pas les yeux. Tant qu’il percevait en elle une telle détermination, il ne pouvait détourner le regard.

— Je t’aime, Jinta.

Il le savait. Même si elle n'avait jamais été libre de l'exprimer, il l'avait toujours su.

— Mais je dois désormais vivre en tant que Byakuya. Je ne serais plus jamais Shirayuki.

Il le savait aussi. Il savait qu'elle choisirait toujours, jusqu'au bout, de vivre pour le devoir plutôt que pour l'amour. Elle prierait pour le bonheur de Kadono, même si cela signifiait renoncer au sien. C'était une décision qu'elle avait prise il y a longtemps, sans doute ici, sur cette même colline. Depuis le jour où elle avait juré de devenir Itsukihime, il le savait.

— Je suis Itsukihime, la prêtresse du Feu qui se dévoue à la prospérité de Kadono. J'ai choisi ma voie, et je ne peux plus m'en détourner.

La Shirayuki qu'il avait connue n'était plus. Devant lui se tenait la Femme du Feu, affichant une détermination sans faille.

— Je t'ai vraiment aimé, Jinta. Il m'est même arrivé, parfois, d'imaginer ce que ce serait de fuir loin avec toi... là où personne ne nous connaît. Nous pourrions devenir mari et femme, et mener une vie paisible.

Elle tira la langue avec espièglerie. L'ancienne Shirayuki vivait encore en elle.

— Mari et femme, hein ? Ça pourrait être pire.

Pour cette Shirayuki d'autrefois, Jinta fit de son mieux pour paraître serein. Même s'il savait que cela ne mènerait à rien, il voulait prolonger cette conversation encore un peu.

— N'est-ce pas ? On formerait un couple harmonieux, toujours collés l'un à l'autre. Et un jour, nous pourrions devenir parents.

De profil, elle semblait désormais d'un calme absolu. Ses yeux se perdaient au loin, fixant peut-être la vie merveilleuse dont elle rêvait... ou peut-être autre chose ? Jinta suivit son regard, mais il ne trouva que le vide du ciel. Ce qu'elle voyait lui échappait.

— Notre famille s'agrandirait, et nous vieillirions peu à peu. Nous finirions nos jours heureux, comme un vieux couple, sirotant du thé ensemble. Ce serait beau, non ?

Elle savait qu'un tel avenir paisible lui était à jamais inaccessible. Pourtant, elle paraissait si heureuse alors qu'elle ne faisait que l'imaginer.

— Ah... si seulement.

Jinta se laissa bercer par cette douce illusion, un sourire lui échappa. Vieillir à ses côtés... cela aurait été merveilleux. Ils auraient été heureux, cela ne faisait aucun doute.

— Mais tu ne fuirais pas avec moi, n'est-ce pas, Jinta ?

Elle ne cherchait pas à obtenir une réponse, mais à confirmer ce qu'elle savait déjà.

Ses mots le transpercèrent comme une lame. S'il prenait la main de Byakuya maintenant et abandonnait Kadono, un avenir heureux s'offrirait sûrement à eux. Mais il ne le pouvait pas. Il avait déjà tout laissé derrière lui autrefois, cette nuit de pluie lointaine, en échange d'un peu de bonheur.

Motoharu lui avait offert, à lui et à sa sœur, une seconde chance. Yokaze les avait officiellement acceptés au sein du village. Shirayuki les considéraient comme « sa famille ». Les villageois les avaient accueillis sans rechigner. Sans qu'il ne s'en aperçoive, l'endroit où il avait échoué était devenu son seul et unique foyer.

— Tu as raison. Je ne le ferai pas... Je ne peux pas.

Il s'était trop attaché à Kadono pour l'abandonner au nom de son bonheur personnel.

— Est-ce parce que tu ne m'aimes pas ?

— Bien sûr que non.

Il l'avait toujours aimée. Il voulait rester à ses côtés pour toujours. Il voulait l'épouser et mener une vie tranquille avec elle, quelque part, loin d'ici. Son cœur aspirait à ce doux rêve. Mais il n'avait jamais pu prononcer ces simples mots qui auraient pu le rendre réel : Fuyons tous les deux.

Ce n'était pas parce qu'il aimait Kadono plus qu'elle. C'était simplement qu'il ne pouvait pas piétiner sa détermination.

Elle était prête à sacrifier son propre bonheur pour l'avenir de Kadono. Comment aurait-il pu lui proposer de tout laisser derrière ?

— Shirayuki, moi aussi, je t'aime.

Une scène du passé lui revint en mémoire. Devant une rivière constellée d'étoiles, ils s'étaient tenus côte à côte, levant les yeux vers le ciel nocturne, et avaient échangé un vœu, tout simple. Ce jour-là, elle avait déclaré vouloir devenir Itsukihime, tout en souriant, bien qu'elle sût pertinemment qu'elle ne serait plus jamais Shirayuki. Elle avait renoncé à son bonheur personnel, choisissant une vie vouée aux autres. Beaucoup auraient qualifié cette décision de folie. Lui, il la trouvait noble.

Elle avait perdu ses parents, allait bientôt perdre jusqu'à son identité... et pourtant, elle trouverait toujours la force de prier pour le bonheur des autres. C'est précisément cela qu'il aimait en elle.

Il poursuivit :

— Mais celle que j'ai juré de protéger, ce n'était pas Shirayuki. C'était Byakuya. J'ai affûté ma maîtrise de l'escrime, non pas pour défendre une amie, mais pour protéger celle qui m'avait ébloui par sa volonté de succéder à sa mère en tant qu'Itsukihime.

Jinta avait souhaité s'endurcir afin d'offrir un peu de paix à son amie d'enfance, qui avait choisi de dédier sa vie à autrui. Il n'était bon qu'à manier l'épée, mais celle qu'il protégeait pouvait, elle, bâtir un monde meilleur pour tous. C'était cette conviction qui l'avait mené jusqu'ici, et elle restait aujourd'hui encore son pilier.

— Je suis certain que nous aurions été heureux mariés tous les deux, vivant ensemble. Mais ce serait oublier toute la détermination que tu as montrée jusqu'ici. J'ai trop de respect pour le sacrifice que tu as choisi de faire, et je ne peux pas non plus renier tout ce pour quoi je me suis entraîné. Alors... je ne peux pas m'enfuir avec toi.

Il avait jadis été témoin de l'éclat de sa volonté. Il ne pouvait pas l'entacher. S'il l'aimait vraiment, il ne pouvait souiller ce qu'elle était devenue. Un serment ne peut être trahi.

— Écoute-moi parler... Je dois vraiment avoir l'air d'un imbécile...

Ces mots-là venaient de lui, de l'homme, et non du gardien de la prêtresse.

Byakuya lui sourit tendrement face à cet aveu sincère, puis soupira avec douceur avant de dire :

— C'est vrai. Mais je suis rassurée. Tu es bien celui que je croyais.

Bien qu'il sache qu'elle allait épouser Kiyomasa, Jinta ne laissa transparaître la moindre jalousie. Son attitude aurait pu en peiner certains, mais elle, n'éprouvait que du soulagement.

— En fin de compte, nous sommes pareils. Nous avons tous deux choisi de rester fidèles à nos principes plutôt que de céder à nos sentiments. Et c'est précisément ce que j'aime chez toi.

Les lueurs du crépuscule baignaient sa silhouette immobile. Jinta ne pouvait détourner le regard. L'éclat radieux qu'il avait vu en elle jadis était toujours là.

— Moi non plus, je ne pourrais pas fuir avec toi. Après tout, c'est moi qui ai choisi de devenir Itsukihime, non ? Je ne peux pas laisser tomber. Je ne pourrais plus te regarder en face si je le faisais, celle que tu aimes ne serait qu'un mensonge. Alors... il vaut mieux que je reste Itsukihime.

Une bourrasque soudaine se fit ressentir, faisant onduler sa chevelure aux couleurs du ciel nocturne.

— Je prie pour que la personne que je suis dans ton cœur soit aimée à jamais.

Tels étaient les mots qu'elle avait choisi d'employer.

Ils avaient grandi ensemble depuis leur plus jeune âge. Ils se connaissaient mieux que personne. Ils rêvaient d'un même avenir, admiraient les mêmes modèles. Ils se ressemblaient, car ils avaient toujours été inséparables

Mais rien n'est immuable.

Même si leurs cœurs restaient proches, le passage du temps les avait pris de vitesse et ils ne pouvaient plus revenir à leurs jours d'innocence. Alors, ils avouèrent chacun leur amour réciproque... avant d'accepter que c'était la fin de leur histoire.

— Je vois, dit-il. En échange, je continuerai à te protéger, en tant que gardien du sanctuaire.

Même s'ils n'étaient pas unis par le mariage, il resterait à ses côtés.

Ses sentiments transparaissaient, qu'il les exprime ou non. Ses yeux s'humidifièrent légèrement, mais elle lui adressa un sourire limpide, pur comme l'eau d'une source.

— Merci.

Son sourire était magnifique—suffisamment beau pour convaincre Jinta qu'il avait fait le bon choix. Car le sens de ce sourire... il le comprenait parfaitement.

C'en était fini d'eux. Il ne serait plus celui qui marcherait à ses côtés. Désormais, elle sourirait pour un autre.

Cela lui faisait mal. Il avait beau tenter de le nier, son cœur refusait de mentir. Et pourtant, il demeurait étrangement calme. Chacun d'eux portait en lui une chose à laquelle il ne pouvait renoncer — et ils y étaient restés fidèles jusqu'au bout. Leur amour n'avait pas abouti, mais ils avaient su se le dire. Et cela seul suffisait à rendre cette fin acceptable.

Rien n'est immuable. Les saisons passent, les paysages changent, les époques s'élèvent puis déclinent, les villes se transforment, et les sentiments que l'on croyait éternels s'effacent. Rien ne résiste au temps, quelle que soit la peine ou la douleur que cette vérité entraîne.

Et pourtant, la beauté qu'il avait vue en elle ce jour-là restait intacte. Cela, rien ne pourrait le lui ôter.

Ce qu'il ressentait à présent, alors que celle qu'il aimait s'éloignait, n'était ni de la tristesse, ni du désespoir. Son cœur se souvenait de la beauté qu'il avait trouvée dans son sourire et dans sa détermination. Ce qu'il avait jadis juré de protéger méritait encore de l'être. Cette certitude fit naître un sourire sur ses lèvres. Bien des choses avaient changé au fil des années, mais les aspirations de sa jeunesse, elles, étaient restées vivantes. Et dès lors, cet amour sans lendemain ne pouvait être qualifié d'erreur.

Byakuya leva les bras vers le ciel et poussa un long soupir.

- Eh bien... On dirait que je viens de me faire larguer.
- Hein ? C'est pas moi qui viens de me faire larguer ?
- Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne me souviens pas t'avoir largué.
- Et moi non plus.

Leur échange n'avait ni sens ni but, mais les mots coulaient malgré tout. Peu leur importait de savoir qui avait quitté l'autre. Ils débattaient pour prolonger l'instant — car ils savaient qu'il ne se répéterait jamais.

Ils continuèrent à plaisanter à demi-mot, comme pour retarder la fin, mais les mots finirent par manquer, et le silence s'installa. Tandis que les derniers rayons du soleil s'évanouissaient à l'horizon, seul subsistait le murmure de l'eau.

Après un temps, Byakuya leva les yeux vers le ciel et déclara, avec un mélange d'ironie et de lucidité :

- Je comprends... En fin de compte, c'est mon entêtement, mon refus de changer, qui m'a fait me quitter moi-même.

À cet instant, elle semblait prête à se fondre dans le vent. Une présence si éphémère que Jinta ne pouvait la regarder en face.

- Ouais. Moi aussi, répondit-il simplement. Des mots chargés d'introspection.

Ils s'étaient aimés. Ils avaient partagé leurs sentiments. Mais par respect mutuel, par fidélité à leurs engagements, ils avaient choisi de ne pas être ensemble.

Un tel amour pouvait-il réellement s'achever ainsi ?

Ils auraient connu le bonheur, s'ils s'étaient unis. Mais ils n'avaient pu s'éloigner de la voie qu'ils s'étaient tracée.

- On en a fait, du chemin, tous les deux, dit Jinta.
- Oui. Mais on ne peut plus revenir en arrière.

La promesse échangée dans leur jeunesse leur restait chevillée au cœur, mais les cœurs changent. On ne reste pas enfant éternellement.

Sans qu'ils s'en rendent compte, le soleil s'était entièrement couché, et le crépuscule avait tiré son voile. La rivière, teinte d'indigo, avait la même nuance que celle de cette nuit où ils avaient rêvé d'avenir, mais le paysage n'était plus le même. Quelque chose avait changé.

— Rentrons, Jinta ? dit-elle avec un sourire doux. Elle parlait en tant que Byakuya — Shirayuki avait disparu.

— Comme il vous plaira.

Jinta, lui aussi, s'effaça. À sa place se tenait à présent un fidèle gardien de la prêtresse.

Ce qui avait changé exactement resterait à jamais inconnu. Mais une chose était certaine : les étoiles qu'ils contemplaient cette nuit-là brillaient un peu moins fort qu'avant.

À l'aube, un rapport parvint : les démons avaient été retrouvés.

6

— **Très bien.** J'assumerai mon devoir de chasseur de démons.

Les démons se trouvèrent dans une grotte dans les bois au nord, comme l'avait stipulé le démon musclé à Jinta. Le rapport arriva à l'aube alors Jinta fut convoqué au sanctuaire dès le matin. Byakuya était dépourvu de toute émotion lorsqu'elle lui confia cette mission. Jinta serra les poings ne sachant que trop bien qu'elle fit de son mieux pour tenir le rôle d'Itsukihime. Il se jura d'être à la hauteur de sa détermination en remplissant son devoir de gardien du sanctuaire. Pour cela, il fallait venir à bout de ces deux démons.

— Il est possible que cette démonsse attaque Kadono toute seule. Si cela se produit, Kiyomasa l'affrontera alors pas d'inquiétude. Concentre-toi uniquement sur la mission qui t'est confiée.

— Entendu, dit Jinta en posant un poing sur le sol et en inclinant respectueusement la tête.

Il se leva ensuite pour partir. Assis près de l'écran de bambou se trouvait Kiyomasa, l'homme qui allait épouser Byakuya. Jinta ne s'entendait pas avec lui et, en vérité, l'enviait à cause du mariage, mais il avait choisi sa voie. Il expira lentement, puis emplit ses poumons de l'air paisible du sanctuaire. Cela suffit car son cœur se tranquillisa à un point qu'il n'aurait pas soupçonné. Rien n'avait changé. Ce n'était qu'une chasse de démons parmi tant d'autres. Et puis Kiyomasa veillait sur la prêtresse, comme il en avait l'habitude en son absence. Il n'y avait aucune raison de s'agiter ainsi, se dit-il. Il se força ainsi à relâcher la tension... puis, sans la moindre arrière-pensée, il déclara :

— Kiyomasa, veille bien sur la prêtresse.

— ...Ne t'en fais pas, je sais.

Jinta s'attendait à l'une des piques habituelles de Kiyomasa, mais ce fut un murmure calme et contenu qui lui répondit. Surpris, il tourna les yeux vers Kiyomasa, qui détourna aussitôt le regard, la mâchoire crispée.

Jinta n'avait pas la moindre idée de ce qui lui prenait.

— Puisse le sort t'être favorable dans cette bataille, déclara Byakuya d'une voix distante.

Bien que troublé par l'attitude de Kiyomasa, il n'y avait rien à en tirer pour l'instant. Il chassa cette pensée tenace et quitta le sanctuaire.

— Hé, attends !

Alors qu'il s'apprêtait à passer sous la porte torii¹ à l'extérieur du sanctuaire, une main saisit l'épaule de Jinta par derrière. Il se retourna et découvrit Kiyomasa qui le regardait avec insistance.

— Pourquoi n'as-tu rien dit ? dit-il.

— À propos de quoi ? répondit Jinta.

— Tu le sais très bien ! hurla-t-il.

Il serra les dents, furieux. Jinta avait déjà été harcelé par Kiyomasa à plusieurs reprises, mais jamais de cette façon.

— Tu n'es pas au courant pour Byakuya et moi ?

— ...Oh, ça. La prêtresse me l'a dit elle-même, répondit calmement Jinta.

Son attitude semblait déplaire à Kiyomasa, dont le regard noir ne faisait que s'accentuer.

— Alors pourquoi ne dis-tu rien à ce sujet ? Tu ne l'aimais pas ?

Jinta se souvint que Suzune lui posa une question similaire. Peut-être que sa façon de penser, à lui et à Byakuya, était simplement trop étrangère aux autres. Un sourire faint faillit lui échapper, mais il le réprima et déclara :

¹ Portail traditionnel japonais (de couleur rouge), communément érigé à l'entrée d'un sanctuaire shintoïste, afin de séparer l'enceinte sacrée de l'environnement profane.

— La prêtresse a fait son choix, et je l'accepte.

— Tu es vraiment d'accord avec ça ? Qu'est-ce qui te prend ?

— Je ne pense qu'à la prospérité de la prêtresse et de Kadono.

Jinta ne comprenait pas ce que Kiyomasa attendait de lui. C'en devenait presque irritant. Il versa donc de l'huile sur le feu

— Je ne m'oppose pas à ton mariage. Ce n'est pas suffisant ? Qu'est-ce que tu peux bien me reprocher ?

Les yeux voilés de colère, Kiyomasa empoigna son col.

— Je vais vraiment épouser Byakuya, là !! Et ça ne te fait rien ?!

— Je t'ai déjà dit que non.

— Toi alors... !

Furieux que Jinta ne cherche même pas à s'opposer, Kiyomasa leva le poing. Mais il n'alla pas jusqu'au bout, tremblant, comme s'il luttait de toutes ses forces contre des émotions qui débordaient.

— Lâche-moi.

En fin de compte, Kiyomasa ne fit rien. Voyant que Jinta ne bronchait pas, il lâcha prise, baissa la tête et grinça les dents non sans une grande amertume. Il marmonna :

— Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez toi.

Pour un observateur extérieur, il était en effet incompréhensible que Jinta reste de marbre alors que l'amour de sa vie allait en épouser un autre. Sacrifier ses sentiments au nom de principes aussi creux qu'abstrait... Mais Jinta ne pouvait plus faire marche arrière. Il ne pouvait pas salir la détermination de Byakuya. Pas même au prix de sa vie.

Il savait ô combien c'était insensé. Et pourtant, il se permit un rire fébrile :

— Oui, je le pense aussi.

Privé de tout élan, Kiyomasa se mura dans le silence. Jinta l'ignora, rajusta ses vêtements et passa sous la porte torii.

— Te voilà rentré, Jinta !

Avant de partir en mission, Jinta fit un bref détour par chez lui. Ce n'était pas une guerre à proprement parler, mais il fallait tout de même se préparer à l'affrontement.

— Salut, Suzune. Il s'est passé quelque chose pendant mon absence ?

— Non, rien.

— Je suppose que c'est pour le mieux.

Suzune l'accueillit comme toujours avec un large sourire. Sa douceur innocente calma quelque peu la douleur dans le cœur de Jinta. Apaisé, il entreprit de se préparer.

— Le travail est terminé pour aujourd'hui ? demanda-t-elle.

— Non. On m'a confié une mission de chasse aux démons. Je pars dès que je suis prêt.

— Quoi... ? Encore ?

Il inspecta minutieusement son équipement : sabre, fourreau, vêtements, sandales. Tout était en ordre. Enfin, il attacha son sabre à la ceinture, puis se tourna vers sa petite sœur, visiblement chagrinée.

— Désolé. Tu vas encore devoir rester seule à la maison quelque temps.

— Je peux m'y faire, mais...

Sa voix s'étrangla. Le combat contre les êtres inhumains comportait toujours un risque. Elle pouvait bien endurer la solitude, mais l'idée que Jinta soit blessé l'inquiétait profondément. Ses yeux mêlaient frustration et angoisse dans une expression difficile à déchiffrer.

— Je reviendrai vite alors ne t'en fais pas, répliqua-t-il.

Elle fit la moue.

— Tu dis toujours ça et tu ne reviens pas pendant des jours...

Ces mots, aussi justes que douloureux, le frappèrent. Il savait que ses plaintes étaient nées de l'inquiétude, et il lui en était reconnaissant. Mais aussi adorable fût-elle, il ne pouvait se détourner de son devoir. Il se contenta d'un bref « pardon » avant de se diriger vers la sortie.

— Prends soin de la maison en mon absence.

— ...Fais attention à toi.

Elle avait sans doute d'autres reproches à lui faire, mais les ravala pour ne pas lui alourdir le cœur. Elle afficha un petit léger... qu'il perçut aussitôt comme feint. Il répondit :

— Ne t'inquiète pas pour moi. Je saurai me débrouiller.

— Bien sûr que je vais m'inquiéter... J'en ai tous les droits.

Sa voix tremblotante lui serra le cœur.

En y repensant, il l'avait laissée seule ainsi d'innombrables fois. Il se réfugiait toujours derrière son rôle de gardien ou de chasseur de démons. Avec son sang de démon, Suzune ne se mêlait jamais vraiment avec les autres, si bien qu'elle se retrouvait toujours livrée à elle-même. Cette solitude lui devait être insupportable. Mais elle ne demandait jamais à Jinta de rester. Et ce dernier n'était pas stupide au point de ne pas savoir pourquoi.

— Je te le promets, je reviendrai.

Sans s'en rendre compte, il s'était accroupi devant elle, à sa hauteur, et lui caressait doucement la tête.

— J-Jinta ? balbutia-t-elle, rougissant et se tortillant quelque peu.

Jinta savait qu'il faisait un piètre frère. Ce geste ne rachèterait rien en soi. Mais s'il pouvait lui offrir ne serait-ce qu'un peu de paix, il s'en contenterait.

— Je te le promets, je reviendrai....

— Vraiment ?

— Oui vraiment. Tu peux faire confiance à ton frère, dit-il avec fermeté.

Il la sentit se crispier légèrement. Pensant que les tapes sur la tête devenaient un peu gênantes pour eux deux, il s'arrêta et se leva. Lentement, Suzune leva son regard vers lui avant de s'exclamer :

— D'accord. Je t'attendrai. Parce que je suis ta sœur. Je serai toujours là pour t'accueillir quand tu rentreras.

Un sourire doux et chaleureux se dessina sur son visage enfantin. Mais Jinta crut déceler un soupçon de maturité dans son expression.

— Suzune ? dit-il, troublé par l'impression de ne plus la reconnaître.

— Oui ? répondit-elle, surprise.

Elle était telle qu'il l'avait toujours connue. C'était sûrement son imagination.

— Non, rien. J'y vais.

— D'accord. Fais attention à toi !

Il se mit en route pour la forêt d'Irazu. Suzune, comme à son habitude, lui fit de grands signes pour lui dire au revoir. Mais le léger malaise qui l'habitait ne se dissipa pas.

C'était indéfinissable, comme une arête de poisson coincée dans sa gorge. Les feuilles se chevauchaient et formaient un toit, et l'odeur oppressante de la riche verdure emplissait l'air. La forêt d'Irazu était coupée du monde, sa tranquillité n'étant nullement inquiétée par les doux rayons de ce début d'été. De temps à autre, on entendait le chant des oiseaux, le bruissement des feuilles comme en réponse.

Le silence absolu contrastait fortement avec ces sons peu fréquents. Dans la pénombre, le sol restait humide et rendait la marche pénible. Ce n'était cependant pas un obstacle pour Jinta, avançant en silence sur le petit sentier.

Le soleil était sur le point d'atteindre son zénith. Jinta voulait terminer son combat contre les démons pendant qu'il faisait encore jour. L'inquiétude s'emparait de lui. Cette fois-ci, il allait affronter deux démons à la fois, et puisqu'ils lui avaient délibérément indiqué leur emplacement, il risquait de se retrouver en désavantage numérique.

Ou bien un démon pouvait le bloquer pendant que l'autre attaquait Kadono. Les deux scénarios étaient envisageables. Dans le second cas, celui qui l'attendait ici allait certainement être le démon musclé. Bien que cette créature soit forte, Jinta était confiant qu'il pouvait s'en débarrasser rapidement, en un contre un. La démonsse ne semblait pas être une experte en combat, alors Kiyomasa et les gardiens du village pourraient probablement s'en occuper grâce à leur nombre écrasant. Le problème, cependant, allait résider dans le premier scénario, l'affrontement à deux contre un. Jinta n'était pas non plus sûr de perdre mais ce n'était pas joué d'avance...

— Quel scénario alors ? murmura Jinta à lui-même.

Finalement, il était inutile de trop analyser car s'inquiéter ne changerait rien. Son objectif resterait le même : éliminer les démons. Comme le dit le proverbe, l'inquiétude inutile engendre l'agitation inutile. Le temps passé à s'inquiéter pourrait être mieux utilisé en se concentrant sur le combat à venir.

Jinta se fraya un chemin à travers le sous-bois dense tout en continuant à avoir ses sens en éveil. Finalement, il arriva en vue de la grotte désignée. Il ne vit rien qui ressemblât à un piège, mais il entra tout de même avec prudence. Tandis que ses pieds foulaient la surface rugueuse et rocailleuse, il jeta un coup d'œil attentif dans l'obscurité.

Il y avait une faible lumière. Il s'en approcha et s'enfonça dans la grotte, qui s'ouvrit sur un vaste espace. La lumière provenait de nombreuses torches, probablement installées par les démons, qui éclairaient faiblement l'endroit. Une odeur particulière de brûlé, comme celle d'un œuf pourri, offusqua le nez de Jinta. Il ignorait si cette odeur provenait du soufre des torches ou de la dernière victime des démons.

— **Alors, tu es venu, humain.**

A l'intérieur se tenait un seul démon.

— **Tu es donc seul, hein ?**

— **L'autre est parti à Kadono.**

— Je vois, pensa Jinta en posant sa main gauche sur son fourreau.

Il sortit la lame de l'embouchure du fourreau et regarda fixement, prêt à ce que le démon agisse. Il restait vigilant tout en parlant. Il ne pouvait pas affronter cet adversaire en étant distrait.

— **Tu n'as pas l'air très surpris.**

— Tout se passe comme prévu. Ne sous-estimez pas les habitants de Kadono. Ils ne sont pas assez faibles pour perdre face à un démon de sa trempe.

Jinta dégaina lentement sa lame et se mit en position, l'épée à l'horizontale sur son côté droit. En réponse, le démon serra les poings, puis se mit en garde, le bras droit en avant.

— **Que c'est effrayant. Je ferais mieux d'en finir vite pour aller l'aider.**

— **Je ne me sous-estimerais pas si j'étais toi. Tu verras très vite que ma vie n'est pas si facilement acquise.**

La conversation s'arrêta là. Les deux hommes s'élançèrent simultanément, comme si tout était prévu à l'avance, signalant le début de leur combat à mort.

Jinta courbasa position, abaissant son centre de gravité pour se donner la stabilité d'un arbre fermement enraciné. Il prit appui sur ses pieds, s'ancrant dans la terre et transférant l'élan de ses genoux à ses hanches en faisant balancer le haut de son corps. La force du mouvement s'amplifia le long de ses hanches, remonta jusqu'à ses épaules, puis se propagea à travers ses bras, pour culminer en un coup diagonal finement ajusté vers le bas.

La longue lame du tachi de Kadono, associée aux talents de combattant de Jinta, déchira aisément la chair du démon, mais celui-ci ne broncha pas le moins du monde. Il contre-attaqua immédiatement.

Un poing s'envola, non, il fendit même l'air. Jinta ne pouvait pas reculer pour esquiver. Au lieu de cela, il donna un coup de pied droit vers l'avant et s'invita dans l'élan du démon avec l'épaule gauche en premier tout en maintenant sa lame en position basse.

Le poing du démon passa à côté de la joue de Jinta. La force de l'air emporté par son passage lui déchiqueta la peau, mais il ne se figea pas pour autant.

Il plaqua son épaule gauche sur le torse du démon, s'enfonçant de tout son poids dans son plexus solaire.

— Grngh !

Le démon gémit de douleur et recula de quelques pas. Mais c'était une ouverture suffisante. Jinta fonça vers le bas avec tout ce qu'il avait, mais ce fut un miracle que le corps adamantin du démon fût affecté, étant donné leur différence de physique. Malgré tout, le stratagème fonctionna, et Jinta ne laissa pas passer une ouverture.

Il leva son épée au-dessus de sa tête et fit un pas en avant avec son pied droit tout en se balançant verticalement vers le bas avec un cri féroce, un peu comme un forgeron qui tapait avec son marteau.

Il sentit la chair se déchirer, puis l'os se rompre. Sa cible était le bras gauche tendu du démon. Il tomba et roula sans sur le sol aussitôt. Une fois qu'il vit le bras déconnecté, Jinta tourna son épée et s'élança vers le cou du démon, mais ce dernier n'était pas aussi laxiste. Il balança son autre poing vers Jinta, mais son élan se fit plus lent cette fois, peut-être à cause de la douleur causée par la perte d'un bras.

Jinta abandonna son attaque et recula, créant à nouveau une distance entre eux. Il essuya le sang de son épée et reprit son souffle. Après plus de dix coups, il était indemne, à l'exception d'une légère écorchure sur la joue. En revanche, le démon avait de nombreuses coupures. Bien que les blessures ne fussent pas mortelles, Jinta avait tout de même réussi à lui trancher un bras. On pouvait dire que les choses tournaient en sa faveur.

— Et dire qu'aucune de mes attaques n'a abouti. Tu es bien loin du reste de l'humanité.

— Tu es bien placé pour parler.

Jinta reprit sa position, calme mais avec une concentration maximale. Même si les choses allaient bien pour lui, le démon avait encore l'avantage. Jinta était

toujours indemne, mais il ne pouvait pas faire autrement car une seule attaque pouvait lui être fatal. Il ne pouvait donc *pas* faire autrement que d'éviter le moindre égarement. C'était la victoire ou la mort.

Il n'y avait pas d'autre issue.

En revanche, le démon est résistant. Ses blessures ne représentaient pas encore un danger mortel pour lui. Pour le vaincre, Jinta devait soit viser le cou ou le cœur ou soit lui écraser la tête d'une façon ou d'une autre. Le démon le savait aussi, c'est pourquoi il continuait à l'attaquer. La victoire de Jinta était un numéro d'équilibriste, chaque nerf étant mis à rude épreuve.

Jinta expira brusquement. Un autre échange de coups d'épée et de poing commença.

Cela débuta avec une attaque en diagonale. Le poing n'atteignit pas la cible mais Jinta enchaîna avec un coup de poing inversé vers le haut visant le cou du démon. Ce dernier ne parvint pas à esquiver complètement, mais il endura avec peine avant de contre-attaquer. Jinta esquiva le coup de poing du démon, embrassant presque le sol avant de prendre appui sur le sol et s'élançant vers le haut. Pour contrer, le démon envoya son poing vers le bas.

Au lieu de reculer, Jinta s'avança de nouveau, apparaissant juste devant la poitrine du démon. Son coup de poing fut esquivé mais l'épée de Jinta trancha tout de même la poitrine du démon, sans que cela soit fatal. Jinta recula son pied droit, orienta sa hanche vers le démon avant de sauter agilement sur lui de ses deux pieds dans l'abdomen. Jinta fut propulsé par le recul.

Le démon ne bougea presque pas sous l'effet du coup de pied. Jinta fit claquer sa langue. Il parvenait à porter des coups, mais pas à porter le coup fatal. S'il voulait en finir, il devait s'approcher et risquer une ouverture.

— **Les humains ne cessent de m'amuser**, dit brusquement le démon, prenant Jinta par surprise.

Il ne s'attendait pas à entendre une telle chose en plein milieu d'un duel à mort, qui plus est, avec une telle sérénité. Le démon poussa un soupir quelque peu émotif et poursuivit.

— L'espérance de vie de nous autres démons dépasse allègrement le millier d'années. J'ai vu défiler bien des époques, et participé à moult beuveries. Mais je n'ai encore jamais trouvé de plus divertissant que le genre humain.

Jinta avait rencontré de nombreux démons qui considéraient les humains comme faibles ou comme de la nourriture. Ce démon était différent. Il ne rabaissait pas les humains. Le terme « divertissant » n'était pas moqueur, au contraire. Il disait vraiment ce qu'il pensait.

— Prenons les arts martiaux humains, par exemple. Malgré des corps bien plus faibles que les nôtres, vous avez appris, grâce aux arts martiaux, à nous surpasser. Vous vivez des vies si éphémères, et pourtant, vous arrivez à transmettre des techniques qui nous résistent. Les humains défient le destin comme s'il s'agissait d'un simple droit de naissance. Comment ne pas trouver cela divertissant ?

Le démon plissa les yeux comme s'il était en transe, aspirant peut-être à ce que les humains avaient.

Certes, Jinta avait appris le sabre auprès de Motoharu, et Motoharu avait appris auprès de son propre maître, et ce dernier avait appris auprès de son propre maître, et ainsi de suite, ad nauseum. Cet art martial était enseigné, peaufiné, puis transmis à plusieurs reprises, formant une longue chaîne qui s'étendait du passé au futur.

Le même processus pouvait être observé en dehors des arts martiaux. Les humains accomplissaient très peu de choses au cours d'une vie, mais en plusieurs, ils pouvaient atteindre les sommets. Pour un démon doté d'une force naturelle bien supérieure à celle de n'importe quel humain et d'une espérance de vie de mille ans, le fait de voir des humains tenter de réaliser de tels exploits au cours de leur vie microscopique semblait magique.

— Je trouve sincèrement les humains amusants. C'est pourquoi je meurs d'envie de te demander ça.

Les yeux du démon changèrent, jugeant maintenant Jinta.

— Humain, dans quel but manies-tu ta lame ?

L'esprit de Jinta se figea. Pour lui, les démons n'étaient que des créatures qui menaçaient son village, son peuple. Aujourd'hui, l'un d'eux, essayait de le *comprendre* ?

— Dis-moi, ce pouvoir que tu as obtenu en défiant le destin, pourquoi l'utilises-tu ?

— Pour les autres, répondit immédiatement Jinta, n'ayant pas besoin d'y réfléchir. — Je me bats pour protéger les autres, et rien d'autre.

Il ne se battait pas seulement pour Byakuya, mais aussi pour Suzune et les autres villageois de Kadono. Il n'avait peut-être pas d'autres compétences pour vivre, mais cela n'entamait pas la sincérité avec laquelle il maniait sa lame.

— Tu acceptes volontairement un fardeau si écrasant ? Intéressant. Une réponse bien humaine.

Le démon se mit à rire à gorge déployée. Jinta ne ressentait toujours pas de moquerie dans la voix du démon, simplement un intérêt sincère. Intrigué, il se surprit à développer un intérêt équivalent pour un démon aussi particulier et rationnel que celui-ci.

— Laisse-moi te poser une question à mon tour, dit-il. — Démon, dans quel but fais-tu du mal aux humains ?

— Hm... Avoir des réponses aussi rapides pour des sujets aussi complexes est typiquement humain. Mais si je devais énoncer une réponse... C'est tout simplement parce que je suis un démon.

— Alors, c'est dans votre nature de tuer des humains ?

— Non. Notre nature est d'accomplir notre dessein. Nous vivons guidés par nos seules émotions, en quête d'un but digne d'être mené à son terme... puis nous mourons pour l'atteindre. Telle est la condition d'un démon.

La voix du démon vacilla. Une teinte d'auto-dérision s'y glissa tandis qu'il se moquait de lui-même. L'assurance qui l'habitait auparavant s'était évaporée,

laissant place à une résignation totale face à sa propre impuissance — une expression bien peu digne d'une silhouette aussi imposante.

— **J'ai trouvé un but qui vaut la peine d'être accompli sur cette terre. Je vais donc tout faire pour l'atteindre et c'est tout. Un démon ne peut pas échapper à sa nature. C'est le seul mode de vie qui lui est permis.**

La nature d'un démon n'est pas de tuer des humains, mais d'atteindre ses objectifs par tous les moyens nécessaires, même au prix d'autres vies ? Si l'on se fiait à ses paroles alors qu'est-ce qui séparait l'homme du démon ? Jinta hésita un bref instant. La confusion s'empara de son esprit, mais il ne relâcha pas sa garde et s'exprima :

— Tu ne peux pas tout simplement t'arrêter ?

— **Je ne serais pas un démon si la chose était possible.**

Cela, Jinta le comprit car il était exactement pareil. Ce démon et cet homme ne pouvaient pas changer leur raison d'être. Il était difficile pour l'un comme pour l'autre de dévier de la voie qu'ils avaient choisies, voies qui s'entrechoquaient maintenant.

— ...Je vois. Alors je ne me retiendrai pas.

— **Bien.**

L'air froid et lourd de la grotte se tendit. Ils avaient tout deux compris sans le dire. L'échange de coups qui s'annonçait serait le dernier.

— **Avant de commencer...**

Les muscles du bras restant du démon commencèrent à gonfler. Jinta se demanda s'il était en train de rassembler ses dernières forces sur ce membre. Puis il se mit soudain à bouillonner et à pulser, prenant rapidement de l'ampleur. Cela s'arrêta une fois que le bras eut doublé sa taille d'origine. Seul cet appendice fut touché, laissant son corps très asymétrique.

— Intéressant tour de passe-passe, raila Jinta.

La pression qu'il sentait émaner du démon était beaucoup plus grande que celle de tous les démons qu'il avait combattus auparavant. Son esprit lui hurlait que le bras mutant était dangereux, mais il choisit de cacher son malaise par une provocation.

— Un tour de passe-passe ? Soit, appelons-le ainsi.

Le démon éclata de rire, semblant apprécier la remarque. Il brandit ensuite son bras droit pour le montrer, affichant un sourire triomphant.

— Nous, les démons, nous nous éveillons à une capacité unique après un siècle de vie, bien que j'aie entendu dire que certains éveillaient leur pouvoir en quelques dizaines d'années seulement, voire à la naissance. Quoi qu'il en soit, tu verras tous les démons supérieurs comme moi ont une capacité aussi unique.

— Et c'est ça ta capacité unique, je suppose ?

— Pas exactement. Mon pouvoir est l'Assimilation, qui me permet d'absorber d'autres êtres vivants en moi. Une compétence inutile dans un combat... ou du moins elle le serait s'il n'y avait pas une chose : en utilisant l'Assimilation sur un autre démon, je peux faire mien son pouvoir. L'assimilation a encore une autre utilité, mais elle n'a pas d'importance pour le moment.

Le démon balança grossièrement son bras, et une rafale de vent rugissante éclata. Même s'il s'agissait d'un simple mouvement de balancier, il n'était pas difficile d'imaginer le résultat dévastateur en cas d'impact. Une sueur froide coula sur le front de Jinta. Il était clair que son affirmation de démon supérieur n'était pas usurpée. Qu'il gagne ou qu'il perde, Jinta ne s'en sortirait probablement pas indemne.

— De quel pouvoir s'agit-il, alors ?

— On appelle cela « Force Surhumaine », je crois. Elle me permet de décupler ma force en altérant, ne serait-ce qu'un instant, la moindre fibre de mon ossature. C'est un pouvoir sommaire, mais redoutable. Et non, je ne l'ai volé à personne : je n'ai jamais dévoré d'autres êtres.

Jinta faisait face à un ennemi redoutable comme nul autre, mais c'était

justement pour cela que les actions du démon le déroutaient autant. Le démon était bavard, certes, mais pourquoi aller jusqu'à dévoiler son propre atout ? Était-ce une ruse de sa part ? Mais il avait aussi dit que les démons ne mentaient pas. Et puis il ne semblait pas être du genre à s'abaisser à ce genre de tromperie.

— Tu as l'air de vouloir partager tes secrets.

— **Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Être démon, c'est mourir pour atteindre son but. C'est tout ce qui importe. Non, vois ça comme un cadeau d'adieu.**

Jinta était perplexe. Tout ce qui importe ? Un cadeau d'adieu ? Peut-être voulait-il insinuer que Jinta allait bientôt disparaître. Rien ne pouvait le confirmer. Jinta fronça les sourcils, demandant une explication, mais le démon se contenta de rire avec désinvolture.

— **Ne t'inquiète pas pour ça. Pas la peine d'aller jusque-là.**

— ...Je suppose. Ça ne changera rien effectivement.

Quel que soit le but du démon, leur combat à mort les attendait. L'atmosphère tendue l'indiquait clairement. Il était inutile de penser à autre chose qu'à mettre fin à la vie de l'autre. L'esprit de Jinta, embrumé par les spéculations, s'éclaircit. Déployant une soif de sang aussi limpide que l'eau claire, il raffermi sa prise sur son sabre et étendit ses sens jusqu'à percevoir le moindre de ses souffle.

Un, expiration — il avança d'un demi-pas.

Deux, inspiration — puis contracta tout son corps.

Trois, blocage — *C'était le début.*

Le démon jaillit dans un fracas assourdissant. Son assaut était aussi simple qu'auparavant, brut et dénué de technique : un simple coup de poing porté droit devant. Mais il était assez puissant pour faire rugir le vent, et bien plus rapide qu'avant — si rapide que Jinta n'eut pas même le temps d'esquiver.

En un coup d'œil, Jinta comprit qu'il ne pourrait pas arrêter l'attaque. Alors, reculer pour l'éviter ? Non, cela ne servirait à rien. Se décaler sur le côté ?

Trop tard. Parer avec son sabre ? Il ne tiendrait pas le choc. Il n'existait aucun avenir dans lequel cette attaque ne l'atteindrait pas.

Il n'avait qu'une seule option. Car son seul but était de tuer, et cela ne pouvait se faire qu'en avançant.

Il prit sa décision en un éclair, puis fit un pas en avant. Il abaissa son centre de gravité et projeta son épaule gauche, l'utilisant pour frapper latéralement la main du démon et la dévier.

— Ngh, gah !

Il ne fallut qu'un instant, un bref instant, pour que son bras gauche sans défense soit fracassé, déchiré, puis projeté dans les airs en tournoyant. Le sang gicla de la blessure et la douleur le traversa, lui arrachant une grimace. Mais il resta calme. Il s'attendait à une telle blessure. Il n'avait pas le temps de se lamenter. Les seules choses qui comptaient étaient le fait qu'il avait dévié la trajectoire du poing du démon d'une fraction de seconde et qu'il était en vie.

Le démon ne s'arrêta pas. Jinta avait survécu à l'attaque au prix de quelques sacrifices, mais il n'avait pas arrêté l'élan du démon. Il avait cependant détourné le poing du démon, créant la moindre ouverture. Il s'engouffra dans l'espace libéré, son épaule déchiquetée frôlant le bras du démon.

La blessure de Jinta était profonde, mais cela n'avait pas d'importance. Le sacrifice de son bras lui permettrait de survivre s'il s'y prenait correctement. Il leva son épée, préparant un coup aérien à une main. Utilisant tous les muscles de son corps, il donna un coup vers le bas.

Mais il était trop tard.

Son coup d'épée était incroyablement rapide, mais le démon l'était plus.

L'épée bien-aimée de Jinta, qui lui avait servi pendant tant d'années, se brisa contre le bras grotesque du démon, s'éparpillant en éclats dans l'air. Il était désarmé et à la merci cruelle de la prochaine attaque du démon.

Le démon esquissa un sourire en coin, mais Jinta n'avait pas encore perdu tout espoir. Il lâcha son sabre brisé et tendit la main vers le vide, attrapant la pointe détachée de la lame plus vite qu'elle ne pouvait tomber. Il la saisit comme un couteau, s'entaillant la paume au passage. Le sang se mit à couler. Sa main ne lui permettrait qu'un seul coup.

C'était la dernière chance de Jinta. Il tordit son corps jusqu'à sa limite, avança d'un pas en projetant son bras droit. Le démon voyait parfaitement ce qui se passait, mais il ne bougea pas. Il ne le pouvait pas. Son bras, épuisé par sa dernière parade, restait figé.

Jinta injecta toute sa force jusqu'au bout de ses doigts, compensant sa prise relâchée en ignorant la douleur et en enfonçant la lame jusque dans sa propre chair, jusqu'à l'os. Il visa le cœur du démon — pour tout achever d'un seul et dernier coup.

— Aargh...gaaah !

Jinta sentit la lame s'enfoncer dans les os de sa main. Elle perfora le côté gauche de la poitrine du démon, et du sang frais gicla sur tout son corps. Le cœur fut en effet transpercé.

Après un bref instant, le corps colossal du démon perdit toute sa puissance et tomba en arrière.

C'est ici que s'acheva leur longue bataille.

Une vapeur blanche s'éleva du corps du démon, preuve qu'il était en train de mourir. Au moment où un démon rendait son dernier soupir, sa chair s'évanouissait également. Il n'y avait plus rien à sauver...

Jinta s'arrêta et s'interrogea : Pourquoi l'idée de sauver le démon lui était-elle venue avant l'exaltation de la victoire ? Était-il réticent à l'idée de voir ce démon s'en aller ?

— Ngh...

Ses propres blessures étaient graves. Du sang coulait encore de l'endroit où se trouvait son bras gauche. Il tenta d'exercer une pression avec sa main restante, mais sans grand effet. À ce rythme, il allait mourir en se vidant de son sang s'il ne trouvait pas quelque chose pour se soigner.

— **Tu es tout en sang.**

Le démon, qui regardait en hauteur, tourna le cou pour observer Jinta. Une vapeur blanche s'élevait de lui, et sa voix était rauque, comme l'air qui s'échappe des poumons. La mort était proche, et sa respiration était laborieuse. Malgré tout, le démon avait l'air calme.

— Je suis mieux loti que toi, se moqua Jinta, les épaules se soulevant à cause de la respiration.

Il ne faisait que jouer les durs ; en vérité, la douleur le faisait plonger dans l'inconscience. S'il ne se concentrait pas, il s'évanouirait complètement.

— Ha, tu m'as eu là.

— Tu sembles plutôt calme pour quelqu'un en train de mourir.

— **J'ai atteint mon but. La mort ne signifie plus rien maintenant.**

Le démon avait l'air satisfait et en paix. Il était là, à l'agonie, attendant tranquillement la fin comme s'il n'avait eu aucun regret.

Ce n'était pas le regard d'un être qui avait perdu. Jinta s'apprêtait à remettre cela en question lorsque le démon eut un sourire cynique et, avec un calme absolu, s'exclama :

— **Le démon avec lequel j'étais à un pouvoir qui s'appelle « Clairevoyance ». Elle peut l'utiliser pour voir des endroits éloignés.**

Jinta n'avait aucune idée de ce que le démon racontait, mais il écoutait quand même. C'était ses derniers mots et il ne semblait pas être du genre à raconter des inepties. Ils s'étaient peut-être battus à mort quelques instants auparavant, mais Jinta avait encore du respect pour le démon.

— **Elle peut également utiliser son pouvoir pour entrevoir l'avenir informe. Cette fois, ma partenaire a perçu deux choses grâce à sa capacité : la première, l'avènement du Dieu-Démon, notre seigneur, dans le lointain avenir de Kadono.**

Le Dieu-Démon ? se demanda Jinta. Cela semblait absurde, mais, encore une fois, ce démon mentirait-il ? Si c'était la vérité, Jinta ne pouvait pas l'ignorer. Si un seul démon supérieur l'avait laissé dans un tel état, que pourrait-il faire contre cette divinité démoniaque, aussi fort soit-il ?

— **L'autre chose qu'elle a vue, c'est que celui qui deviendra le Dieu-Démon dans plus de cent ans vit aujourd'hui à Kadono. C'est pourquoi nous sommes venus.**

Jinta ne savait pas qui était la personne en question mais l'avenir ne devrait être connu que des dieux, après tout. Mais il connaissait un démon qui vivait à Kadono. Il se souvint des paroles de la démonsse : *Peut-être*

qu'il est en train de devenir un esprit après avoir passé tant de temps avec l'une des nôtres. C'est quoi son nom déjà ? Suzune-chan ?

Il ne s'en était pas rendu compte à l'époque, mais quelque chose ne tournait pas rond. Comment savait-elle pour Suzune ?

— Non, murmura-t-il...

Ils pensaient tous que les démons en avaient après Byakuya ou l'épée sacrée Yarai, mais si cette hypothèse était erronée ? Et s'ils en avaient après...

— **Humain, voilà un cadeau d'adieu**, dit le démon en interrompant les pensées de Jinta.

— Prends ça avec toi.

Jinta vit quelque chose bouger du coin de l'œil. Il se déplaça par réflexe pour esquiver, mais il était trop tard.

Le bras gauche du démon se jeta sur lui comme s'il était vivant et attrapa Jinta par le cou. Jinta saisit le bras par le poignet et tira aussi fort qu'il le put, mais sa force humaine ne parvint pas à le faire bouger.

Il ne fit pas attention. Même après avoir transpercé le cœur du démon, il aurait dû rester vigilant jusqu'à ce que le démon disparaisse complètement. Maintenant, il en payait le prix de sa vie. L'air ne parvenait plus à ses poumons, et son épaule gauche saignait encore abondamment.

— **Tu as prétendu te battre pour protéger les autres**, dit une voix quelque part. — **Si tel est le cas, je te pose cette question : Que feras-tu lorsque ce que tu as juré de protéger ne sera plus digne de l'être ? Que trancheras-tu alors ?**

Jinta, dont la conscience s'évanouissait déjà, n'arrivait pas à distinguer le sens de ces paroles.

— **Humain, dans quel but manies-tu ta lame ?**

Pour une raison ou une autre, seuls ces mots lui restèrent dans la tête.

Shirayuki...Suzune...

Comme du fer chaud, le monde qui l'entourait fondit.

Kadono était en état d'alerte maximale, redoutant une éventuelle attaque démoniaque. Aucun démon ne poserait la main sur leur Itsukihime. Un gardien de prêtresse se tenait à ses côtés, et des hommes armés montaient la garde autour du sanctuaire. Femmes et enfants restaient confinés chez eux, à l'abri. Même Suzune attendait patiemment le retour de son frère, bien qu'elle ne soit jamais du genre à sortir beaucoup de toute façon.

— Jinta...

Suzune murmura le nom de son frère.

L'être qui lui était le plus cher risquait sa vie pour Byakuya, et cette pensée lui déchirait le cœur. Pour dire les choses franchement, elle se fichait éperdument de tout le monde — hormis Jinta. Même le sort de leur amie d'enfance, devenue prêtresse du sanctuaire, ne lui importait guère. Si elle appelait Byakuya « Princesse », c'était uniquement parce que Jinta la respectait, pas par égard personnel.

Son souhait de les voir ensemble n'était dicté que par le bonheur de Jinta. Tant qu'il resterait aux côtés de Byakuya, aucune autre femme n'oserait l'approcher — une situation idéale pour Suzune. Ses sentiments envers son frère allaient bien au-delà de l'affection fraternelle. Elle l'aimait profondément, comme un membre de sa famille... et peut-être plus encore.

En cette lointaine nuit pluvieuse, quand leur père l'avait abandonnée, c'est la main de Jinta qui s'était tendue vers elle. Et cette main l'avait sauvée. Dès lors, il était devenu *son tout*. C'est pourquoi elle détestait le voir partir en mission pour chasser les démons — non seulement par inquiétude ou par crainte de la séparation, mais parce qu'il risquait sa vie pour quelqu'un d'autre qu'elle.

Je suppose que Jinta va vraiment épouser la Princesse, songea-t-elle, morose. Elle n'avait pas encore appris la vérité sur le mariage d'Itsukihime. Dans son esprit, Jinta et Byakuya étaient toujours destinés l'un à l'autre.

Son cœur se serra. Elle ne voulait pas le voir prononcer ses vœux avec une autre. Elle voulait que son sauveur reste à ses côtés pour l'éternité. Était-ce

là les sentiments d'une sœur cadette, ou ceux d'une femme ?

Elle-même l'ignorait.

Parfois, cependant, elle se surprenait à se demander : *Et si je n'avais pas été sa petite sœur ? Aurait-il existé un futur où nous nous serions mariés ?*

Elle y repensa encore, puis chassa aussitôt cette pensée, secouant la tête pour l'éloigner. C'était une idée insensée. Si elle avait le droit de rester à ses côtés, c'était justement parce qu'elle était sa sœur cadette. C'est la seule raison pour laquelle il lui avait tendu la main, ce soir-là. Cela lui suffisait. Même s'ils ne pouvaient être unis comme homme et femme, être ensemble comme frère et sœur lui apportait déjà un bonheur suffisant.

Peut-être était-ce pour cela qu'elle était restée sous l'apparence d'une enfant. Leur lien de sang durerait à jamais, mais si elle grandissait, elle finirait un jour par devoir se marier et fonder une nouvelle famille. Elle ne voulait même pas imaginer une vie pareille, aux côtés de quelqu'un d'autre. Pourtant, elle ne voulait pas non plus finir vieille fille et devenir un fardeau pour Jinta. Alors, elle était restée jeune. Incapable d'aller à l'encontre de ses propres sentiments, son corps avait cessé de grandir de lui-même. Ce devait être son sang démoniaque qui avait rendu cela possible. Ses sentiments étaient assez forts pour aller jusqu'à défier sa propre nature.

Je ne veux pas qu'ils se marient... pensa-t-elle. Mais même si elle demeurait jeune, son frère finirait par épouser Byakuya. Il ne l'abandonnerait jamais, elle en était certaine. Quoi qu'il advienne, Jinta serait toujours là pour elle. Pourtant, rien ne redeviendrait jamais comme avant.

Même si cela la peinait, elle se savait impuissante face à l'avenir. Alors bien qu'elle désirât ardemment être celle à ses côtés, elle était prête à se contenter de son bonheur. Suzune n'accordait d'importance à personne d'autre qu'à Jinta. Dans l'ombre la plus noire, durant cette nuit pluvieuse, il lui avait tendu la main. Ce geste désintéressé l'avait sauvée à l'époque, alors il lui semblait juste, aujourd'hui, d'être désintéressée à son tour.

Abattue, Suzune se laissa tomber sur le tatami. Elle resta allongée ainsi un long moment, jusqu'à ce qu'elle entende la porte coulissante s'ouvrir.

— Jinta !

Elle se précipita vers l'entrée, le cœur empli de joie.

Mais ce qui l'attendait là, tranquillement posté, c'était un démon.

— **Bien le bonsoir, très chère.**

7

— Je m'attendais à ce que tu sois plus âgée que ça au vu de la vision que j'ai eue, mais je suppose que ce n'est pas encore le moment.

Une démonsse se tenait à l'entrée, inconsciente de sa présence peu naturelle. Elle fixa Suzune, la dévisagant.

— Mais ne t'inquiète pas, ma *Clairvoyance* ne me trompe jamais. Tu deviendras une magnifique femme, Suzune-chan, bien plus belle que cette princesse.

— Qui êtes-vous, vieille dame ? dit Suzune en s'éloignant lentement, se méfiant de la démonsse trop amicale.

Elle se demandait comment et pourquoi elle connaissait à la fois son nom et l'apparence de Byakuya.

— Qu'est-ce que... « vieille dame » ? Eh bien, je suppose que par rapport à toi, je suis très âgée. J'existe depuis plus d'un siècle mais cela dit, je suis toujours plus jeune que lui, dit-elle en riant.

Bien qu'elle soit un esprit n'ayant rien d'humain, elle semblait étrangement dépourvue de malice. Elle ne manifestait aucune hostilité et s'exprimait sur un ton empreint de légèreté. Par conséquent, Suzune baissa sa garde et l'idée de fuir ne lui vint même pas à l'esprit. La démonsse continua :

— Alors, sais-tu ce que je suis ?

— ...Une démonsse.

— C'est vrai, tout comme toi. On fait partie de la même équipe, hein ?

— Non, je suis... humaine, déclara Suzune avec fermeté même si elle n'y croyait pas vraiment au fond.

Son père avait abusé d'elle à cause de sa nature démoniaque après tout. Et c'est pour la même raison qu'elle ne pouvait aux côtés de son amie.

Elle savait depuis longtemps qu'elle n'était pas humaine, et avait accepté cette vérité. Mais malgré cela, elle voulait croire qu'elle l'était. Pour ce frère qui, envers et contre tout, restait aux côtés d'une telle démonsse qui la protégeait... pour lui, elle voulait croire qu'elle pouvait être humaine.

— **Je vois... Ton frère doit être quelqu'un de très gentil**, dit la démonsse avec un soupir chaleureux.

Suzune s'attendait à ce que la démonsse se moque d'elle. Elle-même pensait que ses propres paroles étaient insensées, après tout. L'aimable réponse de la démonsse la prit au dépourvu.

— Hein ?

— **Tu veux être une humaine pour le bien de ton frère, n'est-ce pas ? Quel sacré bonhomme il doit être.**

— Oui c'est le cas ! répondit Suzune sans aucune hésitation.

L'apparence de la démonsse était suspecte, et il était évident qu'elle complotait quelque chose. De plus, les démons n'étaient rien d'autre que des ennemis pour le village. Pourtant, Suzune ne pouvait s'empêcher de sourire en entendant son frère être complimenté de la sorte, peu importe de qui provenaient ces louanges.

— **Tu aimes vraiment ton frère, hein ?**

— ...Je l'aime, Jinta est tout pour moi !

Ces mots venaient de son cœur, mais ils n'étaient clairement pas ceux d'une enfant. Jinta sera toujours, toujours là pour lui tendre la main. Il était, sans exagération, son tout.

— **Une fille reste une fille, même toute petite, hein ?** murmura la démonsse en baissant la tête, le regard assombri.

Elle se reprit bien vite, dissimulant son trouble derrière un sourire forcé avant de reprendre sur un ton faussement enjoué :

— **Mais tu sais, il y a quelqu'un, quelque part, qui veut faire du mal à ton frère. Je me disais qu'on pourrait peut-être l'arrêter ensemble.**

— ...Ensemble ?

— Oui. Viens avec moi un moment. Ne t'inquiète **pas, les démons ne mentent pas. Je ne te ferai aucun mal.**

La démonsse tendit la main à Suzune. Démon ou non, les doigts de sa main étaient aussi délicats que ceux d'une femme humaine. Mais ce geste ne fit qu'accroître la méfiance de Suzune.

— ...Non.

— **Pourquoi pas ?**

— Tu ne me feras peut-être pas de mal, mais tu n'as pas dit que tu ne ferais pas de mal à Jinta.

Bien qu'elle ne ressentît aucune malice de la part de la démonsse, Suzune n'était pas assez stupide pour se contenter de la suivre. La démonsse s'attendait cependant à ce niveau de résistance, et avait réfléchi à un plan pour convaincre la jeune fille à l'avance.

— **Je vois... Alors que dirais-tu de ceci ?**

Avec un sourire, elle toucha le front de Suzune avec l'index de son autre main. Suzune n'eut pas le temps de réagir. Elle sentit une chaleur émaner du doigt de la démonsse, puis quelque chose d'autre s'y ajouta. Cela prit forme dans son esprit, brûlant une image dans sa vision. Ce qu'elle vit la choqua tellement qu'elle ne put même pas crier.

Byakuya se déshabillait devant un homme, quelqu'un d'autre que le frère de Suzune. D'un soubresaut, Suzune s'éloigna de la démonsse, mais l'image qu'elle avait vue était très claire : Byakuya se livrant un acte indécent, se donnant à un autre homme que Jinta. Elle avait l'impression d'avoir déjà vu cet homme quelque part. Elle tremblait.

Elle ne voulait pas y croire. Sous le choc, elle demanda :

— Qu'est-ce que c'était ?

— **Ma capacité, la *Clairvoyance*. Je peux aussi l'utiliser pour partager les choses que j'ai vues mais seulement un peu.**

— Pas ça ! Qu'est-ce que c'était ?

— Ça va vraiment arriver, si c'est ce que tu te demandes, dit la démonsse d'un sourire mesquin.

— Tu mens...

— Tu ne me crois pas ? Alors pourquoi n'irions-nous pas vérifier ensemble ? La main de la démonsse était toujours tendue.

Suzune était confuse. La démonsse mentait-elle ? Elle savait que Byakuya, non, *Shirayuki* ne ferait jamais une telle chose. Elle *ne le ferait pas*, n'est-ce pas ? Un petit doute s'installa en elle. L'inquiétude et l'angoisse la rongèrent, précisément parce que cela concernait son cher frère.

En réalité, quel choix avait-elle ?

— Viens avec moi. Pour ton frère.

Jinta était tout pour elle.

— Pour mon frère... répéta-t-elle, hésitante.

La démonsse attendait, patiemment, sans jamais retirer sa main tendue. Finalement, Suzune la saisit — une main autre que celle de son frère, pour la première fois.

Une pointe de regret traversa alors la démonsse tandis que Suzune prenait lentement sa main.

Si seulement les humains et les démons pouvaient coexister comme toi et Jinta... peut-être n'aurions-nous pas à commettre de telles cruautés.

Au-delà de l'écran de bambou du sanctuaire, Byakuya se tenait seule, pétrifiée par l'inquiétude. Le voile de la nuit était déjà tombé. La seule lumière présente à l'arrière du sanctuaire provenait d'une lanterne en papier.

Un certain temps s'était déjà écoulé depuis le coucher du soleil, mais Jinta n'était toujours pas revenu au village.

— Jinta... murmura-t-elle faiblement.

Elle connaissait sa force, mais ne pouvait s'empêcher de redouter le pire. Et s'il avait perdu ? Et s'il était blessé, quelque part, à attendre qu'on vienne l'aider ? De telles pensées la hantaient, et comme elle n'avait aucun moyen de les apaiser, elle restait là, hébétée, les yeux dans le vide.

Par hasard, son regard se dirigea sur Yarai, l'épée sacrée. Sans réfléchir, elle l'attrapa et la dégaina lentement. Plus épaisse qu'une lame ordinaire, la sienne avait un poids qui s'imposait. La lumière de la lanterne s'y reflétait en un éclat gris. Elle l'avait saisi sur un coup de tête, mais le contact de l'arme l'apaisa. Quelque chose dans le miroitement brut de la lame calmait son cœur.

On disait qu'un vieux forgeron avait forgé Yarai pour sa femme, et que tous deux étaient les parents de Kayo, la toute première Itsukihime. La légende racontait que cet homme, réputé comme le meilleur forgeron de Kadono, avait voulu créer l'arme parfaite en cadeau à celle qu'il aimait. Mais sa femme quitta ce monde avant qu'il n'achève son œuvre. Le sabre fut alors consacré, et protégé par sa fille Kayo et sa lignée, jusqu'à parvenir entre les mains de Byakuya.

Ainsi, Yarai était un présent destiné à l'être aimé, qui ne put jamais être offert.

Vraie ou non, cette histoire laissait songeur. Et l'idée que les peines de cœur existaient déjà en d'autres temps apporta à Byakuya un semblant de réconfort.

À quoi est-ce que je pense ?

Byakuya sourit avec mpéris envers elle-même.

Malgré toute la bravoure dont elle avait fait preuve à l'égard de Jinta, elle osait garder un certain attachement. Elle remit l'épée à sa place, s'efforçant de calmer l'agitation de son cœur avant de soupirer.

Après quelques instants de silence, elle entendit l'écran de bambou s'écarter brusquement.

— Hey.

Un bel homme d'une taille légèrement inférieure à celle de Jinta se tenait là. C'était l'autre gardien du sanctuaire, l'homme qui deviendrait son mari.

— Kiyomasa ? Tu as besoin de quelque chose ?

Elle ignore la douleur de son cœur et fit comme si de rien n'était. Ce fut une réussite car il ne sembla pas remarquer son humeur.

— Non, je m'ennuie, alors je me suis dit que tu me tiendrais compagnie. Ce n'est pas comme si je devais monter la garde alors que le sanctuaire est bien gardé par les hommes du village.

Kiyomasa était l'un des gardiens du sanctuaire, mais il lui parlait toujours de manière décontractée. Même si son attitude envers Jinta pouvait s'améliorer, elle l'aimait tout de même bien dans l'ensemble.

— Tu ne changeras jamais toi. Qu'est-ce qu'il y a alors ? Un nouveau livre ? demanda-t-elle, supposant qu'il était venu au sanctuaire par égard pour elle. Elle cacha son inquiétude pour Jinta par un sourire.

Sa réponse, cependant, fut quelque chose qu'elle n'aurait jamais pu anticiper. Il se mordit la lèvre et grimaça, puis la regarda avec des yeux vides.

— Pas tout à fait, dit-il.

Il la saisit brutalement par les épaules, la poussant contre le mur. Elle ne comprenait pas ce qui se passait. Sans lui laisser le temps de réagir, il s'approcha, sa respiration lourde résonnant. Dès lors, elle comprit.

— Qu'est-ce que tu crois faire ?!

Elle se débattit, mais il tenait fermement ses poignets, qu'il plaqua sans

ménagement contre le mur. Ses lèvres se retroussèrent en un sourire lubrique.

— Quand ton futur mari te demande de lui tenir compagnie, ça ne peut vouloir dire qu'une seule chose, n'est-ce pas ?

L'une de ses mains rugueuses maintenait ses poignets, tandis que l'autre parcourait son corps de haut en bas. Elle ne détestait pas particulièrement Kiyomasa, mais à cet instant précis, la sensation de contact contre sa peau la révoltait. Elle comprit alors que ce n'était pas le toucher qui la dérangeait, mais le fait qu'elle n'aimait pas l'homme qui en était l'auteur. Elle voulait être touchée par *l'homme qu'elle aimait*. Venant de quelqu'un d'autre, cela lui donnait l'impression que son cœur était violé.

— Pourquoi ? Pourquoi maintenant ?! demanda-t-elle.

Comment pouvait-il faire cela alors qu'il savait qu'elle s'inquiétait pour Jinta ?

— Parce que c'est le meilleur moment, répondit-il — Jinta ne perdra jamais face à ces démons, il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour lui. Il accomplira son devoir, alors je dois accomplir le mien comme toi tu dois accomplir le tien.

Un frisson lui traversa le corps. Leur devoir. Porter un enfant. Le but de leur mariage était de concevoir un hériter. De toute évidence, elle savait que cela signifiait qu'il fallait faire... un jour ou l'autre.

— Mais...

— Allez, tu savais que nous aurions à le faire.

Elle le savait. Elle avait accepté le mariage en sachant parfaitement ce qu'il impliquait. Mais le faire *maintenant* ? N'avait-elle pas le droit de prier pour le bien-être de Jinta ? Elle l'avait déjà trahi par son choix. Elle comprenait qu'elle n'avait plus le droit de l'aimer. Mais elle ne voulait pas se souiller au point de coucher avec un autre homme alors qu'il risquait sa vie.

— S'il te plaît, arrête... Au moins jusqu'à ce que je sache que Jinta soit sain et sauf, implora-t-elle.

— C'est pour son bien que je fais ça, dit Kiyomasa en ricanant. Nous

devrons de toute façon faire un enfant. Mais tu es Itsukihime. Tu auras toujours besoin de quelqu'un pour te protéger, même lors de notre nuit de noces. Tu comprends ce que je veux dire, n'est-ce pas ?

Elle sentit un étau se resserrer autour de son cœur. Elle allait mettre au monde un enfant avec Kiyomasa, comme le voulait le village. Quelqu'un devrait veiller sur elle pendant l'acte. Et ce quelqu'un — *En échange, je continuerai à te protéger en tant que gardien du sanctuaire* — ne pouvait être que Jinta.

— Non.

Elle avait la détermination. Elle avait la résolution. Mais elle manquait d'imagination. Elle avait envisagé un avenir aux côtés d'un autre, mais jamais qu'elle devrait coucher avec un autre homme alors que *ce dernier* se tenait devant eux.

Son visage pâlit face à cette constatation. Elle oublia complètement son rôle d'Itsukihime et redevint momentanément Shirayuki.

— Bien sûr, si l'idée qu'il entende tes gémissements te plaît, ça ne me dérange pas d'attendre. Quoi qu'il en soit, tu peux faire ce que tu veux, dit Kiyomasa.

Face à cette déclaration, elle frissonna de rage.

— Pourquoi tu...!

— Je te l'ai déjà dit, n'est-ce pas ? C'est le meilleur moment. Il est parti et nous n'avons pas besoin qu'il nous garde. Si on a de la chance, on peut finir ça en une nuit.

Il parlait sans enthousiasme, abattu. Son regard lubrique avait disparu avant qu'elle ne s'en rende compte, remplacé par un regard d'angoisse totale.

— Kiyomasa ? Se risqua-t-elle à dire.

— C'est la meilleure chose à faire pour toi, n'est-ce pas ? ...Mais bon, peu importe, choisis ce que tu veux.

Il y avait une profonde contradiction chez cet homme. Il l'avait acculée tout en semblant haïr chacun de ses propres gestes. Byakuya n'était pas stupide. Elle savait que Kiyomasa éprouvait pour elle une certaine forme d'affection —

cela transparaisait clairement dans la façon acerbe dont il traitait Jinta. Il y avait fort à parier que c'était aussi la raison pour laquelle leur mariage avait été précipité.

Alors pourquoi faisait-il tout son possible pour empêcher que naisse entre eux un véritable amour ? Elle n'arrivait pas à lire ses intentions. Elle plongeait son regard dans le sien, mais l'âme de Kiyomasa restait trouble, dissimulée derrière un voile impénétrable. Et pourtant, un fait restait indéniable : Ses paroles, bien qu'emplies de haine, résonnaient d'une certaine vérité. Elle allait devoir partager sa couche avec Kiyomasa un jour. Et Jinta serait alors posté à la porte, en sentinelle de leur nuit — ...et cela, elle ne pourrait jamais le supporter.

— ...Laisse-moi partir, dit-elle, relâchant ses bras.

— D'accord, dit-il, acceptant de la libérer de son emprise.

— Je déteste l'admettre, mais tu as raison, affirma-t-elle doucement, sa voix dépourvue de toute émotion. — J'ai choisi cette voie pour le bien de Kadono. Je ne peux plus m'y soustraire. Et aujourd'hui, c'est une occasion unique.

Pourtant, elle avait beau se dire que c'était le chemin qu'elle avait choisi, ou que c'était pour le bien de Kadono, la voix sèche de Jinta résonnait encore à ses oreilles.

Je suis désolé, Shirayuki. Je n'aurais pas dû être aussi obstiné. Si distant et détaché, et pourtant attentionné à son égard.

...Non. Tu m'as surpassée. Il se pliait toujours à ses caprices égoïstes, et malgré tout, prenait la peine de deviner ce qu'elle dissimulait derrière le voile de son cœur.

Et à partir de ce moment-là, c'est moi qui te protégerai. Le jour où elle fit le serment de devenir Itsukihime et renonça à tout espoir d'amour, lui fit une promesse à son tour — comme s'il voyait en ce vœu naïf quelque chose de magnifique.

Je te choisirai comme gardien du sanctuaire quand je deviendrai Itsukihime, alors je veux que tu me choisisses comme ton-

En fin de compte, le vœu de jeunesse qu'ils partagèrent ne fut pas exaucé.

Elle rit tristement,

— Même maintenant, je... toujours...

Même maintenant, elle l'aimait encore ? Même maintenant, son cœur tremblant pensait encore à lui, à sa maladresse, à sa douceur.

Les jours qu'elle avait passés avec lui étaient tout pour Byakuya, pour Shirayuki. Mais ils ne pouvaient plus revenir à cette époque. Son amour demeurait, et son désir d'être avec lui ne s'éteignait pas, mais elle ne pouvait pas changer de voie. Elle ne pouvait pas se permettre de regretter son choix.

Et pourtant, elle avait fini par le regretter.

— Mais... commença-t-elle.

Dans le silence morne du sanctuaire, le froissement des vêtements résonnait avec netteté. La partie inférieure de son hakama rouge tomba au sol dans un doux bruit sourd. Elle tendit la main pour défaire sa robe blanche. Elle ne prit pas la peine de plier ses habits, les laissant simplement s'entasser sans ordre sur les tatamis. Pièce par pièce, elle se déshabilla, jusqu'à ce qu'il ne lui reste qu'une fine sous-robe blanche. Sa silhouette délicate était vaguement visible à travers le tissu.

— Je demeure Itsukihime.

Elle ne pouvait pas renier son devoir de prêtresse du sanctuaire. Le faire aurait été trahir la révérence que Jinta lui portait, ainsi que le respect qu'il avait pour son vœu.

— Merci, Kiyomasa. Tu essayais de m'aider, n'est-ce pas ? Je ne peux pas te donner mon cœur, parce qu'il est avec lui, mais mon corps est à toi, tu peux en faire ce que tu veux

Elle avait déjà renoncé à ce qui lui était le plus cher pour le bien de Kadono, alors pourquoi pas un peu plus ? Elle était même reconnaissante envers Kiyomasa de lui avoir créé une telle opportunité. Elle eut un petit sourire. Pas une once de doute ou de regret ne subsistait dans son cœur.

— Qu'est-ce... ? Qu'est-ce qui ne va pas chez vous deux...

Le visage de Kiyomasa se tordit, non pas de désir, mais dans une grimace farouche, comme un enfant luttant pour retenir ses larmes. Ce n'était pas le visage d'un homme prêt à se jeter sur une femme.

— Non, non, non. Ce... ce n'est pas ce que je voulais. Je... je voulais juste...

Il marmonna quelque chose, embrouillé dans un flot d'émotions confuses, mais sa voix s'étrangla bientôt avant de s'éteindre. Les intentions de Kiyomasa restaient un mystère pour Byakuya, mais à cet instant, il avait l'air misérable, presque suppliant son pardon. Elle était déconcertée, mais lui tendit tout de même la main.

— Oh, quel timing parfait.

Byakuya se figea. Un frisson lui parcourut l'échine alors qu'elle se retournait pour s'apercevoir qu'une silhouette les avait rejoints dans la pénombre du sanctuaire. Ils n'avaient même pas remarqué son entrée.

L'intruse, une femme, se tenait dans un coin et les regardait comme si elle était scandalisée.

— Eh ben. Le pauvre gars se bat dehors au péril de sa vie pendant que la femme qu'il aime couche avec un autre ? C'est pas joli-joli, ça.

Kiyomasa essuya rapidement ses larmes et se redressa d'un coup. Il saisit Yaraï et fit un pas en avant pour protéger Byakuya.

— Qui êtes-vous ? demanda Byakuya, remettant ses vêtements du mieux qu'elle pouvait, puis lançant un regard dur à la femme, tentant de garder contenance.

La femme ricana avec mépris. Ses mots étaient tout aussi venimeux.

— Pourquoi jouer les précieuses après avoir été surprise à te comporter comme une traînée ? Et ce n'est pas évident qui je suis, ou plutôt ce que je suis, « Princesse » ??

Elle se tenait là, une lance à trois pointes en main, vêtue d'un kimono indigo orné de flocons de neige hexagonaux. Sa peau était d'une blancheur livide, et ses yeux rouges comme du fer rouillé.

— Un démon... Leur cible était donc Byakuya après tout, dit Kiyomasa.

C'était la conclusion la plus évidente. Tandis qu'un démon occupait Jinta, un autre était venu attaquer Itsukihime. Leurs craintes étaient fondées... ou du moins, tout le laissait croire.

Mais la démons le coupa dans son élan.

— **Ce n'est pas tout à fait exact. Ta princesse va bien mourir ici certes, mais ce n'est rien de plus qu'un détail sans importance.**

Ses mots étaient d'une froideur implacable, et bien qu'un sourire restât sur son visage, ses yeux rouges ne reflétaient que du mépris.

— **Mais vraiment, c'est une bonne chose que nous soyons arrivés ici avant que vous ne commenciez à faire votre petite affaire. Même moi j'hésiterais à montrer ça à une enfant.**

— Une enfant... ?

Byakuya fronça légèrement les sourcils. De quoi parlait-elle ? Qui était cette enfant ? Byakuya allait poser la question lorsqu'une petite fille sortit de l'ombre de la démons.

Elle semblait avoir six ou sept ans, le regard caché en partie par un bandage sur l'œil droit. Des mèches brun-roux tombaient sur ses épaules. Et pourtant... Byakuya la connaissait. Intimement.

— ...Suzu-chan ? dit Byakuya.

L'apparition soudaine de Suzune la laissa stupéfaite, comme si elle avait été frappée à la tête. Son esprit s'emballa. Pourquoi Suzune était-elle ici, en compagnie d'une démons ? La démons l'avait-elle amenée ici pour quelque chose ? Suzune avait du sang de démon en elle, mais... Non... Ce n'est pas possible, n'est-ce pas ?

Byakuya mourait d'envie de poser toutes ces questions, mais Suzune prit les devants.

— Pourquoi, Princesse ?

Son seul œil visible brillait d'un mépris que jamais un visage aussi angélique n'aurait dû exprimer.

— Jinta se bat au péril de sa vie. Pour Kadono, pour moi... mais surtout pour toi. Alors *pourquoi* ?

Son regard était glacial, plein de dégoût.

Byakuya ressentit le besoin de dire quelque chose — n'importe quoi. Elle s'efforça de garder un ton neutre autant qu'elle le pouvait, et répondit :

— C'est mon devoir. En tant qu'Itsukihime, je dois épouser Kiyomasa.

C'était une excuse pitoyable. À quoi bon sortir de telles inepties maintenant ? La vérité n'avait plus aucun sens.

Suzune écarquilla les yeux en regardant Kiyomasa. Une lueur inquiétante brilla lorsqu'elle regarda Byakuya. Son regard contenait quelque chose qui dépassait le dégoût, une profonde haine.

— Quoi... ? C'est si important pour toi de coucher avec un autre homme alors que Jinta se bat pour sa vie ?

— ... !

Byakuya commença à parler mais fut rapidement réduite au silence. La pression émanant de la jeune fille écrasait toutes les personnes présentes.

— Je croyais que tu aimais Jinta. Mais en réalité, n'importe quel homme t'aurait convenu !

— Non ! protesta Byakuya, la voix tremblante.

Ce n'est que sur ce point qu'elle ne voulait pas s'avouer vaincue. Elle avait trahi ses sentiments, oui, mais son amour était réel.

— Alors, pourquoi ?!

Suzune éleva la voix à son tour, incapable de contrôler ses émotions. Une fureur cinglante montait dans son timbre, mêlée à une fragilité implacable. Son œil restait voilé de haine, mais sa respiration s'emballait, haletante, comme si elle était au bord des larmes.

— Alors, c'était pour quoi tout ça ?

Peu à peu, la vérité brute, sans le moindre filtre, s'échappa de ses lèvres.

— Pour son bonheur, j'étais prête à tout endurer. J'étais prête à vous donner ma bénédiction, à tous les deux, peu importe combien ça me ferait mal.

Il n'y avait ni logique, ni cohérence dans ses mots. C'était une vague d'émotions pures, incontrôlées, qui déferlait.

— J'aurais pu supporter qu'une autre lui prenne la main... s'il avait pu être heureux... alors pourquoi ?

Ses épaules tremblèrent et elle se mordit la lèvre, ses sentiments désormais mis à nu.

— Suzu-chan...

À ce moment précis, Byakuya comprit enfin ce qui lui avait échappé tout ce temps. Suzune regardait Jinta avec les mêmes yeux qu'elle... non pas ceux d'une sœur, mais ceux d'une femme. C'était sans doute ainsi depuis le commencement.

Sous les gestes tendres d'une petite sœur, Suzune dissimulait l'amour silencieux d'une jeune fille, enveloppé dans un voile d'innocence. Et Byakuya, en réalisant cela trop tard, ne ressentit que le poids écrasant de la culpabilité.

— Suzune... Tu es restée si jeune, tout ce temps, pour lui ?

Elle savait que Suzune avait du sang de démon. Elle avait toujours supposé que c'était pour cela qu'elle ne grandissait jamais — mais ce n'était pas toute l'histoire. Elle avait choisi de rester enfant, de demeurer telle qu'elle était à l'époque de leur passé commun. Son esprit avait dû vieillir, bien sûr... mais elle s'était imposé ce rôle : celui de l'éternelle petite sœur.

C'était limpide, à présent. Elle aimait sincèrement Jinta, mais avait choisi de ne rien en montrer. Elle avait enfermé ses sentiments, accepté d'être simplement la cadette qui espérait un avenir où Jinta serait heureux, marié à Byakuya — comme lui-même le désirait. Elle avait dû ressentir de la jalousie... et pourtant, elle l'avait étouffée pour le bien de celui qu'elle aimait. Depuis tout ce temps.

— Pour toi, j'étais prête à le laisser partir... cria Suzune.

Mais son sacrifice ne servit à rien. Son seul souhait, le bonheur futur de celui qu'elle aimait, fut balayé par la femme qui se tenait maintenant devant elle. Il n'y avait plus de retour en arrière possible.

— Je te prie de m'excuser, sincèrement. Mais quoi qu'on en dise, je ne peux pas changer la voie que j'ai choisie, dit Byakuya.

Elle protégerait Kadono — cette terre que sa mère avait défendue avant elle, cette terre qui avait accueilli Jinta à bras ouverts. Le prix à payer était immense. Elle avait trahi celui qu'elle aimait... et désormais, elle avait piétiné le cœur de son amie d'enfance.

Mais malgré tout, elle avancerait. Revenir en arrière, ce serait salir la beauté que Jinta voyait dans sa détermination.

— Je suis Itsukihime, dit-elle, et personne d'autre.

Il était difficile de changer la voie dans laquelle on s'était engagé. Même si tout s'écroulait, elle s'accrocherait jusqu'au bout à cette beauté que Jinta voyait en elle, le dernier fragment qu'il lui restait de lui. C'était la seule façon de rester la femme dont il était tombé amoureux, la seule façon d'honorer son amour pour elle.

C'est avec une détermination sans faille qu'elle s'exprima en ces termes :

— En tant que Femme du Feu, je continuerai à vivre pour Kadono. C'est la seule façon de rendre à Jinta ses sentiments.

Mais ses paroles tombèrent dans le vide.

— Huh ?

Le visage de Suzune s'assombrit au moment où les mots « pour Kadono » sortirent des lèvres de Byakuya.

— Tu as pris tout ce que j'ai toujours voulu et tu l'as jeté pour ces moins que rien ?

Ses tremblements s'arrêtèrent d'un seul coup. Pas pour Jinta, mais *pour Kadono*. Ces mots qui l'exaspéraient.

Elle arracha le bandage qui couvrait son œil droit rouge et la fixa. Un rire amer s'échappa de Suzune.

— Me l'enlever n'était pas suffisant ?

Non seulement Byakuya avait jeté ce que Suzune ne pourrait jamais avoir dans un acte de pure arrogance, mais, pire encore, elle avait en plus brisé directement le cœur de celui que Suzune chérissait plus que tout.

Byakuya répondit :

— Tout ce que je...

— Ça suffit. Pas un mot de plus de ta sale bouche !

Le ton enfantin de Suzune avait disparu. Seule une haine sombre, très sombre, émanait d'elle à présent, une haine qui exprimait le désir de tuer,

non, pire. Une haine qui voulait éviscérer Byakuya, lui arracher les yeux, lui vider le crâne, lui broyer le corps, ne pas laisser la moindre trace de son âme. L'œil rouge de Suzune traduisait clairement cette haine.

— **Qu'est-ce que je t'avais dit ? La princesse est une méchante fille, une méchante fille qui rendra ton frère très triste.**

La démonsse reprit enfin la parole, chuchotant à l'oreille de Suzune. Peu importait l'âge, les esprits comme elle se frayaient un chemin à travers les fissures du cœur des gens.

— Ne l'écoute pas, Suzune-chan ! S'exclama Kiyomasa.

— **Oh, le playboy essaie-t-il de dire quelque chose ?**

— Toi, tais-toi !

Kiyomasa avait beau essayer d'intervenir, sa voix ne parvenait pas à Suzune. Elle se retourna à peine pour le regarder, comme si sa simple vue la révoltait.

— **Alors, que vas-tu faire Suzune-chan ?** murmura encore la démonsse, sa voix douce séduisant l'esprit de la jeune Suzune. **Ton cher frère l'aimait, mais la catin a essayé de coucher avec un autre homme. Elle l'a trahi, elle l'a blessé. Et lui, ignorant tout, continue de la protéger pendant qu'elle se joue de lui dans l'ombre.**

Bien qu'encouragée par la démonsse, la haine de Suzune lui était propre. Cela se lisait clairement dans son regard.

— **Mais tu sais, j'ai l'impression que ton frère la protégera même après avoir appris la vérité. N'est-ce pas, Suzune-chan ? Tu le connais mieux que moi, dit la démonsse. Réfléchissons, d'accord ? Que peux-tu faire pour ton frère ?**

— Pour Jinta ?

— **Oui. Cette horrible fille a fait du mal à ton frère. Quelle est la meilleure chose que tu puisses faire pour lui ?**

La démonsse murmura le coup de grâce.

— **Ne penses-tu pas qu'il serait préférable qu'elle n'existe plus ?**

Suzune n'hésita même pas. Enlisée dans la haine, elle fut conduite vers la réponse... et s'en empara sans la moindre résistance. Avant que quiconque ne comprenne ce qui se passait, la petite fille n'était plus une petite fille.

— Huh... ?

Impossible de savoir qui s'exclama de surprise.

La transformation de Suzune fut si soudaine que Byakuya et Kiyomasa en restèrent bouche bée. En un clin d'œil, un miasme noir avait enveloppé Suzune, et une jeune femme inconnue avait pris sa place.

La jeune femme se tenait là, inerte, le regard baissé. Ses cheveux, autrefois striés de brun-roux, étaient à présent d'un doré éclatant et fluide, descendant jusqu'à ses talons. Elle semblait avoir seize, peut-être dix-sept ans. Elle mesurait environ cinq shaku, une taille moyenne pour une femme.

Son corps était bien dessiné, et elle portait une robe noire tissée à même le miasme qui l'avait enveloppée quelques instants plus tôt. D'un geste lent, presque paresseux, elle releva le visage et ouvrit les yeux, révélant des iris rouge sang. Ses sourcils fins et son regard perçant lui donnaient un visage glacial — une beauté froide, dissimulant une dangerosité à peine voilée.

— Suzu-chan... ? demanda Byakuya, sans réponse.

Elle savait pourtant que c'était Suzune. Ses cheveux étaient différents, mais son visage ressemblait à s'y méprendre à son ancienne figure. Peut-être aurait-elle ressemblé à cela si elle avait grandi normalement.

— Hé, princesse ?

La voix de Suzune était douce comme une cloche, fidèle à la signification de son nom. Elle était apaisante, comme un vent frais soufflant dans la pièce, et elle captiva Byakuya pendant un moment. Suzune avait le même ton enfantin, la même innocence, la même légèreté.

— ...Ça te dérangerait de mourir ?

Ses yeux cramoisis brillaient comme des pierres précieuses. Ses deux yeux étaient désormais rouges.

— Byaku... Kiyomasa s'approcha de Byakuya, mais l'autre démonsse lui barra la route.

— **Pas si vite le séducteur. Les hommes ne devraient pas faire irruption dans une bagarre entre femmes.**

Avec un claquement de langue irrité, Kiyomasa s'arrêta et s'empara de Yarai. Il sortit la lame de son fourreau avec son pouce et s'apprêta à dégainer, mais...

— Huh... ?

La lame ne bougeait pas. Paniqué, il tenta à plusieurs reprises de dégainer la lame, le bruit de la garde claquant contre l'embouchure du fourreau se répétant en boucle.

La démonsse ne laissa pas passer cette ouverture fatale. Elle pivota sur sa jambe gauche et donna un coup de pied dans le flanc de Kiyomasa.

— Gah... !

Kiyomasa vola dans les airs, atterrissant contre le sol en bois dur au fond de la section privée du sanctuaire. Il se releva, grimaçant de douleur.

— **Tu as du cran, mais j'ai bien peur que tu sois un peu dépassé, là.**

Certaines choses ne peuvent être surmontées par la seule force de la volonté. La démonsse s'approcha de Kiyomasa, attrapa son bras droit et le tordit dans une direction impossible.

— Ahh-agh ?!

Quelque chose craqua distinctement — son bras, ou peut-être son esprit. Il tomba à genoux sous l'effet de la douleur, puis s'effondra sur le sol. Sans la moindre hésitation, le démon lui enfonça le pied dans le ventre et le fit glisser sur le sol.

Cette fois, il ne se releva pas. Ignorant Kiyomasa, désormais vaincu, la démonsse se baissa et ramassa Yarai sur le sol. Elle l'observa avec intérêt, consciente qu'il s'agissait d'un des trésors de Kadono, et tenta de la dégainer. Mais la lame ne bougea pas pour elle non plus, ne produisant qu'un claquement lorsque la garde retomba contre le fourreau.

— **C'est étrange. Je ne peux pas la dégainer. Est-ce que c'est un de ces trucs où seuls les élus peuvent le faire ou quelque chose comme ça ?**
Se dit-elle de manière incompréhensible

Elle abandonna rapidement, lassée, et lança l'épée en direction de Suzune.

— Tiens.

Suzune saisit fermement l'épée, son expression ne demeurant inchangée. Ses yeux froids interrogèrent la démons.

— Autant l'utiliser. Si ce que j'ai vu est correct, tu devrais être capable de dégainer la lame. Je suis sûre que la princesse ici présente sera ravie d'être tuée par l'objet qu'elle révérait.

Elle ramassa Kiyomasa et dit :

— Très bien, je vais vous laisser tous les deux et aller jeter ce garçon quelque part.

La démons porta Kiyomasa sur son épaule et quitta la pièce.

Le décor était planté. Suzune et Byakuya étaient seules dans le sanctuaire. Suzune posa son regard sur le fourreau contenant Yurai et murmura la chose :

— Comme c'est amusant...

Elle passa un doigt sur la poignée du tachi non embellie, puis la dégaina avec aisance. La lame nue scintilla. Pendant un instant, le corps de Suzune vacilla, comme si elle était étourdie. Ses lèvres se retroussèrent en un sourire haineux et joyeux à la fois. Sa malice était encore plus perceptible maintenant qu'elle avait une arme en main. Elle fit un pas en avant, suivi d'un autre, se rapprochant lentement. Byakuya sentait la corde se resserrer autour de son cou à chaque pas de Suzune.

— Suzu-chan...

Byakuya avait peur. Elle connaissait Suzune depuis leur enfance. Elles avaient vécu sous le même toit. Et maintenant, Suzune essayait de la tuer. La peur qu'elle ressentît ne venait pas de sa mort imminente. Elle était prête à donner sa vie depuis le jour où elle avait choisi de devenir Itsukihime.

Non, ce qui faisait trembler son cœur, c'était le fait que *Suzune* soit celle qui allait la tuer.

Jinta, Shirayuki et Suzune. Ils avaient toujours été ensemble, une véritable famille, ou du moins, c'est ce que Byakuya avait cru. Pourtant, Suzune manifestait désormais une véritable soif de sang à son égard.

C'était cela qui terrifiait le plus Byakuya : l'idée que tous ces précieux souvenirs n'avaient plus aucune valeur aux yeux de Suzune.

— Alors, Princesse... Suzune s'arrêta et fixa Byakuya, les yeux remplis de mépris.

Elle approcha la pointe de l'épée contre la gorge de Byakuya et lui offrit un sourire vraiment démoniaque.

— C'est un adieu.

8

Sa conscience était trouble, comme si quelque chose venait s'y mêler, obscurcissant ses pensées. Il sentait son identité lui échapper, remplacée par autre chose—quelque chose qui se fondait en lui, le pressant, le poussant vers une destination inconnue. Il y avait de la chaleur. Il y avait du froid. Les bribes de ce qu'on aurait pu appeler un ordre se désagrégeaient. Son être morcelé perdait toute forme reconnaissable.

— **Humain, dans quel but manies-tu ta lame ?** murmura une petite voix.

La réponse vint facilement. *À quoi d'autre pourrait-elle servir, sinon à protéger ? Cette lame a toujours été utilisée pour protéger les autres.*

Sa réponse était sincère, mais il sentit la pitié qui émanait de l'autre présence.

Pourquoi me regardes-tu avec tant de pitié ?

— **Pardonne-moi. Nous n'avons eu d'autre choix que de vous utiliser tous les deux, ta sœur et toi, pour réaliser notre désir le plus cher.**

Attends. Ne pars pas. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— **Ce cadeau d'adieu est le moins que je puisse faire pour toi. Je suis sûr qu'un jour tu en auras besoin.**

Qu'est-ce que tu veux dire ? Il voulait interroger la voix, mais il n'avait pas de corps. Nulle réponse ne vint, nulle main ne se tendit. Il flottait simplement entre deux mondes.

Finalement, la voix ne dit plus rien et s'évanouit dans la lumière noire. Ce qu'elle voulait transmettre demeura un mystère, mais sa conscience, son existence même, s'étaient sans l'ombre d'un doute éteintes en lui.

Finalement, sa propre conscience se dilua dans la blanche obscurité.

— Nn...gh...

Jinta se réveilla sur un sol froid. Il avait l'impression d'avoir fait un rêve étrange, mais tous les souvenirs s'effacèrent alors que son esprit embrumé retrouvait peu à peu sa clarté. Il n'y prêta pas attention — un rêve n'était qu'un rêve, après tout — et souleva son corps lourd et engourdi de la terre. Avec un effort considérable, il parvint à se remettre sur pied.

Où suis-je ?

Il regarda autour de lui la grotte sans lumière. Les torches que le démon avait préparées s'étaient éteintes, laissant l'environnement dans le noir complet. L'odeur d'œuf pourri, cependant, était restée, ce qui lui indiquait qu'il était toujours dans la même grotte.

... Je suis vivant. D'une certaine manière.

Ses yeux s'ajustèrent peu à peu, et il regarda à nouveau autour de la grotte, confirmant que le cadavre du démon n'était plus là. La main qui avait saisi son cou avait également disparu. Il semblait que le démon était mort plus vite qu'il n'avait pu s'étouffer. Un coup de chance.

Alors qu'il se réjouissait de sa survie, les dernières paroles du démon ressurgirent des profondeurs de son esprit : Leur cible était Suzune, pas Byakuya. Il sursauta et s'écria :

— Suzune !

Suzune, sa seule famille, celle qui l'avait réconforté lorsqu'il était impuissant en lui disant qu'elle était suffisamment heureuse à ses côtés, se trouvait en grand danger. Il devait protéger sa chère sœur. Après tout, elle faisait partie des raisons pour lesquelles il maniait sa lame.

Il n'était pas blessé et ne ressentait aucune douleur. Dans cet état, il pouvait affronter un autre démon. Il n'avait pas d'épée, mais ce détail importait peu : il devait rejoindre Kadono au plus vite.

Craignant le pire, il se hâta. La grotte sans lumière l'empêchait de voir ce qui l'attendait. Il n'avait jamais pensé à se demander pourquoi son corps était intact et entier. Jinta courut ainsi à travers la forêt luxuriante, ses pieds s'enfonçant dans le sol humide du sentier animalier qui le ramenait à Kadono. Le soleil s'était couché depuis longtemps.

Les étoiles scintillaient à travers les fissures de la canopée. Il avait été inconscient pendant un moment. Amer face à sa propre négligence, il se mordit la lèvre. Suzune serait-elle en sécurité ? Ce soir-là, les hommes du village étaient postés autour du sanctuaire pour protéger Byakuya, ce qui signifiait que tout le reste était laissé sans défense. Il ne pouvait se défaire d'un sentiment d'inquiétude.

Faites qu'elle soit en sécurité... pria-t-il en courant sans relâche. Sa vitesse le surprenait. Il ne ressentait ni essoufflement, ni fatigue. Son corps se sentait en meilleure condition qu'il ne l'avait jamais été auparavant.

Il se faufila entre les arbres et arriva au village avant de se diriger vers sa maison. Ce village, qui aurait dû lui être si familier, avait une allure inquiétante dans la pénombre.

Finalement, il aperçut sa maison en toit de paille.

— Suzune !

Jinta ouvrit la porte coulissante et entra en courant sans prendre la peine d'enlever ses sandales de paille. Mais il n'y avait personne à l'intérieur. Jinta fit coulisser la porte avec fracas et entra sans même retirer ses sandales de paille. Mais il n'y avait personne à l'intérieur.

L'inquiétude monta en lui, et ses pensées s'emballèrent. Où avait-elle bien pu aller ? La maison ne montrait aucun signe d'effraction, donc elle n'avait sans doute pas été enlevée. Était-elle partie de son propre chef, alors ? Mais elle sortait à peine... à cause de son œil rouge, et de son apparence d'enfant qui ne changeait jamais. Mais si elle était allée quelque part... alors ce ne pouvait être qu'un seul endroit...

— Le sanctuaire.

C'était le seul endroit où elle aurait pu aller, du moins le seul qui lui venait à l'esprit. De toute façon, il devait vérifier si Byakuya allait bien — alors aller d'abord au sanctuaire avait du sens. Il n'était pas loin de chez lui.

S'accrochant à un mince espoir, il se précipita vers le sanctuaire. L'inquiétude le poussait à avancer, et il courut comme un forcené. Lorsqu'il atteignit la porte torii, il s'immobilisa net devant ce qu'il vit au-delà.

— C'est quoi ce délire... ?

Il avala difficilement sa salive. L'odeur du sang emplissait l'air, épaisse, âcre, écœurante. Elle lui tournait la tête. Devant le sanctuaire, une douzaine de cadavres gisaient au sol, la chair arrachée, éparpillée... des crânes fendus, béants. Kadono était un petit village. Il connaissait chacun de ces visages.

« Bonne nouvelle, Jinta-sama. Tu as trouvé une charmante jeune femme. Nous commençons à nous inquiéter car nous n'avions jamais vu la moindre rumeur te concernant. »

« Bonté divine, tu as décidément bien grandi. Je me souviens encore quand tu n'étais qu'un petit garçon qui courait partout. Comme le temps passe vite »

Les deux hommes qui l'avaient taquiné étaient là. Ces âmes bienveillantes, qui avaient accueilli Suzune et lui au village, gisaient maintenant dans des mares de sang et de viscères.

— Jinta-sama...

Parmi les cadavres, un seul homme restait encore en vie — ou plutôt, à l'agonie. Jinta s'approcha et soutint son corps, mais il était évident qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps. Ses entrailles avaient été arrachées, ses yeux écrasés, et il avait perdu une quantité de sang effroyable. Il s'accrochait à la vie... de justesse.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Jinta. Aaah...Suzune...

— Suzune ?

— Avec le démon...

C'est tout ce que put dire l'homme avant de rendre l'âme.

Jinta reposa délicatement le cadavre de l'homme sur le sol et lui adressa une prière silencieuse, bien que brève. Il ramassa l'épée d'un homme sur le sol. Il en aurait besoin pour combattre le démon. Il se sentait mal de prendre quelque chose à un mort, mais il n'avait pas le temps de s'éterniser.

— Pardonnez-moi, je vous l'emprunte. Vous aurez tous un enterrement digne de ce nom bientôt.

Il se dirigea à la hâte vers le sanctuaire, qui n'était plus qu'à une courte distance. Il courut jusqu'à la porte en bois et, sans s'arrêter et la défonça pour entrer.

— Shirayuki ! Suzune !

Bakuya était là, tremblant devant une démonsse aux cheveux dorés qui atteignait presque le sol. Le démon tenait une épée en direction de Byakuya et semblait sur le point d'attaquer à tout moment.

Il ne reconnaissait pas ce démon, mais il n'avait pas le temps de s'arrêter pour réfléchir. La distance qui le séparait de Byakuya était d'un peu moins de trois ken¹, pas trop loin. Il pouvait y arriver.

Sans s'arrêter, il s'élança vers l'avant.

— Jinta... Murmura Byakuya.

Ça va aller maintenant, pensa-t-il. Ne t'inquiète pas. Je vais m'occuper de tout.

Elle se leva et s'approcha d'un pas inquiet. Elle lui tendit la main, et il lui tendit la sienne à son tour.

Ces quelques trois ken avait déjà semblé si atrocement long ? Pour une raison quelconque, la démonsse n'avait pas encore bougé, se contentant d'observer la scène d'un air hébété. Son intention était un mystère pour Jinta, mais si elle ne bougeait pas alors c'était pour le mieux.

Ils étaient proches. Encore un peu. Il se mit à sprinter de toutes ses forces, jusqu'à en ressentir des douleurs dans tout son corps.

¹ Le ken est une unité de mesure japonaise, 3 ken font environ 5,4m.

— Shirayuki !

Il l'atteignit.

Sa main gauche attrapa la sienne et la tira vers lui. Un vent passa entre eux deux alors qu'il la serrait contre lui avec force — comme s'il refusait de la laisser partir. Il pouvait sentir son doux parfum Il pouvait sentir son parfum doux... *krrishk*... mêlé à l'odeur du fer.

Il y était parvenu.

Un soupir de soulagement s'échappa de ses lèvres. Le pire du pire avait été évité. Il ne connaissait pas la force de ce démon, mais il se dit qu'il devrait au moins pouvoir gagner assez de temps pour permettre à Byakuya de s'échapper. Il était désavantagé, mais cela n'avait pas d'importance. Il avait juré — peut-être de manière insensée — de protéger la beauté qu'il avait vue en Byakuya, ce jour-là, il y a si longtemps... Il ne lui restait qu'une seule chose à faire : Terrasser le démon à la chevelure d'or.

Les yeux brûlants de conviction, il lança un regard furieux au démon.

— Huh ?

Elle n'était pas là. L'espace devant lui était vide, toute trace de l'esprit avait disparu. Il se rendit compte que Byakuya n'avait même pas bougé dans ses bras. Craignant qu'elle ne soit blessée, il relâcha son étreinte et vérifia son état.

— Ah... ?

Il se figea. Il avait voulu vérifier son teint, mais il n'y avait rien à vérifier. Elle restait inerte dans ses bras, son visage...sa tête... avaient disparu.

— Shira...yu... ?

Il n'y avait plus rien au-dessus de son cou.

— Ah, ahh... ?

Il n'arrivait pas à accepter la réalité. Ne l'avait-il pas atteinte à temps ? Son sourire... n'aurait-il pas dû l'attendre ici ? Sa vision devint rouge.

Puis plus rouge encore. Un picotement remonta lentement au fond de son crâne. Il entendit un bruit sourd derrière lui. Il se retourna d'un coup et, surpris, murmura :

— Hein... ?

La démonsse aux cheveux d'or était à peine deux sun² derrière lui, à moins d'une longueur de main. Elle ne lui portait aucune animosité. En fait, elle regardait Jinta avec de l'inquiétude dans les yeux.

— Tu ne devrais pas toucher ça, dit-elle. — C'est sale.

Dans sa main droite, elle tenait une épée à l'envers, en prise inversée : Yarai, l'épée sacrée transmise de génération en génération par Itsukihime.

Qu'est-ce que tu fais là ? pensa Jinta, au moment où l'épée devint floue. Elle avait dû être dégainée. Elle bougeait plus vite que ses yeux ne pouvaient suivre. La seule chose qu'il vit fut l'instant où elle s'enfonça dans la poitrine de Byakuya. Le poids supplémentaire de la lame fit glisser son corps hors des bras de Jinta.

Elle s'effondra au sol dans un bruit sourd, transpercée en plein cœur. La lame la clouait au plancher. Il fixa son corps sans tête. Sa peau pâle. Sa fine sous-robe blanche, qui se teintait peu à peu de rouge. L'épée plantée dans sa poitrine se dressait comme une fleur offerte devant une tombe.

Il resta là, à regarder, à chercher, encore et encore — mais nulle part il ne trouva le sourire familier qu'il espérait. La vérité finit par le rattraper.

Byakuya était morte.

— Ce n'est...pas possible.

Sa voix n'avait pas son ton rigide habituel. Il parlait sans sophistication, comme s'il était retourné en enfance.

« *Qu'est-ce qui ne va pas, Jinta ?* »

² Unité de longueur utilisée principalement dans la mesure des tissus, des objets, et des constructions traditionnelles. 1 sun = 3,03cm (environs). 2 sun = 6,06cm (environ).

Mais la chaleur de sa jeunesse ne reviendrait jamais. Elle ne lui parlerait plus jamais. Elle ne sourirait plus jamais pour lui. Elle ne le taquinerait plus jamais.

« *Franchement, Jinta. Tu ne peux rien faire sans ta grande sœur.* »

Elle n'était plus de ce monde.

Il était abasourdi et sans défense devant le démon. Il savait que c'était idiot, mais son corps ne bougeait pas. Le choc de la mort de Byakuya faisait passer tout le reste au second plan.

— Contente de te revoir. Tu n'es pas blessé ?

Sa somptueuse chevelure dorée contrastait violemment avec sa robe noire, sombre et de mauvais augure. Il émanait d'elle une affabilité étrange, presque enfantine, une innocence déconcertante, qui tranchait avec la beauté mature et harmonieuse de son visage et de sa silhouette.

Elle souriait.

Elle osait sourire, alors que la tête de Byakuya pendait entre ses doigts. Quand Jinta réalisa ce qu'il voyait, une colère monta en lui — une rage venue d'un endroit qu'il ne connaissait pas lui-même.

Son esprit entra en ébullition, et sa fureur mit ses membres en mouvement. Avant même de s'en rendre compte, il abattait son épée sur la tête de la démonsse.

— Whoa.

À l'opposé de sa rage, le démon restait impassible, presque amusée. Elle leva simplement la main droite et écarta négligemment son épée. Le geste semblait manquer de force, et pourtant, l'arme et le corps de Jinta furent déviés si brusquement qu'il chancela vers l'avant. Il retrouva rapidement son équilibre et se retourna d'un bond.

Son épée n'était pas brisée, son bras allait bien. C'était naturel, la démonsse avait été douce, traitant son attaque avec la même désinvolture qu'un adulte ferait face aux jeux d'un enfant turbulent.

— Hé, fais attention. Qu'est-ce qui t'arrive tout d'un coup ?

Elle ne semblait toujours pas lui témoigner d'animosité. Il ne ressentait aucune colère de sa part, ni haine émanant d'elle.

Il comprit ce que cela signifiait. Pour elle, il n'était même pas un adversaire. De la même manière que les gens n'ont que peu de mal à l'égard des mouches ou des moustiques, il était trop insignifiant pour être considéré comme un adversaire.

Elle n'avait donc pas disparu tout à l'heure, pas vraiment. Elle avait dû se déplacer plus vite qu'il ne l'avait perçu pour arracher la tête de Byakuya. Elle avait une puissance qu'aucun entraînement ne pouvait atteindre, une puissance qu'aucun art martial ne pouvait enseigner. L'écart entre eux deux était évident.

Mais... et alors ?

Il prit une posture de combat, tenant son épée à l'horizontale sur sa droite. Il affûta son esprit comme une lame, fixant son adversaire avec intensité. Il savait que c'était sans espoir. Il ne vaincrait pas ce démon. Il attaquerait, et deviendrait un cadavre de plus, jeté sur le tas.

Mais... et alors ?

Et alors ? Même s'il ne pouvait pas gagner - « *En échange, je continuerai à te protéger, en tant que gardien du sanctuaire* ». il pouvait au moins mourir en combattant.

Prêt à mourir, il avança et...

— Qu'est-ce qui ne va pas, Jinta ? Il s'est passé quelque chose ?

Son esprit s'arrêta net. Même maintenant, la démonsse aux cheveux d'or le regardait avec inquiétude. De plus, elle connaissait son nom, et elle le prononçait sans honorifique. Rares étaient ceux qui utilisaient son nom aussi simplement. Il regarda à nouveau son visage, voyant maintenant les contours de quelqu'un de familier. Il y avait là une profonde affection, qu'il n'avait pas réussi à percevoir auparavant dans le brouillard de sa rage.

Hésitant, il se risqua à dire :

— Suzune... ?

— Oui !

Elle sourit avec une jubilation enfantine. De manière adorable, comme elle le faisait toujours.

Son sourire lui faisait mal maintenant. Il n'arrivait même pas à trouver la capacité de considérer sa transformation soudaine. Son esprit ne pouvait contenir qu'une seule question :

— Tu es... vraiment... Suzune ?

— Moo !

Elle fit la moue. Ses manières enfantines ne correspondaient pas à son apparence d'adulte, mais il les reconnaissait comme étant celles de Suzune, et cela lui brisa le cœur.

— Pourquoi... ?

Il voulait demander « *si tu es Suzune, pourquoi as-tu tué Byakuya ?* » Les deux étaient aussi proches que des sœurs. Comment l'une aurait-elle pu tuer l'autre ? Mais tout ce qu'il put trouver, ce fut,

— Toi, pourquoi, comment as-tu pu...

Il ne pouvait pas donner un sens à ses actions, bien sûr. Tout comme il avait des sentiments pour Byakuya, Suzune, elle, était consumée par ceux qu'elle éprouvait pour lui. Il était tout pour elle, et tout le reste ne signifiait rien pour elle. Il n'avait pas conscience de cette réalité et considérait ce qu'elle avait fait comme de la simple folie. Il ne connaissait pas la haine que les profondeurs de son amour avaient fait naître.

— Tu vas bien ? demanda-t-elle. — J'ai tué la Princesse, tu sais ? Pourquoi n'es-tu pas plus heureux ?

De même, Suzune ne pouvait pas comprendre les sentiments de son frère. Pour elle, Byakuya était une trainée qui avait essayé de blesser son cher frère. Suzune l'avait donc tuée.

Maintenant qu'il n'y avait plus personne qui pouvait lui faire du mal, il devait sourire. Avec l'innocence d'un enfant, elle y croyait sincèrement. Leur incompréhension était mutuelle. Ils s'aimaient, c'est certain — comme une famille. Mais il y avait eu une faille fatale : une dissonance profonde dans la façon dont chacun aimait l'autre.

— Je ne... Qu'est-ce que tu dis ? dit-il.

— Oh, c'est vrai. La princesse a dit qu'elle allait épouser quelqu'un d'autre. Elle faisait seulement semblant de t'aimer ! Ce n'est pas méchant, ça ?

Non. Ce n'est pas ça. Elle... Nous...

Il tenta de parler, mais sa bouche refusait de s'ouvrir. Suzune et lui s'étaient enfuis ensemble d'Edo, survivant en se soutenant mutuellement. Toujours côte à côte. Pourtant, il y avait un fossé infranchissable entre eux, un fossé que sa voix ne parvenait pas à combler.

— Elle s'est même déshabillée, pour coucher avec un autre homme ! C'est affreux. Tu devrais l'oublier. Elle n'en vaut pas la peine.

En entendant cela, Jinta eut l'impression que son estomac allait se retourner. Il savait qu'elle devrait un jour coucher avec un autre homme, bien sûr, et il avait même donné son approbation indirecte. Il pouvait l'accepter. Il chérissait la volonté de Shirayuki, le village de Kadono, et même Suzune, comme personne d'autre, et il était prêt à donner n'importe quoi pour protéger tout cela. Alors pourquoi en était-il arrivé là ?

— S'il te plaît... arrête...

Sa voix n'était plus qu'un grincement aigu, presque plaintif. Il ne pouvait plus supporter d'en entendre davantage — pas venant de Suzune. Même après tout ce qui s'était passé, il voulait qu'elle reste sa chère, très chère sœur... celle qu'il connaissait. Et de tout son être, il la supplia de se taire.

— Jinta... murmura-t-elle, jetant un triste regard vers le bas.

L'amour qu'ils portaient tous deux à leur famille n'avait fait qu'accentuer le fossé entre eux. Suzune interpréta sa supplique comme un signe de chagrin — persuadée qu'il souffrait encore de son amour pour Byakuya. Alors, elle tenta de « régler » le problème.

— Tu aimes toujours la princesse, Jinta ? Es-tu triste qu'elle soit morte, même si c'était une horrible personne ?

Elle tapa dans ses mains, comme pour dire : « Eureka, j'ai trouvé » ! Elle afficha même un sourire très jovial. Son frère souffrait et elle savait ce qu'il fallait dire pour le soulager.

La fin de leur famille était proche.

— Mais bon ! Maintenant, tu n'as plus à la voir épouser quelqu'un d'autre, n'est-ce pas ?

La joie pure dans sa voix écrasa Jinta. À cet instant, il pensa enfin ce qu'il s'était efforcé de ne pas penser : Suzune lui avait tout pris. Lui et Byakuya s'aimaient, à leur manière. Ils s'étaient promis de protéger la voie de l'autre, chacun à sa façon, maladroitement peut-être, mais sincère.

Ils ne pouvaient s'unir par le mariage, mais ils s'étaient engagés dans quelque chose de plus grand. Aussi insensé que cela ait pu sembler aux yeux des autres, ils étaient certains, tous deux, d'avoir fait le bon choix.

Suzune poursuivit :

— Tu l'aimais, hein ? Alors t'aimais pas la voir fricoter avec un autre, pas vrai ? T'en fais pas, elle peut plus te faire de mal maintenant qu'elle est morte ! Et puis franchement, t'avais pas besoin d'une catin pareille

Suzune avait détruit tout ce dont Jinta avait jamais tiré fierté.

Elle avait pris leurs vœux et les avait réduits en miettes, tout en prétendant lui rendre service. Elle avait transformé tout ce qu'il avait ressenti en une jalousie mesquine et laide. La détermination de Shirayuki, sa voie si belle, la foi qu'il avait placée en leur choix commun, Suzune avait piétiné tout cela. Et après tout cela, elle osa répondre la chose suivante :

— Hé, rentrons à la maison. Je suis fatiguée.

Le bras gauche de Jinta pulsa violemment. Tout ce en quoi il croyait avait disparu. Son être intérieur était devenu un vortex d'émotion, une émotion unique, pure, limpide. Et pourtant, ses profondeurs étaient trop obscures pour qu'il les comprenne pleinement. Une rage froide, trouble, épaisse, commença à embraser son corps. D'une voix faible, il murmura :

— Tu es... fatiguée ?

— Oui. J'ai dû faire face à beaucoup de choses embêtantes aujourd'hui.

Embêtantes... ? pensa-t-il. Parlait-elle de Byakuya ou des corps à l'extérieur ? Tous ces gens avaient été si gentils. Ils les avaient acceptés tous les deux, étrangers d'origine douteuse, ignorant même la nature démoniaque évidente de Suzune. Et elle résumait leur mort à « Embêtantes » ?

— Tu trahis le village qui nous a élevés, tu tues Byakuya et... tu dis que c'est embêtant ? demanda-t-il. — Tu as détruit notre deuxième foyer.

— Hein ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Et pourtant, tu te comportes comme une ignorante. Comment peux-tu me prendre tout ce que je voulais protéger et avoir l'air si joyeuse ?

— Oh, je comprends maintenant, dit-il avec clarté.

La petite sœur qu'il chérissait, la promesse qu'il avait faite, ce soir-là, sous la pluie, de toujours rester son grand frère — tout cela vivait encore en lui. De la même manière qu'il avait vu en la jeune Byakuya une force digne de respect, il avait aussi tenu Suzune en haute estime. Mais cette Suzune-là... celle qui se réjouissait de la mort de Byakuya... Ce n'était plus elle. Elle était devenue un démon. Au sens le plus pur, le plus absolu du mot.

— La sœur que j'ai connue... n'existe plus.

Son bras gauche se contracta. Il y avait de la chaleur. Du froid. Les fragments de ce qu'on pouvait appeler *ordre* se disloquaient. La douleur obscurcit sa vision, l'entraînant vers le noir. Son bras, qui pulsait, dominait tout.

Même les souvenirs de cette nuit pluvieuse, lointaine, s'effaçaient. Il était impuissant. Incapable de réprimer ce qui venait. Il n'avait aucun moyen de résister. Une seule émotion demeurait dans son cœur : La haine.

Une haine cristalline envers le démon qui se tenait devant lui.

Cette haine, bouillonnante, était tout ce qu'il lui restait. Il ne pouvait deviner les véritables sentiments nichés au fond du cœur de Suzune. Tout ce qu'il voyait, c'était une créature répugnante, dévorée par la folie. La seule chose qu'il savait, c'est que sa sœur bien-aimée... n'était plus. Cette entité démoniaque avait, en un seul instant, arraché à Jinta à la fois l'être qu'il aimait... et sa petite sœur.

Le corps de Jinta s'anima. Il s'élança, visant le cou de la démone. Un *craquement* sec, décevant, retentit. Il s'était élancé sans hésitation ni retenue, mais le coup mortel n'avait pas atteint sa cible et son épée s'était brisée en deux. Le bras pâle et délicat de la démone l'avait frappé à une vitesse inimaginable.

— Jinta... ? dit la démone.

Son attaque surprise ne lui valut qu'une curieuse inclinaison de la tête sur le côté. Elle avait facilement bloqué le coup avec lequel il voulait la tuer. Il ne gagnerait pas cette bataille. Il *ne pouvait pas* gagner. Chaque fibre de son être le comprenait, mais la haine coulait toujours de son cœur.

Il jeta sa lame brisée de côté. Il n'avait pas d'arme, mais il ne manquait pas de moyens pour se battre. Il le savait d'instinct ce qui ne l'empêcha pas de rire amèrement.

— Je suis tellement pathétique. Je n'ai pas pu protéger la femme que j'aimais, j'ai perdu ma chère famille, mon village est terni, et j'ai été humilié. Il ne me reste plus rien...

Il tendit le bras en avant, sans même prendre position

Il tendit le bras devant lui, sans même prendre de posture défensive. Une rage fiévreuse tourbillonnait en lui. Mais son cœur, pourtant plein de haine, était étrangement paisible.

Ses muscles et ses os craquèrent, gémirent, produisant des sons inhumains. Son corps — plus précisément, son bras — commença à se transformer. Il ne ressentit aucune stupeur face à ce changement. Le corps n'était qu'un réceptacle pour le cœur.

Et la forme qu'un cœur prenait... dépendait des émotions qu'il abritait. Si les émotions étaient inaltérables, alors le cœur, et donc le corps, le seraient aussi. Mais si ce cœur était corrompu par la haine... alors son contenant prendrait la forme appropriée. Cette transformation était inévitable.

— Non... commença à dire Jinta.

Son bras gauche, à partir du coude, était devenu rouge foncé. Il était maintenant deux fois plus gros et solide, avec des muscles nouvellement développés. Il ressemblait au bras du démon qu'il avait tué dans la grotte.

Humain, voici un cadeau d'adieu. Prends-le avec toi.

Non, ce n'était pas une simple ressemblance. Ce bras *était* celui du démon.

— Il ne me reste bien une chose.

Ses yeux grands ouverts étaient rouges, couleur sang et rouille. Son temps en tant qu'humain se terminait ici. Il appartenait désormais au monde surnaturel. Jinta, lui aussi, tomba dans la haine.

— ...Hein ?

Un souffle échappa à Suzune, soit à cause du changement soudain de son frère, soit à cause de sa déclaration de haine envers elle. Ses yeux se mirent à pleurer.

Sans se soucier de la confusion de sa jeune sœur, Jinta regarda par-dessus son bras gauche et fit un petit signe d'approbation. Enfin, il comprenait ce que ce démon musclé avait voulu dire en affirmant qu'il avait atteint son but malgré la défaite. Le démon n'avait jamais eu l'intention de battre Jinta. Son but se trouvait dans l'autre utilisation inexplicée de son pouvoir, *l'Assimilation*.

Si le démon avait pu absorber d'autres êtres vivants avec son corps, alors il était logique qu'il puisse aussi s'intégrer à eux. Le dernier « coup » porté par

son bras n'avait pas été une attaque... C'était le démon qui s'était *intégré* à Jinta. Son véritable objectif avait été, sans aucun doute, d'enclencher la transformation de Jinta en esprit... en démon.

Et il avait réussi.

Jinta, consumé par la haine, était devenu un démon, corps et âme. Leur long affrontement trouvait ici sa véritable conclusion.

La victoire appartenait au démon.

Jinta était parti si fièrement pour le tuer... pour finir par danser dans le creux de sa main. Il fut bien natif.

— Je suis vraiment pathétique..., murmura Jinta.

— Mais je te remercie quand même... pour le cadeau d'adieu.

Il se pencha en avant, puis leva lentement son bras gauche, désormais difforme, pour le pointer vers Suzune.

— Maintenant, je peux tuer cette créature... sans même une épée.

Jinta savait déjà ce dont ce bras était capable. Le démon avait pris soin d'expliquer chaque détail avant de mourir, après tout. En absorbant d'autres démons, le bras en héritait des pouvoirs. Pour l'instant, il n'en avait qu'un seul : « ...Force surhumaine. »

Son bras gauche se mit à gonfler encore plus. Ses muscles bouillonnaient et se tordaient, se développant rapidement jusqu'à doubler de volume. Il était très asymétrique, et toute chance de passer pour un humain avait disparu.

— Qu'est-ce qui ne pas pas ? dit Suzune. — Pourquoi...

Pourquoi me regardes-tu avec une telle haine dans les yeux ?

La raison de la colère de son frère lui échappait. Elle ne pouvait que répondre par la confusion. Pour elle, tuer Byakuya n'avait rien d'injustifiable et cette incompréhension ne faisait que nourrir davantage la rage de Jinta.

— Je voulais juste t'aider, dit-elle, tentant maladroitement de retrouver sa place à ses côtés.

Elle s'avança, vacillante, cherchant une excuse, n'importe laquelle.

— Ce... n'était qu'une trainée.

La haine. Tout se résumait à de la haine pure et simple.

— Assez. Tais-toi. » dit-il d'un ton plat, sans appel.

Quelque chose changea en lui à ce moment-là. Son cœur coupa définitivement les ponts avec Suzune. Une haine sans limite montait en lui. Sentant ce changement, Suzune baissa les yeux, les lèvres frémissantes.

— O-oh... Donc toi aussi... tu m'abandonnes ? Je croyais que tu serais toujours là, à mes côtés...

Jinta ne dit rien, se contentant d'aiguiser son regard. Ce fut une réponse suffisante pour Suzune, qui laissa échapper un gémissement déchirant.

— Très bien, alors. J'ai pas besoin de toi. J'ai besoin de personne et de rien. Si tu refuses de m'accepter, alors que ce monde... aille en enfer !

Sa voix perdit toute trace d'innocence enfantine et s'assombrit. Sa rage grondait, perceptible même alors qu'elle gardait les yeux baissés. Elle jeta la tête de Byakuya sur le côté, d'un geste brutal. De la même manière que Jinta avait coupé tout attachement envers elle, son cœur, à elle aussi, avait tranché net.

— Et toi aussi avec !

Elle releva la tête, révélant un visage monstrueux. Ses yeux écarlates luisaient d'une haine vive. Ses doigts jadis fins s'étaient raidis, prolongés par des ongles aussi tranchants que des lames. Les deux adversaires se fixèrent, sans chercher à cacher leur rancune. Ce face-à-face ne dura qu'un instant. D'un coup de pied du pied gauche, Suzune bondit sur lui, réduisant la distance en un seul pas.

L'air siffla alors qu'elle abattait ses griffes dans une attaque brutale. Jinta réagit, mais ne put esquiver complètement. Sa peau se déchira, sa chair s'ouvrit. Et avant même qu'il puisse contre-attaquer, elle s'était déjà évaporée hors de portée.

Elle était rapide. Bien trop rapide. Ses mouvements étaient maladroits, sans véritable technique, mais cela n'avait aucune importance face à une telle vitesse.

L'air siffla à nouveau.

Elle s'approcha pour le lacérer, puis recula, le laissant avec une nouvelle entaille. Jinta ne chercha même plus à esquiver. Ses yeux démoniaques pouvaient désormais suivre ses déplacements, mais elle était un démon à part entière. Lui, non. Dans l'état actuel des choses, il n'avait aucune chance de l'emporter.

— **Satisfait ?** Dit-elle après s'être éloignée de lui pleine d'assurance, sûre de sa victoire.

Il comprenait que le combat était perdu d'avance, mais ce n'était pas nouveau. Tout comme il n'avait jamais pu battre Motoharu, il n'avait jamais réussi à empêcher Shirayuki et Suzune de lui courir autour en cercle.

— **Nous pouvons en finir ici si tu y tiens...**

— Je ne t'ai pas dit de te la fermer ? ajouta-t-il.

Peu importait que les chances de réussite soient inexistantes. Son cœur, possédé par la haine, ne désirait qu'une chose : voir le visage de son ennemi déformé par la souffrance.

— **Je vois... Bien.**

Elle grimaça de chagrin et de haine.

Elle se prépara. Cette fois, elle allait en finir pour de bon. Elle s'élança, habitée d'une malveillance palpable, et abattit son bras levé dans un geste sauvage.

Ses ongles s'enfoncèrent dans sa poitrine, faisant danser le sang frais dans l'air, mais ce n'était pas un coup fatal. Il avait fait un grand pas vers la gauche, si bien qu'elle ne l'avait qu'effleuré.

Sans hésiter, elle attaqua à nouveau à bout portant, telle une bête sauvage. Elle était plus rapide que jamais. Cette fois, il ne put esquiver. Mais cela lui convenait. Ses griffes s'enfoncèrent dans son abdomen, suivies d'une douleur insoutenable. Mais il s'en moquait. Il attendait cette douleur. Il n'avait jamais eu l'intention de l'éviter.

Plus tôt, il avait reculé non pas pour esquiver, mais pour armer son propre coup. Il avait reculé une jambe, puis le bras gauche, tourné les hanches, le pied arrière ancré dans le sol. S'il avait été humain, une seule attaque de Suzune aurait suffi à l'abattre. Mais son corps était devenu incroyablement résistant.

Ses griffes avaient déchiré sa peau, entaillé ses organes, et pourtant, il vivait, il bougeait encore. Il avait utilisé cette robustesse nouvelle pour encaisser le coup, emprisonner son bras contre son abdomen, bloquant ses mouvements. Aussi rapide fût-elle, elle devenait une cible facile une fois piégée sans possibilité de bouger.

— Ah...

Réalisant maintenant ce qui s'était passé, elle tenta de retirer son bras, mais il était trop tard. Elle se déplaçait plus vite que lui, certes, mais il avait une longueur d'avance.

— Gaah !

Il poussa un rugissement court, recrachant du sang. Le sol se gondola sous son pied gauche tandis que ses yeux rouges comme la rouille fixaient la silhouette de la démonsse aux cheveux d'or. Son bras monstrueux fendit l'air. Il ne retint aucune once de sa force surhumaine. Et il abattit son poing sur l'abdomen de la créature haïe.

Une sensation écœurante parcourut son poing. Il sentit la peau se fendre, la chair s'écraser, les entrailles se broyer — jusqu'à percevoir le choc contre sa colonne vertébrale. Suzune fut projetée en arrière, traversant les airs avant de s'écraser contre le socle où Yarai avait autrefois reposé. Elle n'avait même pas tenté de se défendre contre le coup.

Alors, tu veux essayer ? Vas-y, frappe-moi-

Ou peut-être... était-elle simplement trop stupéfaite pour réagir. Peut-être croyait-elle encore que Jinta ne pourrait jamais la frapper, peu importe à quel point il était en colère. Un nuage de poussière s'éleva dans le fond du sanctuaire. Jinta ne la quittait pas des yeux. Pas une seule fois. Il n'osait même pas cligner.

La créature maudite gisait au sol, étendue. Mais il le savait — il l'avait *senti* — ce coup n'avait pas été mortel. Elle se releva. Une béance monstrueuse défigurait son ventre.

— Alors, tu peux encore te tenir debout, dit-il.

Elle ne bougea pas. La tête pendante, inerte. Le sang s'écoulait à flot de son abdomen, sans aucun signe de ralentissement. La blessure était profonde. Trop profonde pour qu'elle continue de se battre. Mais ce n'était pas suffisant pour la tuer. Peu importait sa beauté — elle restait un démon. Pour la tuer, il faudrait lui prendre le cœur, lui trancher le cou... ou lui broyer la tête.

Alors, il frapperait à nouveau. Jinta avança d'un pas, préparant un nouveau coup. Poussé par sa haine, il balança son poing, visant ce joli petit visage. Suzune ne bougea pas. Elle en était incapable. À une telle distance, il était déjà trop tard pour esquiver. Cette fois, ce serait la fin. Jinta en était certain.

Perdu dans sa propre haine, il porta le coup de grâce.

— **Désolé de gâcher la fête une fois de plus.**

Une tierce personne intervint. Le démon à la lance à trois pointes. Elle avait dû observer toute la scène, bien qu'elle soit apparue comme par enchantement — tout comme la première fois, dans la forêt, ce qui semblait maintenant appartenir à un lointain passé. Le poing de Jinta était déjà lancé, impossible à retenir. Il frappa. La chair fut écrabouillée sous l'impact.

— Toi..., murmura Jinta.

Le coup destiné à Suzune avait frappé l'autre démons. Son poing s'était abattu droit sur son cœur, l'écrasant. Il tenta de retirer son bras, mais il ne bougea pas. Il tira encore, plus fort cette fois, mais il ne parvenait plus à mobiliser la moindre force dans son bras. La *Force Surhumaine* s'était

dissipée — sans elle, il était redevenu faible. Suzune, elle, ne bougea pas d'un pouce, insensible à tout ce qui l'entourait. À elle, le démon murmura doucement :

— **Suzune-chan.**

Son cœur était écrasé, et sa vie s'éteindrait bientôt. Un fin voile de vapeur blanche s'élevait déjà de son corps. Et pourtant, elle parla avec une douceur tranquille, malgré sa mort imminente.

— **Sauve-toi d'ici. Je suis sûre que tu ressens de la haine. Je suis sûre que tu as envie de tuer. Mais tu dois fuir et soigner tes blessures pour l'instant. Tu ne t'es pas encore éveillée à ton véritable pouvoir. Tous les démons s'éveillent à une capacité unique après avoir vécu un siècle, mais je pense que le tien pourrait s'éveiller encore plus tôt. Quand ce sera le cas, n'hésite pas à réduire en cendre tout ce que tu hais.**

Poussée par les braises de sa haine, Suzune bougea enfin. Elle dépassa Jinta, ramassa la tête de Byakuya là où elle l'avait jetée, puis se dirigea vers la sortie.

— Suzune ! hurla Jinta.

Elle s'arrêta, peut-être retenue par le dernier de ses regrets. Son corps se crispa, comme paralysé. Elle ferma les yeux et inspira longuement, repensant au bonheur qu'ils avaient partagé autrefois.

À cette nuit de pluie, désormais lointaine.

À elle-même, abandonnée.

À la main qu'il lui avait tendue ce jour-là.

Depuis cette nuit-là, Jinta était la seule chose qui comptait pour elle. Être à ses côtés suffisait à la rendre heureuse. Même si elle avait été abandonnée par son père et qu'elle ne pouvait pas être avec son amie, le fait de pouvoir tenir sa main était un bonheur suffisant pour elle.

C'est du moins ce qu'elle avait cru. Au final, ce n'était qu'une illusion. Son frère l'avait rejetée, elle aussi. Il n'y avait jamais eu de place pour quelqu'un comme elle depuis le début.

Elle expira lentement.

Ce n'était pas la démons mourante qui lui avait parlé, mais celle née en elle, celle que la haine avait façonnée. Sa véritable nature. Elle hurlait, réclamant une cible. Mais maintenant que Byakuya était morte... que restait-il à haïr ?

Dans les ultimes relents de sa haine, Suzune chercha. Elle pensa un instant... et quand la réponse vint, elle fronça les sourcils. Sa main tendue avait été *tout* pour elle. Trahie par ce *tout*, il ne lui restait qu'une seule chose à haïr.

— Je méprise tout. C'est pourquoi je vais tout détruire.

Tel était son choix. Si *tout* ce qui comptait pour elle l'avait trahie, alors elle haïrait *tout*, en retour

— Je plongerai l'humanité dans la ruine, ce pays, ce monde, tout ce qui existe. Ce n'est qu'alors que je pourrai continuer à avancer.

Elle se retourna une dernière fois vers son frère. Elle grava son image dans sa mémoire. Elle l'avait vraiment aimé. Être à ses côtés lui suffisait. Alors pourquoi... pourquoi cela devait-il finir ainsi ?

— ...Ne m'oublie pas. Peu importe combien de temps s'écoulera... un jour, je reviendrai devant toi.

Ses sentiments se dispersèrent dans le vent. Il était peu probable qu'ils l'atteignent. Mais elle partit. Et ne se retourna pas une seconde fois.

Vraiment, tout ce que je voulais... c'était te voir sourire, Jinta.

Son murmure s'évanouit dans le néant. Personne ne l'entendit.

Après avoir confirmé que Suzune était bel et bien partie, la démonsse clairvoyante se détendit enfin. Jinta retira son bras, et le corps du démon s'effondra, inerte. Un voile de vapeur blanche s'élevait toujours d'elle. La fin était proche.

— **Aha... aha ha ha ha ha ha. On l'a fait. On l'a vraiment fait ! Enfin... j'ai accompli mon but ! »**

La démonsse riait, folle, malgré sa mort imminente — comme si elle se vantait d'une victoire certaine. Son rire irrita Jinta. Il cria, sachant très bien qu'il ne faisait que laisser exploser sa colère :

— C'était ça, ton but ? ...Ça ?!

Byakuya était morte. Jinta était devenu un démon. Et lui et Suzune avaient tenté de s'entre-tuer. Quel sens y avait-il à provoquer une tragédie aussi absurde ? Il serra les dents si fort qu'on aurait cru entendre l'os craquer... Mais la démonsse restait impassible.

— **Aha ha, oui. C'est bien ça. Je suis désolée pour vous, vraiment. Mais je n'avais pas le choix.**

Un démon ne pouvait fuir sa nature. Lorsqu'il se fixait un objectif, il s'y consacrait, coûte que coûte. C'était pareil pour le démon musclé. Même s'ils ressentaient de la pitié pour leurs victimes, cela ne suffisait jamais à les arrêter. La démonsse aux portes de la mort semblait en paix.

Elle avait accompli son dessein.

— **J'ai vu ce qui nous attendait, grâce à mon pouvoir : la *Clairvoyance*. Un jour, ce pays s'ouvrira au monde au-delà de ses frontières, et progressera. Les humains créeront leur propre lumière et illumineront les ténèbres elles-mêmes.**

Elle ne riait plus. Sa voix était faible, lasse, mais étrangement paisible, presque élégante dans sa désolation.

Ses yeux mi-clos fixaient quelque chose de lointain, que seul son pouvoir pouvait apercevoir.

— Mais nous, les démons, ne pourrons pas suivre le rythme du temps. Le monde, en avançant, nous rejettera. Nous serons remplacés par cette ère nouvelle, balayés. Et les lumières artificielles de l'humanité finiront par nous voler notre place... Jusqu'au jour où nous ne vivrons plus que dans les contes populaires.

Sa voix calme était tempérée par une puissante détermination. Jinta était déconcerté, ou plutôt absorbé par son changement. Il ne pouvait pas pardonner aux démons ce qu'ils avaient fait, mais pour l'instant, sa colère apaisée, il ne trouva pas les mots pour l'interrompre.

— Mais je refuse d'accepter cet avenir. Hors de question que je laisse l'extinction se produire sans rien faire.

La démonsse fixa son regard sur Jinta.

— Laisse-moi te dire ce que j'ai vu. Dans cent soixante-dix ans. Cette fille, Suzune-chan... deviendra une calamité qui menacera l'extinction de l'humanité tout entière. Et toi, tu franchiras le grand gouffre du temps pour la rejoindre, pour reprendre ici même, à Kadono, le duel à mort que vous avez entamé. Et de cette bataille... naîtra notre seigneur des ténèbres éternelles : notre bienveillant protecteur, le Dieu-Démon.

Était-ce pour cela qu'ils avaient éveillé Suzune en tant que démon et transformé Jinta en démon ? Pour préparer le terrain afin que Suzune devienne ce Dieu-Démon, même au prix de leur propre vie ? Jinta grimaça, comprenant qu'il avait dansé au rythme de leur plan depuis le début.

— Tu peux nous détester pour ce que nous avons fait, mais le Dieu-démon protégera mon espèce dans un avenir lointain. Grâce à sa protection, nous n'aurons plus à craindre des lumières des hommes.

Le démon se fendit d'un sourire. Ce n'était pas le même sourire fou qu'avant, mais le sourire calme de quelqu'un sur son lit de mort, satisfait de sa vie. Les dernières traces de colère de Jinta se dissipèrent. Si ce que ce démon disait était vrai, alors elle et le démon musclé n'agissaient pas égoïsme, mais pour protéger ce qui leur était cher. Alors, quelle différence y avait-il entre un humain et un démon ?

— Cela me suffit. Je peux mourir heureuse, en sachant que les miens auront un avenir...

Ne gardant que l'espoir d'un avenir lointain, le corps du démon se dilua dans le néant.

Une partie de Jinta voulait dire quelque chose avant qu'elle ne disparaisse, mais aucun mot ne venait. Il voulait au moins l'appeler par son nom, mais il réalisa qu'il ne le connaissait même pas. En fait, il ne connaissait pas non plus le nom du démon qu'il avait tué dans la grotte. Ces deux-là méritaient sans aucun doute d'être honorés, car ils avaient sacrifié leur vie pour l'avenir de leur espèce, et pourtant il les avait tués comme s'il s'agissait de bêtes sans nom, comme il l'avait fait pour beaucoup d'autres. Cela lui pesait plus qu'il n'aurait pu l'espérer.

Un temps indéterminé s'écoula. La seule personne restée dans le sanctuaire était Jinta, si on pouvait encore appeler cela une *personne*.

— Shira...yuki...

Il regarda autour du sanctuaire, puis aperçut le corps de Byakuya dans l'obscurité. Il s'en approcha à pas hésitants. Sa tête avait été coupée au niveau du cou, et Yarai lui avait transpercé la poitrine. Il retira l'épée et la jeta de côté. Il s'agenouilla et prit le corps de la jeune femme dans ses bras. Il ne sentait plus son odeur. Seule l'odeur du sang subsistait.

— Ah...

Il enroula ses bras autour de son dos, l'attirant dans une étreinte plus serrée. Le sang qui s'était accumulé sur sa poitrine était humide contre sa peau. C'était une sensation étrange, à la fois froide et chaude. Il avait l'impression de se fondre en elle à cause de la blessure.

Même maintenant, il pouvait entendre sa voix.

« *Franchement, Jinta. Tu ne peux rien faire sans ta grande sœur.* »

C'était vrai, il ne pouvait rien faire sans elle. Rien du tout. Il avait appris à parler de façon formelle pour éviter de lui donner une mauvaise image en tant que gardien du sanctuaire.

Il s'était entraîné pour vaincre les démons parce qu'il aspirait à une force à la hauteur de la détermination de longue date de Shirayuki, qui voulait protéger Kadono. Même son choix de vie, à laquelle il s'était entièrement consacré, tenait sur une seule chose. Une seule.

— Je t'aimais, Shirayuki...

S'il y avait une chose sincère chez Jinta, c'était bien son amour pour elle. Un amour plus profond que celui de quiconque. Il aurait tout sacrifié, tout abandonné, juste pour pouvoir rester à ses côtés. Mais la réalité était froide et insensible. Son rôle de gardien de prêtresse n'avait plus aucun sens. Ses vœux n'avaient plus aucun sens. Il avait échoué lamentablement, incapable de protéger la femme qu'il aimait et blessant de ses propres mains sa seule famille.

— Shirayuki...

Les larmes jaillirent comme un barrage qui cède. Tout ce que Jinta put faire, ce fut hurler de douleur.

Et dans la nuit, résonna la plainte d'un démon.

Il se vit lui-même : pitoyable, agrippé au corps de sa bien-aimée, incapable de la lâcher.

Incapable de faire quoi que ce soit d'autre.

9

Il fit un rêve. C'était le matin, un matin paisible. Les premiers rayons du soleil le tiraient doucement du sommeil.

— Bonjour, Jinta.

— Shirayuki... Bonjour.

Cette salutation était des plus banales mais elle lui procurait de la joie. Un sourire se dessina sur son visage.

— C'est toujours aussi étrange. Je ne pense pas pouvoir m'habituer à me réveiller avec ton visage tous les matins.

— Pourquoi

— Pourquoi ça ? Nous sommes mariés maintenant. C'est notre nouveau quotidien désormais.

— Effectivement... dit-il faiblement, sombrant dans la tristesse. Le sourire qu'il lui renvoya était timide.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle.

— Non, c'est juste que j'ai fait un rêve. Un cauchemar, en fait.

Une scène hors du temps. Des jours passés à dormir. Un sentiment de vide.

— J'ai rêvé que tu avais disparu, lui dit-il.

— Et ça t'a fait peur ?

— Oui. Beaucoup.

Il lui prit la main et elle la serra en retour. Submergé par sa chaleur, les larmes coulèrent de ses yeux.

— Qu'est-ce qu'il y a, Jinta ? Tu as vraiment besoin d'attention aujourd'hui.

— Pas seulement aujourd'hui. Honnêtement, j'ai toujours envie de te tenir la main.

C'était la vérité. Mais ce souhait n'était plus possible. Pendant un bref instant, le rêve vacilla.

— Je suis surprise que tu puisses dire ça sans sourciller, plaisanta-t-elle.

— Je suis sérieux, tu sais... Même si, en vrai, ça me suffit d'être juste à tes côtés.

Son visage et sa poitrine étaient brûlants.

— Moi aussi, je suis bien heureuse d'être à tes côtés.

— Ça fait plaisir à entendre. Ce serait bien si ces jours pouvaient durer éternellement.

Des jours agréables, baignés de soleil, où ils étaient assez proches pour se toucher. C'était un moment irréel, comme un rêve... mais...

— Mais tu ne vas pas rester ici avec moi, n'est-ce pas, Jinta ?

Tous les rêves ont une fin.

— ...Shirayuki.

— Tu n'es pas le genre à rester. Je le sais... parce qu'on est pareils, toi et moi. On est du genre à suivre la voie qu'on s'est choisie, plutôt que de céder à nos sentiments...C'est pour ça que je sais que tu partiras. Que tu continueras à vivre comme tu l'as toujours fait

Ils avaient toujours été maladroits, hésitants parfois... mais fidèles à leurs convictions. Jinta s'exprima.

— Mais je t'ai perdue. J'ai perdu ma famille, tout ce que j'essayais de protéger, ce pourquoi je maniais ma lame... Je n'ai plus rien.

— Ce n'est pas vrai. Tu as juste perdu de vue ce que tu avais. Il n'y a pas de raison d'avoir peur. Je sais que tu finiras par trouver ta réponse.

Leurs paumes se superposèrent. Et comme un seul être, ils se séparèrent. Mais leurs cœurs, eux, restaient liés.

— Ne t'inquiète pas. Mes sentiments seront toujours à tes côtés, dit-elle.

Leurs émotions s'étaient transmises, d'un cœur à l'autre, comme elles l'avaient toujours fait.

— Maintenant, va, accomplis ton but.

C'était la fin.

Sa conscience se dissout dans un blanc immaculé, et sa vision se noya dans une lumière éclatante. S'ils avaient pris un autre chemin... Peut-être qu'un avenir heureux, comme celui de ce rêve, les aurait attendus, un avenir où ils auraient pu se marier. Mais ils n'avaient pas choisi ce bonheur. Ce tout petit vœu ne serait jamais exaucé.

Dans un *ploc* presque inaudible, leurs jours éphémères éclatèrent, comme des bulles à la surface de l'eau. Mais son cœur, lui, pourrait y revenir à tout moment, s'il se souvenait de ces instants.

Alors il ne pleurerait pas.

Pour l'instant, il referma les yeux, sous la lumière du soleil filtrant à travers les feuilles des arbres...

et rêva de ce passé lointain.

Il se réveilla en sursaut. Son esprit embrumé se dissipa peu à peu, s'extirpant du rêve. Il avait perdu connaissance à un moment donné, après avoir pleuré jusqu'à l'épuisement, dans le sanctuaire.

La blessure à son abdomen, qu'il pensait mortelle, était en train de se refermer. Avec le temps, elle guérirait complètement. C'était un rappel brutal : il n'était plus humain. Pourtant, la douleur persistait. Il la supporta et regarda autour du sanctuaire, la cruelle réalité reprenant ses droits.

Le corps sans vie de Byakuya gisait là, ainsi que l'épée qui l'avait tuée, Yarai.

Il poussa un soupir solitaire, puis se redressa. Son sommeil avait été bref. L'aube n'avait pas encore pointé. Son corps était glacé d'avoir dormi sur le plancher de bois... et pourtant, il ressentait une étrange chaleur.

Il avait vu un rêve. Un rêve dans lequel il prenait une femme pour épouse, et menait avec elle une vie heureuse. Mais cette femme lui avait dit qu'il n'était pas fait pour rester là.

Et il devait bien l'admettre.

Au bout du compte, il était un homme rigide, attaché à sa voie plus qu'à ses émotions. Et il resterait sans doute cet homme-là... jusqu'au jour de sa mort.

— Shirayuki...

Il murmura le nom de l'être cher qu'il n'avait pas réussi à protéger. Shirayuki avait été son point de repère, sa lumière. Elle lui avait donné une direction, un sens à sa vie. À présent, il était projeté sur la route nocturne sans lanterne, incapable de percevoir quoi que ce soit à travers les ténèbres qui l'entouraient.

Mais sa haine deviendrait son nouveau guide.

Suzune avait juré de tout réduire en cendres. Et lui, il n'avait plus rien. Plus de raison de tirer son épée. Alors il ferait d'elle sa nouvelle raison d'exister. La haine dormante en son cœur avait enfanté une calamité...

Il en assumerait la responsabilité. Et il arrêterait cette calamité.

— J'y vais, Shirayuki.

Avec un nouveau but, Jinta quitta le sanctuaire. Ses larmes s'étaient depuis longtemps tariées.

L'aube arriva. Et avec elle, la nouvelle de la mort d'Itsukihime se répandit dans le village. Ce fut un choc immense, d'autant plus que la lignée de Byakuya, qui avait toujours incarné la fonction d'Itsukihime depuis des temps immémoriaux, s'éteignait avec elle.

Les figures d'influence du village organisèrent une cérémonie funèbre pour le corps de Byakuya. Puis, sans tarder, ils commencèrent à débattre : y aurait-il une nouvelle Femme de Feu ? Et si oui, qui ? Ce n'était pas tant la mort de Byakuya qu'ils pleuraient... Mais plutôt celle d'Itsukihime, celle qui priait pour la prospérité de Kadono.

La véritable source de leur deuil, c'était l'absence de ce pilier spirituel. Jinta le comprenait. C'était ainsi que fonctionnait ce monde. Mais cela n'empêchait pas son cœur d'en être blessé.

— ...Ça devrait être tout.

Après s'être évanoui dans le sanctuaire pour la nuit, Jinta était rentré chez lui pour se changer. Il portait désormais des bandages de tissu autour des mains et des poignets, des jambières protectrices, un chapeau de jonc et un coupe-vent efficace contre la pluie.

À ses côtés se trouvaient deux baluchons liés par de la ficelle. À l'intérieur : une serviette de main, quelques rouleaux de fil de chanvre, un éventail pliable, un nécessaire à pinceau et encre portatif, et d'autres petits articles. Il y avait aussi un kimono de rechange, des sandales de paille, des médicaments, une bande de tissu blanc¹, une lanterne de voyage avec une bougie, et un silex pour faire du feu.

Toutes ses économies se trouvaient dans sa poche de poitrine. Il avait aussi emporté quelques objets métalliques car les produits de Kadono se vendaient bien et pouvaient lui servir une fois à court d'argent.

Il passa l'un des baluchons sur son épaule, équilibrant les deux. Ainsi préparé, il était prêt à partir.

¹ Que l'on nomme en japonais « Sarashi »

Idéalement, son épée bien-aimée aurait dû reposer à sa hanche... Mais elle s'était brisée lors de son affrontement avec le démon dans la grotte. Il lui faudrait en trouver une autre, un jour ou l'autre.

Ses préparatifs terminés, Jinta se dirigea vers l'entrée de la maison. Il enfila ses sandales de paille, se redressa, et jeta un dernier regard vers sa demeure. Il y avait vécu avec Motoharu, Shirayuki... et Suzune. Ce lieu débordait de souvenirs.

Il se laissa envahir un instant par la nostalgie, puis l'expulsa dans un long soupir. Il avait tourné le dos à ce bonheur de son propre chef. Il n'avait plus le droit d'y goûter. Et pourtant...

Il avait l'impression de voir encore, quelque part dans cette maison vide, le sourire innocent de Suzune. Mais ce souvenir éveillait en lui quelque chose de sombre. Il écourta ses rêveries inutiles, ouvrit la porte coulissante, et franchit le seuil, quittant à jamais sa maison.

Mais alors qu'il s'apprêtait à partir, le chef du village apparut devant lui.

Dans sa main gauche, il tenait une épée enveloppée dans un sac de tissu. Son visage était grave.

— Chef...

— J'ai entendu une partie de ce qui s'est passé la nuit dernière, de la bouche de Kiyomasa.

Le chef du village entra directement dans le vif du sujet. Il savait déjà que Suzune était devenue un démon, et pourtant... son visage exprimait de la pitié, non du jugement.

— Tu veux bien me raconter le reste ?

Jinta hésita. Mais en tant que chef du village, cet homme avait le droit de savoir. Alors, il révéla tout, morceau par morceau, sans rien omettre. Il parla de la manière dont Suzune avait tué Byakuya, de sa propre transformation en démon, et de l'avenir que la démonsse dotée de clairvoyance avait entrevu.

Le chef écouta ce récit absurde en silence. Lorsqu'il eut tout entendu, il garda le silence un instant, puis leva les yeux vers Jinta et lui demanda :

— Et maintenant ?

La réponse était évidente, bien sûr. Il suffisait de jeter un œil à la tenue de Jinta pour le deviner. Mais la question ne portait pas sur *ce* qu'il allait faire, elle portait sur *la force de sa détermination*. Ayant compris cela, Jinta répondit sans hésitation :

— Je vais quitter Kadono.

Ce n'était pas une décision impulsive. Il était tout à fait certain que quitter Kadono était une étape nécessaire. L'avenir viendrait inévitablement, tout comme ses retrouvailles avec sa jeune sœur. Pour préparer la chose, il devait quitter sa ville natale et aller de l'avant.

Jinta continua :

— La démonsse m'a dit que le Dieu-Démon apparaîtra à Kadono dans cent soixante-dix ans, et que Suzune précipitera le monde vers sa ruine.

Suzune.

Prononcer ce nom suffisait à faire tourbillonner des émotions sombres en lui. Autrefois si chère, aujourd'hui... objet de haine. Il ferma les yeux, refusant d'affronter les contradictions de son cœur. Dans son esprit flottaient encore les fragments du passé. Il savait que le choix qu'il faisait maintenant piétinait ces souvenirs.

— Heureusement, j'ai maintenant un corps de démon. Je pourrai vivre mille ans si je le veux. J'irai dans le futur... et j'arrêterai le Dieu-Démon à Kadono, ce jour-là.

Il affronterait Suzune dans cet avenir lointain. Il n'avait plus rien à protéger et vivre pour cette confrontation, c'était tout ce qui lui restait. Il avait toujours été un homme qui ne valait que par la lame qu'il portait. C'était la seule façon pour lui... de continuer à exister.

— Je passerai d'abord par Edo. Je dois élargir mes horizons, affûter mon sabre et mon esprit. À Edo, je pourrai rencontrer du monde, me forger une nouvelle voie...

— Es-tu vraiment sûr de vouloir suivre ce chemin ? Tu sais qui sera ce Dieu-Démon, n'est-ce pas ?

— ...Je le sais. Mais je dois corriger cette erreur que j'ai commise. D'une manière ou d'une autre, » répondit Jinta, une émotion perceptible dans sa voix.

D'un ton dur, comme pour l'avertir de ne pas se mentir à lui-même, le chef du village déclara :

— Il n'y a rien de juste dans ce chemin.

Jinta allait affronter un démon menaçant l'humanité entière. En surface, cela semblait noble. Mais au fond... il n'y avait que la haine qu'il portait à Suzune. Entendre cette vérité lui fit mal.

— ...Peut-être pas, répondit Jinta.

Il tenta de garder contenance, mais sa tension était palpable. La haine au fond de lui ne voulait pas disparaître.

— Et tu es d'accord avec ça ? Tu vas te laisser consumer par la haine... et abattre ta propre sœur ?

Le chef du village répéta ce qu'il avait dit, sans tourner autour du pot cette fois. Jinta fut surpris par tant de franchise, ne sachant pas vraiment ce que l'homme voulait entendre. Ne sachant que répondre, il afficha un sourire maladroit, déplacé. Et dit simplement la vérité :

— Je ne sais pas, vraiment.

Une brise passa. La chaleur du début d'été effleura sa peau... mais elle ne réchauffa en rien son cœur.

— Suzune est ma chère famille. Mais je la hais pour avoir tué Shirayu... notre princesse. Même maintenant, ma haine me pousse à vouloir la tuer.

Jinta leva les yeux vers le ciel lointain, comme s'il cherchait la source de la brise. Les nuages dérivèrent au-dessus, peints sur une toile bleue, mais rien ne pouvait changer la couleur de son cœur.

— Je n'ai toujours pas l'impression d'avoir eu tort de la frapper. Mais cette absence de culpabilité me ronge.

Suzune avait peut-être tué Byakuya, et piétiné tout ce que Jinta avait de plus cher... Mais l'amour qu'il avait porté à sa sœur était autrefois on ne peut plus réel. Et même maintenant, malgré toute cette haine, il n'était pas certain de vouloir la tuer. Dans son esprit, il contournait la question en se disant qu'il allait *l'affronter*, pas *la tuer*. Il savait pourtant qu'il ne pourrait pas repousser ce choix éternellement... Mais il ne pouvait pas non plus choisir d'être quelqu'un qu'il n'était pas.

— Je vois. Tu me rassures.

Étrangement, le chef du village semblait soulagé par cette incertitude. Jinta baissa les yeux et le vit sourire chaleureusement, la première fois qu'il le voyait ainsi.

— Je craignais que tu ne choisisses la voie du sang maintenant que tu es un démon. Mais il semble qu'il reste encore quelque chose en toi.

Vraiment ? Jinta en doutait. Il avait tout perdu : la femme qu'il aimait, sa famille précieuse, ce qu'il protégeait, la raison d'être de sa lame, et jusqu'à son propre soi. Qu'est-ce qu'il peut bien rester... dans un homme qui hait sa sœur au point de vouloir la tuer ? Qu'est-ce qu'il reste, sinon la haine ?

— Tu ne souhaites pas vraiment tuer Suzune, n'est-ce pas ? demanda le chef du village.

Jinta réalisa qu'il ne pouvait pas répondre. Autant il voulait rester son frère... autant il voulait la tuer. Les deux désirs étaient purs, sincères — aussi contradictoires soient-ils. Il dit alors :

— C'est une question à laquelle je suis incapable de répondre. Je ne peux pas lui pardonner, mais je suis encore hésitant à la tuer. Je ne sais pas ce que je ferai lorsque nous nous reverrons. Je ne sais pas où diriger toute cette haine. Je ne sais même plus pourquoi je manie mon épée. En vérité... je ne sais plus rien du tout.

Même après avoir tout perdu et n'avoir plus que de la haine, même après avoir décidé d'arrêter le Dieu-Démon, il n'arrivait pas à savoir s'il pouvait ou non tuer Suzune.

— Si c'est possible, je veux trouver un autre moyen, continua-t-il.

Même après être devenu un démon, il n'avait pas abandonné son cœur humain.

— Ma haine demeure, mais les cœurs changent. Un jour viendra peut-être où je pourrai lui pardonner. C'est pourquoi je préfère attendre un peu avant de répondre à cette question.

Il existait peut-être un moyen d'effacer la haine qui l'habitait. Il pourrait alors l'affronter correctement au lieu de la tuer. Jinta ignorait si ce souhait était sincère ou s'il ne s'agissait que de l'illusion d'un attachement persistant.

Mais il voulait y croire. Il voulait croire en un avenir où il pourrait à la fois arrêter le Dieu-Démon et sauver Suzune. Même au plus profond de sa haine, il s'accrochait à ces rêves éphémères.

— Je vois... Alors que feras-tu si Suzune finit par devenir le Dieu-Démon ? demanda le chef du village, confrontant les rêves de Jinta à la dure réalité.

En fin de compte, les rêves n'étaient que de simples rêves et rien de plus. Jinta trouverait peut-être la force de pardonner à Suzune au fil de son voyage, et peut-être qu'ensemble, ils choisiraient la paix. Mais que ferait-il si elle choisissait plutôt la ruine ?

— C'est moi qui l'ai poussée dans ses retranchements alors c'est à moi de réparer ça.

Jinta comprenait ce qu'il devait faire. En tant que frère aîné et en tant que démon, il lui appartenait de régler cette affaire. Que ce soit par le pardon ou par la mort.

— Si, à la fin de mon périple, Suzune choisit la ruine et devient le Dieu-Démon...

Il aurait menti en disant qu'il n'avait aucun doute. Mais il ne chercha pas à les cacher.

— Alors... je devrai sans doute y mettre fin.

Il était prêt à tourner le dos à sa chère famille une seconde fois, si cela s'avérait nécessaire. Cependant, si cela devait arriver, il n'aurait pas le droit de continuer à vivre. Il offrirait alors sa propre tête, tranchée, devant sa tombe en guise d'ultime excuse.

— ...Tu irais aussi loin juste pour réparer tes erreurs ?

— Oui. Mais d'ici là, d'ici cent soixante-dix ans, je chercherai encore la réponse à votre question.

Jinta leva les yeux. Il avait trouvé une voie à suivre. Le chef du village opina du chef, compréhensif, puis sortit un long tachi de son sac de tissu.

— Prends-la.

Jinta se figea en voyant l'arme. Il la reconnut immédiatement. Elle reposait dans un fourreau d'acier, forgé à Kadono. Cette épée avait une histoire qui remontait à bien avant la période des Royaumes Combattants. C'était Yarai, l'arme qui avait tué Byakuya.

Pendant des générations, Yarai avait été confiée aux soins des prêtresses Itsukihime. On la vénérait comme symbole de Mahiru-sama. Elle était aussi importante pour le village que la Femme de Feu elle-même. Il était impensable qu'on la retire du sanctuaire — et encore plus impensable qu'on la remette à quelqu'un. Et pourtant, le chef du village le faisait.

— Mille ans peuvent s'écouler, et Yarai ne rouillera pas. Je ne vois pas de meilleure arme pour t'accompagner dans ton voyage, dit-il.

Jinta hésita. Pas parce qu'elle était sacrée — mais parce que c'était elle qui avait ôté la vie à Byakuya. Et pourtant, le chef du village insistait pour qu'il la prenne. Et Jinta ne pouvait pas rester figé devant elle pour toujours.

Hésitant, il tendit la main vers Yarai.

À sa grande surprise, il ne ressentit aucun rejet en la touchant. Elle avait le poids profond d'un tachi, le froid du métal... et pourtant, une étrange chaleur en émanait.

— Essaie de la dégainer.

Il s'exécuta. Il dégaina Yarai de son fourreau. Le fil épais de la lame brilla faiblement sous la lumière du soleil. Son hamon² courait en lignes parallèles, plutôt qu'en vagues ou en dentelures. Son tranchant était conçu pour la durabilité, pas pour la beauté. Malgré les longues années passées au sanctuaire, cette épée avait clairement été forgée pour le combat, et non pour l'ornement.

— Tu n'auras pas à craindre que Yarai se brise contre des démons de moindre importance, déclara le chef du village.

— Hm... Ainsi, tu es devenu le propriétaire officiel de Yarai. Comme le veut la tradition, tu es désormais connu sous le nom de Jinya.

— Mais je ne peux pas accepter quelque chose d'aussi précieux », protesta Jinta.

— Ce n'est pas grave. Ce n'est qu'un sabre ordinaire, maintenant que la lignée des Itsukihime s'est éteinte. Elle vaut mieux entre tes mains que prenant la poussière dans un sanctuaire vide. Et puis...

Il marqua une pause, hésitant un instant avant d'ajouter à voix basse :

— Je suis sûr que la princesse serait plus heureuse ainsi.

² Trempe de la lame d'un sabre japonais

En entendant son ton coupable, Jinta comprit enfin pourquoi l'homme était venu. Il n'était pas ici en tant que chef du village. Il était là en tant que personne, pour voir Jinta. Il s'inclina profondément et s'exclama :

— Pardonne-moi. Je savais que toi et la princesse aviez des sentiments l'un pour l'autre. Mais Kiyomasa aussi l'aimait. J'ai encouragé leur mariage pour lui... sous prétexte d'assurer l'avenir de Kadono. C'est moi qui ai invité cette tragédie.

Jinta fut choqué de le voir s'incliner ainsi. L'homme restait courbé, immobile comme une souris, et son regret était évident. Jinta savait qu'il était sincère. Il savait aussi que cet homme n'avait fait que se battre pour sa propre famille.

— Je vous en prie, relevez la tête. Il n'y a rien de mal à souhaiter le bonheur de son fils.

La culpabilité se lisait encore dans les yeux de l'homme. Essayant de le mettre à l'aise, Jinta poursuivit :

— Shirayuki était heureuse de protéger la tranquillité du village. Et Kiyomasa l'aimait sincèrement. Il n'y avait rien de mal dans ce choix.

Il avait ressenti une certaine amertume face à leur union, c'était vrai... Mais Jinta croyait sincèrement que ce choix était le bon, même s'il venait du désir égoïste d'un père pour son fils. Même si ce choix l'avait blessé, lui. Car un acte fait pour le bien d'autrui ne pouvait jamais être totalement mauvais.

— Les démons n'étaient pas différents. Ils s'étaient battus pour l'avenir de leur espèce. Il était naturel que chacun lutte pour préserver les siens.

Le bien et le mal étaient relatifs. Chacun voulait simplement protéger ce qui lui était cher. Pourtant, Jinta avait cédé à la haine et tourné le dos à celle qu'il avait juré de protéger. Peut-être était-il le seul véritable démon.

— Malgré tout... j'ai honte.

— C'est du passé maintenant, répondit Jinta. — Plus important : qu'allez-vous faire, vous ?

— Je vais simplement continuer comme avant. En tant que chef, je protégerai Kadono. J'espère que cela permettra à la princesse de trouver le repos. Hm...

La culpabilité quitta peu à peu les yeux du chef. Elle fut remplacée par une lueur d'inspiration. Un sourire malicieux étira ses lèvres.

— Hm, oui... Je pense que je vais créer un sanctuaire. Comme ça, tu auras quelque chose qui t'attendra lorsque tu reviendras à Kadono, à la fin de ton voyage. Et pour le nom du sanctuaire... on l'appellera « Jinta ». Le sanctuaire Jinta. Ha ! Un peu facile, mais ça fera l'affaire.

Il laissa échapper un petit rire — chose que Jinta ne l'avait jamais vu faire. En japonais, un sanctuaire pouvait se dire *jinja*, alors *Jinta Jinja* était une sorte de jeu de mots... Pas très fin, certes, mais touchant. Mais l'homme retrouva rapidement son sérieux :

— Le temps est cruel. Dans un siècle, je doute qu'il reste ici quelqu'un qui se souvienne de toi. Peut-être même que tu ne reconnaîtras plus le village. Rien n'est immuable. Nos vies sont si brèves, comparées à celles des démons.

Le chef du village semblait deviner à quoi ressemblerait l'avenir de Kadono. Mais Jinta, lui, n'arrivait pas à imaginer quoi que ce soit. Il ignorait ce que demain lui réservait, alors un siècle plus tard...

— Mais même si nos vies sont courtes, il y a toujours des choses que nous pouvons laisser derrière nous. Permits-moi de laisser ce sanctuaire pour toi. Quand tu reviendras un jour et que tu le trouveras, n'hésite pas à verser une larme.

« Rien n'est immuable ». Motoharu l'avait dit, et maintenant le chef du village aussi. Jinta connaissait ces mots, mais il n'en comprenait pas encore tout à fait le sens, si bien qu'une partie de l'intention du chef du village lui échappait.

Le chef du village s'en alla, et Jinta se trouva incapable de dire quoi que ce soit en le regardant partir. Seul, il regarda Yurai dans ses mains. L'épée avait traversé mille ans sans montrer le moindre signe de vieillissement. Sa présence lui rappela la gravité de sa propre entreprise.

« *Le temps est cruel.* » Jinta laissa les paroles du chef de village s'imprégner dans son esprit. L'épée semblait un peu plus lourde dans ses mains. Après s'être séparé du chef du village, Jinta se dirigea vers la lisière du village.

— Jinta-sama ! Chitose l'interpela alors qu'il passait devant le salon thé.

Il se retourna et répondit brièvement :

— Oui ?

— U-um, dit-elle en regardant ses pieds. — J'ai appris ce qui est arrivé à la princesse...

Elle hésitait, nerveuse, incapable de trouver ses mots. Le village était petit ; il y avait de fortes chances qu'elle sache aussi pour la disparition de Suzune. Jinta força un léger sourire, dans l'espoir de l'apaiser.

— Jinta-sama...

— S'il te plaît, je ne mérite plus d'être appelé ainsi. Je n'ai pu protéger personne.

Son sourire forcé se mua en une grimace amère. Puis, comme s'il partait simplement en promenade, il ajouta :

— Désolé. Laisse-moi t'épargner ma présence sans attendre.

Incapable d'accepter un tel adieu, Chitose le regarda avec inquiétude et demanda :

— Jinta-nii... reviendras-tu ?

Il évita son regard, surpris par sa franchise. En cet instant, son inquiétude lui était insupportable. Il ne put que lui offrir une réponse pathétique à moitié formulée :

— Si je reviens, j'aimerais goûter à nouveau ton isobe mochi.

Elle hocha la tête avec force. Elle comprenait ce qu'il voulait vraiment dire, mais elle choisit de faire bonne figure malgré tout.

— Très bien. La prochaine fois... on mangera ensemble, d'accord ?
Prends soin de toi...

Ses yeux se remplirent de larmes. Il savait qu'il ne lui avait pas donné la réponse qu'elle espérait « *À partir de maintenant, c'est moi qui te protégerai* » mais il refusait de faire des promesses qu'il ne pourrait pas tenir. Il tourna les talons et s'éloigna, agitant brièvement la main en guise d'adieu.

Il sentait les regards se poser sur lui alors qu'il quittait le village... mais il ne s'arrêta pas. À cause de la mort de Byakuya, le village tout entier était en état de choc. De temps à autre, des gens qu'il croisait murmuraient entre eux et lui lançaient des regards lourds de jugement. Sans doute parlaient-ils de cet homme pathétique qui n'avait su protéger personne. Et c'était leur droit.

Kadono l'avait accueilli à bras ouverts, lui, un étranger. Mais loin de leur rendre leur bonté... il avait semé le malheur, et s'enfuyait maintenant du village.

C'était pitoyable.

Et pourtant, il partait. Il devait avancer. Ou du moins... il l'aurait fait, si sa route n'avait pas été barrée. Devant lui se tenait Kiyomasa, le bras en écharpe. Il le fixait droit dans les yeux. Il l'attendait sans doute depuis un moment.

— Kiyomasa...

Jinta avait entendu dire qu'il avait combattu la démonsse et qu'il avait perdu. Pourtant, elle ne l'avait pas tué, pour une raison quelconque. Le chef du village avait affirmé qu'elle avait massacré les autres combattants, mais avait épargné Kiyomasa. Pourquoi ? Peut-être qu'elle et le démon musclé avaient voulu éviter un maximum de victimes. En fin de compte, la seule véritable menace pour ce village c'était peut-être...

Jinta chassa cette idée de sa tête. Il ne servait à rien de l'entretenir, ce qui était fait était fait.

— Alors, tu t'en vas, dit Kiyomasa.

Sa voix était sèche mais manquait d'énergie. Son bras cassé devait le faire souffrir. Il semblait vidé de toute vitalité.

— Oui, répondit Jinta.

— Pour aller où ?

— Pour l'instant, Edo. J'ai entendu dire que des démons apparaissaient là-bas. Je vais les chasser et m'entraîner.

— Pour pouvoir tuer Suzune-chan ?

Jinta hésita. Il ne voulait pas la tuer, mais sa haine demeurait. Il n'avait pas de réponse franche à donner, alors il balaya la question d'un revers de la main.

— Ne bouge pas trop. Ce n'est pas bon pour ton bras.

Il tenta de passer devant Kiyomasa, mais fut bloqué encore une fois. Jinta haussa un sourcil et tenta dire quelque chose, mais il fut assommé par le silence. Kiyomasa pleurait sans même prendre la peine d'essuyer ses larmes. Il dit :

— ...Je te déteste. Je déteste tout chez toi. Je déteste ta force, ton calme, ta façon de combattre les démons comme si ce n'était rien. Je déteste que tu arrives à gagner le respect de tout le monde sans t'appuyer sur personne. Mais par-dessus tout... je déteste que Byakuya t'ait aimé.

Il laissa transparaître ses véritables sentiments, sans se soucier de la honte ou de ceux qui pourraient l'entendre.

— Mais jamais, jamais je n'ai voulu te la prendre. Ça me suffisait d'être à ses côtés. Rien que ça, ça me rendait heureux.

Sa voix vacilla.

Ah, bien sûr, pensa Jinta. La vérité, c'est que Kiyomasa lui-même n'avait jamais souhaité ce mariage. Oui, Kiyomasa l'aimait. Mais ce qu'il voulait avant tout... c'était qu'elle soit heureuse. Même si ce bonheur ne l'incluait pas. Il aurait été satisfait de pouvoir un jour se remémorer de ses sentiments pour elle comme on se souvient d'un beau rêve lointain. Mais il était le fils du chef du village. Et rien que par son statut, Itsukihime lui revenait.

Dans un triste retournement du destin, ce même statut... l'avait peut-être rendu plus malheureux que s'il n'avait pas été le fils du chef.

— C'était la même chose pour moi, Kiyomasa.

— ...Quoi ?

— J'étais heureux simplement d'être à ses côtés. Vraiment, ça m'aurait suffi.

Ils étaient pareils. Jinta aurait été comblé de continuer à servir comme gardien d'Itsukihime, à protéger la détermination que Byakuya lui avait montrée ce jour-là... même s'ils ne pouvaient pas être mari et femme. Simplement... rester à ses côtés, sous n'importe quelle forme. Il poussa un léger soupir. Pour la première fois, parler à Kiyomasa ne l'irritait pas. Au contraire, cela lui apportait une certaine paix.

— Si seulement nous avions parlé un peu plus. Alors peut-être...

Alors peut-être que les choses se seraient terminées différemment, s'apprêtait-il à dire, mais il se ravisa. De telles paroles n'avaient plus de sens maintenant et ne feraient que rejeter la faute sur Kiyomasa. À la place, Jinta esquissa un sourire et déclara :

— Alors peut-être que nous aurions pu être amis.

Il le pensait sincèrement. Ils ressentait la même chose pour la même personne et partageaient la même douleur. Ils auraient sûrement pu trouver un terrain d'entente.

— Ne sois pas stupide, répliqua Kiyomasa, toujours en larmes.

Mais il avait l'air de s'être libéré d'un poids. Jinta était heureux que le dernier visage qu'il verrait à Kadono soit dans ce contexte apaisé. Grâce à Kiyomasa, il se sentait un peu plus léger.

— Je m'en vais donc. Je doute que nous nous revoyions

Il se dirigea vers la route d'Edo. Ce serait mentir que de dire qu'il n'était pas réticent à partir. Kadono avait été sa maison pendant de nombreuses années. Mais il ne pouvait pas s'arrêter maintenant.

— Jinta ! cria Kiyomasa de derrière.

Il était en larmes, sa voix était faible, et pourtant, il avait sollicité toutes les cordes vocales qu'il possédait.

— Suzune était comme moi... Elle t'aimait de la même façon que j'aimais Byakuya. Les choses se sont peut-être terminées ainsi, mais elle n'a fait qu'agir en fonction de son amour pour toi...

L'image de sa sœur refit surface dans l'esprit de Jinta. Il était sa chère famille, mais les sentiments qu'elle éprouvait pour lui étaient quelque peu différents de ceux qu'il éprouvait pour elle. Dans un sens, leur lien fraternel aurait pu être brisé dès le départ... Non, à quoi bon penser à cela maintenant ?

Jinta repoussa ces pensées dans les recoins de son esprit. Il y avait quelque chose qu'il n'était pas censé savoir qui se cachait au bout de ce train de pensées. Il continua de marcher, comme s'il fuyait sa propre incertitude.

— S'il te plaît... au moins, n'oublie pas ça, supplia Kiyomasa.

Jinta ne se retourna pas, ni même ne répondit. Il ne pouvait pas. Il n'avait aucun moyen de savoir ce que Suzune ressentait vraiment, et il était trop tard pour que cela ait une quelconque importance. Tous deux étaient devenus des démons qui se méprisaient l'un l'autre. C'était tout ce qui comptait.

Dans la grotte, le démon musclé avait dit que c'était la nature d'un démon d'accomplir son but et qu'un démon ne pouvait jamais échapper à sa nature. Devenu démon, Jinta comprenait enfin ce qu'il voulait dire.

Il se souvenait encore du sourire de Suzune lorsqu'elle lui avait dit qu'elle était heureuse d'être simplement à ses côtés. Ces mots l'avaient sauvé lors de cette lointaine nuit pluvieuse. Il se souvenait de leurs jours de bonheur et savait qu'elle lui était toujours chère. Elle était toujours sa précieuse famille. Mais un profond dégoût bouillonnait dans son cœur lorsqu'il repensait à son sourire pur et innocent.

Sa haine ne pouvait même plus être qualifiée d'émotion, mais de fonction corporelle. Tout comme son cœur battait et ses poumons respiraient, sa haine le suivait où qu'il aille. Peu importait à quel point il l'aimait encore où la chérissait. C'était tout simplement le démon qu'il était devenu.

Sous l'ombre de sa haine, et avec son cœur encore accroché à l'humanité, Jinta quitta Kadono avec Yarai comme seule compagnie. La route s'étirait indéfiniment, Edo était encore loin.

— 170 ans, hein ?

Il regarda au-delà du sentier sinueux et pensa à un avenir informe, encore plus lointain que la ville d'Edo elle-même.

Il entendit une voix lointaine :

Humain, dans quel but manies-tu ta lame ?

Mais que ferait-il alors ? Mettrait-il fin à son périple dans la haine démoniaque, et l'abattra-t-il ? Ou bien trouverait-il en lui la force de lui pardonner, et de retrouver son humanité perdue ?

Il n'en savait rien.

Alors...plutôt que de chercher la réponse tout de suite, il pria pour la découvrir avant que ce jour n'arrive.

— La route sera longue.

Jinta, non... Jinya, désormais, posa son regard vers l'avant, et entama son long, très long voyage.

Tandis que des fissures apparaissaient dans l'autorité du shogunat Tokugawa, le mal se répandait dans le monde. Une tragédie s'était abattue sur Kadono, un village reculé à cent trente ri³ d'Edo. La prêtresse du sanctuaire, connue sous le nom d'Itsukihime, avait été tuée par un démon, mettant fin à une lignée sacrée et plongeant le village dans la douleur.

³ 1 ri = env. 4km. 130 ri = env. 520 km

Privé de sa prêtresse, et donc de toute prière à la Déesse du Feu, Kadono n'avait plus aucun lien avec le monde spirituel... ...et était voué à dépérir.

Mais à l'échelle de l'Histoire, un tel événement n'était qu'un grain de poussière. Les vicissitudes d'un petit village isolé ne méritaient pas d'être gravées dans les mémoires. De la même manière, le voyage qu'entama un certain jeune homme n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan.

Après la tragédie de Kadono, ce jeune homme quitta le village. Son avenir était inconnu de tous — y compris de lui-même. À l'image des feuilles portées par le courant, il se laissa simplement dériver vers l'avant.

Il ne serait retenu par personne.

Aucun livre d'histoire ne porterait son nom.

C'était le voyage de celui qui errait sur la lisière incertaine entre l'homme et le démon.

Nous étions en la onzième année de l'ère Tenpô. Soit l'an 1840, selon le calendrier grégorien.

Ce Qui Reste

Et ainsi, le temps s'écoulait.

Ce qui suit est un conte du passé.

Il était une fois une princesse de village et un jeune homme qui était toujours à ses côtés, son protecteur. Le jeune homme et elle étaient proches, amis depuis l'enfance. Grâce à lui, la princesse pouvait mener une vie heureuse, même si elle n'avait que rarement le droit de sortir de chez elle.

Mais, à leur insu, deux autres personnes les observaient de loin. L'un d'eux était le fils du chef du village. Épris de la princesse, il haïssait donc le jeune homme et le traitait avec cruauté.

L'autre observatrice était la jeune sœur du jeune homme. Amie d'enfance de la princesse, elle aussi, était attristée à l'idée que son cher frère parte, car elle savait ô combien il l'aimait. Pourtant, elle vivait comme si de rien n'était.

Un jour, deux démons attaquèrent le village. Pensant qu'ils étaient venus enlever la princesse, le jeune homme se lança à leur poursuite. Il retrouva l'un des démons au fond de la forêt, mais l'autre lui échappa et se dirigea vers le village.

Après un rude combat, il parvint à tuer le premier démon et se précipita vers le village. Mais il ignorait encore que les démons n'étaient pas son seul ennemi.

— C'est l'occasion ou jamais !

Ravi de l'absence du jeune homme, le fils du chef du village complota pour s'approprier la princesse. Profitant de sa position dans le village, il força la princesse à l'épouser. En l'absence de son protecteur, la princesse ne pouvait pas s'opposer au mariage. C'est ainsi que le fils du chef du village réussit. La princesse accepta d'être son épouse.

Mais la sœur du jeune homme en fut témoin et devint furieuse. Mais sa colère ne fut pas dirigée contre le fils du chef du village.

— Comment as-tu pu trahir mon frère de la sorte ?

La sœur en voulait plutôt à la princesse d'avoir fait du mal à son cher frère, mais ce n'était pas une décision qu'elle avait prise d'elle-même. Car, à ses côtés, se tenait l'autre démon, celui qui avait subtilement orienté sa fureur vers la princesse.

Même s'il s'agissait d'un complot ourdi par un démon, rien ne pouvait arrêter la haine de la sœur. Son cœur fut consumé par la jalousie. Elle se transforma en Démon Écarlate et tua son amie, la princesse.

— Ma sœur, qu'as-tu fait ?

Le jeune homme revint au pire moment et vit sa sœur tuer la femme qu'il aimait. Son cœur brûla de rage et il devint le Démon Bleu. Il tua alors le démon qui avait trompé sa sœur et attaqua à son tour le Démon Rouge. Affolée de se voir haïe par son frère, la Démone rouge s'enfuit.

— Je t'aimais. Et si tu me hais, alors ce monde...je n'en ai plus besoin.
Un jour, je reviendrai pour le détruire tout entier.

Elle disparut, ne laissant derrière elle qu'une malédiction de mauvais augure. C'est ainsi que le démon Bleu perdit la femme qu'il aimait, sa famille et lui-même.

On raconte qu'il quitta alors le village, déclarant que lui, démon, n'avait plus le droit de vivre parmi les humains. On dit aussi qu'il partit à la recherche de la Démone Rouge dont la localisation restait introuvable.

Quoi qu'il en soit, personne ne sut où il alla.

Cependant, il existait quelques rares récits d'un héros d'Edo connu sous le nom de « Démon de l'épée ». Certains pensaient qu'il s'agissait du Démon Bleu, qui s'était arrêté à Edo au cours de son voyage. D'autres croyaient aussi que l'âme de la princesse l'avait rejoint sur sa route.

Telle était l'histoire de **La Princesse et le Démon Bleu**, telle qu'elle avait été transmise dans le village de Kadono (aujourd'hui la ville de Kadono, dans la préfecture de Hyogo).

——— *La Princesse et le Démon Bleu - Contes spirituels du Japon ancien.*
édité chez Kono Publishing.

Février 2009

Je vivais sur le terrain d'un sanctuaire quelque peu réputé localement pour ses cerisiers en fleurs. Mon père était le prêtre en chef (*kannushi*), et ma mère était la prêtresse du sanctuaire. D'après ce qu'on disait, notre sanctuaire existait depuis l'époque Edo. Pour être tout à fait honnête, je ne connaissais pas grand-chose de son histoire et je n'avais pas vraiment envie d'en apprendre davantage.

Ce dimanche matin-là, il y avait peu de visiteurs. J'avais remarqué que de nombreuses feuilles jonchaient le sol du sanctuaire et, ayant du temps à tuer, je m'étais mis à les balayer avec un balai en bambou.

Je pensais que cela me prendrait du temps de tout nettoyer seule, mais, à ma surprise, j'avais terminé en moins d'une heure. J'avais rassemblé une belle et haute montagne de feuilles dans un coin du terrain.

— Pfiou, il fait si froid aujourd'hui... grommelai-je.

Je soufflai de l'air chaud sur mes mains engourdis pour les réchauffer. Mon souffle s'éleva, blanc et visible dans l'air glacé. Un vent hivernal souleva une légère vague de poussière. Le ciel, alourdi de nuages sombres semblables à des taches d'encre, plongeait le paysage dans une ambiance morne. En plein cœur de l'hiver, tout semblait décoloré et un peu mélancolique.

— Oh, Miyaka-chan ? Tu as nettoyé l'enceinte pour moi ? dit une voix.

Je me retournai et trouvai ma mère en train de regarder joyusement les lieux.

— Je suis désolée, je suis sûre que tu préférerais faire autre chose de ton jour de repos.

— Pas du tout. Ce n'est pas comme si j'avais quelque chose d'autre à faire, répondis-je brusquement.

Elle sembla deviner que je n'étais pas si contrariée qu'en apparence et me fit ensuite un sourire.

— Merci, ma chérie. Dis, pourquoi ne pas jouer le jeu ?

— Heu, sans façon.

Par « Ne pas jouer le jeu », elle voulait dire enfiler l'uniforme traditionnel de prêtresse (miko) qu'elle portait elle-même. Personnellement, je trouvais ça super gênant. Sur elle, ça allait, elle paraissait jeune pour son âge et elle était plutôt jolie. Mais moi ? Non merci. Et si mes amies passaient par là, je n'ose même pas imaginer les moqueries. Bon, ma meilleure amie dirait sûrement que ça me va bien... mais rien que ça, c'est encore plus embarrassant.

— Allons, ne fais pas ta difficile ! Allez hop !

— Hein, Maman ?!

Comme d'habitude, mon avis ne comptait pas vraiment. Elle allait de toute façon me traîner jusque dans l'uniforme. Malgré son sourire doux et paisible, elle savait se montrer très persuasive.

— Et c'est reparti... soupirai-je, résignée.

Ma mère me regardait avec un sourire radieux. Et, inévitablement, je me retrouvai vêtue de la tenue de prêtresse. Elle m'allait toujours parfaitement, à croire qu'elle la retouchait régulièrement sans me le dire. C'était sans doute attentionné de sa part... enfin, j'imagine.

— Tu es magnifique, Miyaka-chan.

Je voyais bien que ses compliments étaient sincères, mais cela me gênait encore plus. Exaspérée, je soupirai.

— Maman...

— Oui, chérie ?

— Ça fait un moment que je voulais te demander... Pourquoi tu tiens tant à ce que je devienne prêtresse ?

Notre sanctuaire n'était pas particulièrement célèbre, juste assez connu pour apparaître dans les annuaires locaux. Le terrain était suffisamment vaste pour que le prêtre vive sur place, mais ma mère gérait très bien tout le travail de prêtresse toute seule. Bien sûr, j'aidais pendant les périodes de fête, mais on embauchait du monde pour ça, donc je n'étais pas indispensable.

Ne vous méprenez pas ! Ce n'est pas que je ne veux pas aider. C'est juste que... j'ai des réserves, disons, sur toute cette histoire d'uniforme tradi...

— Ah, ça ? Eh bien... je suppose que c'est parce que c'est le devoir des filles nées dans ce sanctuaire de devenir prêtresses, répondit ma mère avec un doux sourire.

Même en étant sa fille, je devais admettre qu'elle était vraiment belle. Ses longs cheveux noirs lui donnaient des airs de beauté japonaise classique. Une femme comme elle attirerait toujours les visiteurs du sanctuaire. Moi, en revanche... Trop grande. Les cheveux longs, mais avec des reflets un peu bruns. Pas du tout le style idéal pour ce rôle, selon moi.

Elle ajouta :

— Bien sûr, je ne te forcerai pas à reprendre le travail du sanctuaire après le lycée, dit-elle. — Tu devrais vivre ta vie comme tu l'entends. Mais d'ici là, j'aimerais que tu continues à être une prêtresse.

Elle jeta un coup d'œil en biais vers les cerisiers du sanctuaire. Mais ses yeux semblaient fixés sur quelque chose de bien plus lointain. Pendant un instant, j'eus l'impression qu'elle rêvassait.

Puis, soudainement, elle se dirigea vers la boîte à offrandes, juste devant le bâtiment principal du sanctuaire. Elle me fit signe de la suivre, ce que je fis. Elle fixa sans sourciller le *go-shintai* — l'objet physique qui abritait la divinité du sanctuaire — placé derrière la boîte à offrandes et visible à travers la grille en bois.

Si ma mémoire était bonne, on appelait cet objet le Miroir du Renard. Il avait été transféré dans notre sanctuaire après qu'un sanctuaire secondaire eut été détruit dans un incendie. Pourquoi on l'avait installé chez nous, en revanche... honnêtement, je n'en avais pas la moindre idée.

— J'ai deux règles à te faire respecter, dit ma mère.

Son ton était toujours aussi doux, mais je pouvais sentir la gravité dans sa voix.

— Premièrement, si tu donnes naissance à une fille, son nom doit contenir le caractère « yo » ou « ya », comme dans celui de la « nuit »¹. Deuxièmement, ne laisse pas la lignée des prêtresses s'éteindre. Telles sont les règles que nos ancêtres ont fixées. Ma grand-mère me les a transmises avec insistance, pour que je les fasse passer à mon tour à la génération suivante.

— Pourquoi ? demandai-je.

— J'sais pas.

Sa réponse me prit au dépourvu. Je fis une grimace. Je m'étais attendue à ce que la raison de toutes ces traditions soit quelque chose de très sérieux, alors la voir balayer toutes ces attentes d'un haussement d'épaules indifférent me déstabilisa.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je ne sais pas pourquoi ces traditions sont les nôtres, et je ne veux pas vraiment le savoir. Quand ma grand-mère m'en a parlé, elle semblait s'amuser. C'est la seule raison pour laquelle j'ai choisi de les maintenir.

Elle sembla réfléchir un instant, se laissant aller à la nostalgie. Je n'avais jamais rencontré sa grand-mère, c'est-à-dire mon arrière-grand-mère. Je me demandais comment elle était.

Ma mère poursuivit :

— De plus, même si nous ne comprenons pas nous-mêmes ces traditions, je suis sûre qu'elles étaient très importantes pour ceux qui les ont créées il y a longtemps. Alors, maintenons-les. Les traditions existent pour être préservées, non pas parce qu'elles ont elles-mêmes un sens, mais parce que les sentiments qu'elles véhiculent ont une valeur.

Elle se retourna pour me regarder droit dans les yeux. Son visage avait la même douceur mais le sérieux était là.

¹ En japonais, le même caractère kanji peut être lu de différentes manières. Dans le cas présent, le kanji de la nuit peut être lu comme « yo » ou « ya ».

— C'est pourquoi nous avons continué à hériter de ce caractère dans nos noms. Pour que les sentiments lointains de ceux qui nous ont précédés aient un endroit où revenir après toutes ces longues années.

Si je puis dire, en tant que sa propre fille, je la trouvai particulièrement belle à ce moment-là. Je ne savais pas comment le décrire, mais elle dégageait la même énergie vivifiante qu'un ciel clair.

— La prochaine à donner à ces sentiments lointains un endroit où retourner à l'avenir sera toi... Miyaka-chan.

Elle sourit chaleureusement avec une douceur inégalée. Le secret de cette douceur résidait-il dans la façon dont elle avait protégé les sentiments d'inconnus pendant tout ce temps ?

— Maman...

— Oh, il est temps de commencer à préparer le déjeuner.

Après avoir dit ce qu'elle voulait dire, elle retourna à la maison. Son brusque revirement me laissa si perplexe que je me demandai si toute cette solennité que je venais de ressentir n'était pas qu'un malentendu de ma part.

— ...C'était quoi tout ça ?

Incapable d'y voir clair, je restai sur le terrain du sanctuaire, hébétée. Finalement, je me dis que ce n'était pas la peine d'y réfléchir et je décidai de continuer à nettoyer jusqu'à l'heure du déjeuner.

Alors que je continuais de nettoyer, un visiteur arriva au sanctuaire. C'était plutôt rare d'avoir des gens qui passaient aussi tôt un dimanche matin, donc ça attira mon attention. Il était grand et portait ce qui semblait être un uniforme scolaire flambant neuf. Je me dis qu'il devait être un lycéen.

Il avait un sac pour un sabre de bambou à la main — sans doute un membre du club de kendo ou quelque chose comme ça. L'insigne sur le col de son uniforme était celui du lycée de la rivière Modori, celui que j'allais bientôt intégrer moi aussi.

Il avait l'air un peu plus âgé que moi, donc c'était peut-être un senpai venu acheter une amulette porte-bonheur pour la rentrée ?

Alors que j'étais perdue dans mes pensées, le garçon s'approcha de moi directement, sans détour. Allait-il... me draguer ? Ou peut-être me demander de lui prendre une photo ?

— Êtes-vous la prêtresse du sanctuaire ? Si c'est le cas, j'aimerais vous demander quelque chose.

Je restai perplexe un instant avant de réaliser, avec un certain choc, que je portais encore ma tenue de prêtresse. Pas étonnant qu'il ait cru que je travaillais ici. Wow, j'avais vraiment laissé passer ça. Autant répondre à ses questions. Mais avant cela, il fallait que je corrige une chose.

— Non, je ne suis pas vraiment une prêtresse, mais une Itsukihime.

— Une... Itsukihime... ? Répéta le garçon, visiblement confus.

Rien d'étonnant à cela. Ce mot ne signifiait rien pour la plupart des gens. Habitée à ce genre de réaction, j'affichai mon meilleur sourire commercial et expliquai :

— C'est ainsi que l'on appelle les prêtresses du sanctuaire ici. Personne ne sait vraiment pourquoi, mais c'est une coutume ancienne.

Oui, personne ne savait exactement pourquoi, mais les servantes de ce sanctuaire s'appelaient Itsukihime. Peut-être que cela avait une signification pour les gens du passé, comme le disait ma mère. En y pensant, je souris.

— Je vois...

Le garçon sembla ruminer le mot quelques instants. Puis il demanda, d'un ton poli :

— Excusez-moi, mais pourriez-vous me dire le nom de ce sanctuaire ?

Je penchai légèrement la tête, un peu perplexe. Le nom était pourtant inscrit sur la porte torii à l'entrée... Mais peut-être qu'il ne l'avait pas vu ? C'est vrai qu'on pouvait facilement passer à côté sans y prêter attention.

Trouvant tout de même la question un peu étrange, je répondis :

— Bien sûr. C'est le sanctuaire de Jinta.

Son nom remontait à l'époque où la ville de Kadono était un village sidérurgique prospère. Jinta était le gardien du village, et le sanctuaire avait apparemment été établi pour soutenir et protéger l'endroit, tout comme l'avait fait cette personne, Jinta.

— Je vois...

Le garçon ferma les yeux, pensif. Puis, une unique larme coula sur sa joue.

J'étais stupéfaite. Voir un garçon de mon âge pleurer ainsi, sans chercher à se cacher, me troubla. Pourtant, ce n'était pas une larme de tristesse. C'était autre chose, un trop-plein d'émotions accumulées qui débordait enfin. Je n'avais jamais vu quelqu'un exprimer ses sentiments de cette manière, et je restai figée, fascinée par la beauté de cet instant.

— Chef... vous m'avez vraiment laissé un endroit où retourner.

Il murmura quelque chose d'une voix trop basse pour que je comprenne. Mais ce qui était certain, c'est qu'il parlait avec une profonde émotion. Puis, avec un sourire clair et ensoleillé, il déclara :

— Merci beaucoup. Je vais maintenant vous laisser tranquille.

— Hein ? Euh... Vous ne vouliez pas me poser une question ?

— J'ai déjà eu mes réponses. Vous m'avez donné les mots que j'espérais entendre.

Je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait dire. Il me gratifia d'un doux sourire, puis tourna les talons et s'éloigna sans se retourner. À première vue, il semblait avoir mon âge, et pourtant, en le regardant partir, son dos me parut incroyablement large.

— ...Qu'est-ce que c'était que tout ça ?

Je me retrouvai seule dans l'enceinte, incapable de donner un sens à ce qui venait de se passer. Je fixai l'horizon, songeuse. La seule conclusion qui me vint à l'esprit fut que ce monde était peuplé de gens étranges.

C'est alors que ma mère apparut.

— Miyaka-chan, le déjeuner est prêt... Quelque chose ne va pas ?

— Non, ce n'est rien.

J'oubliai rapidement le garçon et rentrai chez moi.

Levant les yeux vers le ciel lointain, je constatai que, sans que je m'en aperçoive, les minces nuages s'étaient dissipés, baignant le terrain sous l'éclat du soleil d'hiver.

Ainsi passe le temps.

Les sentiments des anciens se perdent dans la nuit des temps, condamnés à s'évanouir comme des bulles à la surface de l'eau. Rien n'est immuable, et pourtant, de minuscules fragments subsisteront toujours.

Le voyage qu'il a entrepris était désespérément long. Mais les émotions qu'il a ressenties autrefois demeurent intactes.

Le jour où ils se retrouveront approche.

L'incarnation de la Jalousie

Alors que les vents du nord annonçaient le début de l'automne, la forêt d'Irazu, qui s'étendait au nord du village, commença à se teinter d'une nuance plus terne. C'était cette saison où la rosée qui perlait sur les feuilles se changeait en une fine couche de givre. Le village, forgé par le culte du feu et la fonte du fer, sentait le froid s'installer de jour comme de nuit. Ce froid-là pouvait disparaître devant les flammes étouffantes de l'Atelier, mais là-haut, dans le sanctuaire d'Itsukihime, il n'y avait nulle échappatoire.

— Il commence à faire froid, soupira Byakuya.

Dans la pièce aux tatamis, derrière l'écran de bambou, il n'y avait rien pour se réchauffer.

— C'est encore supportable maintenant, mais ça ne va qu'empirer à partir de là.

Il n'y avait qu'elle et Jinta dans le sanctuaire. Elle en profita pour abandonner le ton solennel qu'elle utilisait d'ordinaire, parlant librement. Elle râlait auprès de Jinta, la seule personne à qui elle pouvait se confier. Certes, le froid restait pour l'instant supportable, mais au cœur de l'hiver, le sanctuaire deviendrait glacial. Pour la prêtresse confinée en ces lieux, cette saison serait morne et difficile à supporter.

— Ce sanctuaire vénère le feu, ils auraient pu au moins autoriser un hibachi¹ ou quelque chose comme ça...

— S'il y avait un incendie, ce serait un problème. Et puis, ici à l'arrière, c'est difficile à aérer. Désolé, mais il va falloir t'en passer, répondit Jinta.

Il savait parfaitement qu'elle connaissait déjà la réponse, mais il rejeta tout de même l'idée. Le sanctuaire d'Itsukihime rendait un culte à Mahiru-sama, la Déesse du Feu. Malheureusement, le bâtiment ne possédait aucune fenêtre. Allumer un feu à l'intérieur était donc hors de question. Cela dit,

¹ Signifie « bol de feu ». C'est un brasero, récipient traditionnel en métal, bois ou céramique rempli de charbon utilisé pour réchauffer une pièce ou des aliments.

l'absence de fenêtres avait au moins l'avantage d'empêcher le vent glacial de s'infiltrer.

— Je sais... mais ça reste désagréable, se plaignit-elle.

— C'est... Oui, je comprends.

Lui non plus n'aimait pas l'hiver. Le froid engourdissait ses mains, rendant plus difficile la prise en main de son sabre, et son corps raidi réagissait plus lentement. Pour un gardien de prêtresse qui devait combattre des démons, de tels détails pouvaient signifier la vie ou la mort.

— Tu ne comptes pas me proposer de me réchauffer toi-même ? lança Byakuya d'un ton taquin.

Déconcerté, Jinta répondit,

— Q-quoi ?! répondit Jinta, pris de court.

Elle sourit en constatant qu'elle l'avait troublé. C'était toujours comme ça entre eux. Depuis l'enfance, Byakuya adorait taquiner Jinta, même s'il était plus âgé qu'elle. Aujourd'hui, leurs rôles étaient ceux d'Itsukihime et de son gardien, mais le rapport de force entre eux n'avait pas changé d'un pouce.

— Héhé, tu restes un vrai gamin, dit-elle en s'approchant doucement pour lui frotter la tête comme à un enfant.

Le fait qu'il ne la repousse pas pouvait même passer pour une autre défaite.

— Franchement, Jinta. Tu ne peux rien faire sans ta grande sœur.

— Je suis plus vieux que toi pourtant... répondit-il en souriant un peu malgré la moquerie.

Une nuit, il y a bien longtemps, Byakuya avait juré de devenir Itsukihime, renonçant à son propre bonheur pour vivre au service de Kadono. Jinta, trouvant sa décision admirable, avait juré de la protéger. Les années avaient passé, et leurs statuts avaient changé. Pourtant, ils pouvaient encore être ensemble comme avant.

C'était une époque où Jinta prenait encore ces jours pour acquis, sans se douter qu'ils prendraient bientôt fin.

Nous étions en l'an dix de l'ère Tenpô, soit en l'an 1839 du calendrier grégorien. Six mois avant l'attaque du village par un certain duo de démons.

Autrefois, les montagnes étaient peuplées de nombreux esprits inhumains. On y trouvait des démons et des tengu, des sorcières des montagnes et des esprits singes hihi. Ces créatures attaquaient ceux qui avaient l'imprudence de s'aventurer dans la montagne, et descendaient parfois jusque dans les villages pour les assaillir.

Kadono, l'un des nombreux villages sidérurgiques du Pays du Soleil Levant, était une bourgade de montagne. Ses habitants savaient donc que les récits surnaturels étaient vrais, et non de simples légendes. C'est pourquoi le gardien du sanctuaire était aussi chargé de la chasse aux démons. Protéger Itsukihime n'était que la première de ses fonctions. Il était également le protecteur du village.

— La rivière Modori, vous dîtes ?

Jinta avait été convoqué au sanctuaire pour confirmer l'apparition de l'un de ces esprits. Assis avec lui sur le plancher en bois se trouvaient le chef du village, ainsi que les représentants des forgerons et des métallurgistes. De l'autre côté de l'écran de bambou se tenait l'actuelle Itsukihime, dont il écoutait les paroles avec attention.

— Oui. Bien que son identité reste inconnue, nous avons des raisons de penser qu'un esprit aurait élu domicile aux abords de la rivière Modori, déclara-t-elle d'une voix douce et sans émotion.

Les murmures s'élevèrent parmi les hommes. Ce n'était pas tant l'apparition d'un esprit qui les préoccupait, mais plutôt l'endroit. La rivière Modori était vitale pour Kadono. Si le village avait pu prospérer en tant que centre sidérurgique, c'était parce que la forêt fournissait aisément du charbon pour les fourneaux tatara et que du sable de ferrugineux de haute qualité pouvait être extrait de la rivière.

Sans accès à la rivière, la production de fer devenait impossible alors que c'était la richesse principale de Kadono. Le problème devait être résolu au plus vite, avant que la situation ne nuise au village.

— Jinta, découvre l'identité de cet esprit. S'il menace Kadono, tue-le, ordonna-t-elle.

Jinta inclina profondément la tête.

— Entendu. J'assumerai mon devoir de chasseur de démons.

Normalement, cela aurait marqué la fin de l'audience. Mais cette fois-ci, alors que tout semblait conclu, un homme plus âgé à la barbe fournie, le chef du village, prit la parole, s'adressant à Itsukihime.

— Princesse.

La silhouette derrière l'écran de bambou fit un bref hochement de tête. Voyant cela, le chef du village afficha un rare sourire de satisfaction.

— Bien. Tant que nous sommes réunis, j'aimerais profiter de l'occasion pour discuter de quelque chose avec vous tous.

Son ton était léger, presque de bonne humeur. Jinta n'était pas le seul à trouver cela étrange : les autres se mirent à murmurer entre eux. Mais le chef poursuivit avec assurance, sans se laisser troubler.

— Le gardien du sanctuaire n'est pas seulement le protecteur d'Itsukihime, mais aussi celui du village. Depuis l'Antiquité, la coutume veut que la prêtresse en fonction choisisse elle-même son gardien.

En effet, le gardien d'Itsukihime n'était pas qu'un simple protecteur de la "Femme de Feu" : il était aussi garant de la sécurité du village. Pour cette raison, bien que cela ne soit pas inscrit dans la loi, certaines règles tacites encadraient cette fonction. L'une d'elles stipulait que même si Itsukihime avait le droit de choisir son gardien, elle ne pouvait désigner n'importe qui.

Le rôle exigeait une certaine maîtrise du sabre, et une personne de mauvaise réputation ne pouvait en aucun cas être autorisée à approcher la prêtresse sacrée. Sa décision avait du poids, certes, mais si le peuple s'y opposait, son choix pouvait être rejeté.

Il existait encore d'autres règles tacites. Par exemple, un gardien ne pouvait être démis de ses fonctions en cours de service. Jinta était le gardien de Byakuya. Sauf circonstances imprévues, il le resterait jusqu'à ce

qu'Itsukihime transmette son rôle à une autre. Il était également de tradition ancestrale qu'Itsukihime ne puisse prendre qu'un seul gardien.

— Le gardien actuel de la prêtresse est Jinta. Sa maîtrise du sabre surpasse même celle de son prédécesseur, Motoharu. C'est le modèle par excellence d'un gardien du sanctuaire... Cependant, avec la famine récente, les démons sont devenus plus actifs. Un esprit est même apparu près de la rivière Modori. Qui peut dire que le prochain ne visera pas Kadono directement ?

Le poste de gardien de prêtresse était prestigieux, mais soumis à de nombreuses conditions. Certaines d'entre elles étaient absurdes, maintenues uniquement au nom de la tradition. C'est précisément cette absurdité que le chef du village s'apprêtait à remettre en question.

— Jusqu'à présent, Itsukihime n'a toujours eu qu'un seul gardien. Mais dans notre situation actuelle, n'est-ce pas un peu irréaliste ?

Itsukihime offrait ses prières à la déesse Mahiru-sama. Elle jouait donc un rôle central, celui de pilier spirituel du village. Pourtant, un seul gardien lui était assigné. Lorsqu'il devait s'absenter pour chasser les démons, ce sont les hommes du village qui la protégeaient. Mais cela suffisait-il réellement à garantir sa sécurité ?

— C'est pourquoi je propose qu'une autre personne protège la princesse pendant l'absence de Jinta. Un autre gardien du sanctuaire.

Les autres commencèrent à murmurer de surprise. *Deux* gardiens du sanctuaire ? Mais qu'en était-il de la tradition si longtemps respectée ? Afin d'étouffer toute discussion, le chef du village fit signe à un homme d'entrer dans le sanctuaire.

— Ce nouveau gardien n'a nul besoin d'être présenté. Il s'agit de mon propre fils : Kiyomasa.

Un jeune homme à l'apparence soignée fit son entrée. Une onde de perplexité parcourut l'assemblée — non pas à cause de son apparence, mais parce que tout le monde ici le connaissait. Dans ce petit village, tout le

monde connaissait tout le monde, au moins de nom. Tous reconnurent immédiatement le fils unique du chef du village Il se présenta en disant :

— Je suis Kiyomasa, le nouveau gardien du sanctuaire. Enchanté de faire votre connaissance... enfin, j'imagine.

Il parlait poliment, mais un manque de sincérité transparaisait dans sa voix. Cela dit, personne n'osa le lui reprocher. Le chef du village, que l'on savait très attentionné envers son fils, sans doute parce qu'il l'avait eu sur le tard, anticipait les soupçons de favoritisme. Plusieurs murmuraient d'ailleurs à voix basse, doutant de la légitimité de cette nomination. Il réagit immédiatement pour calmer les doutes.

— Certes, il n'a pas encore atteint le niveau de Junta, mais Kiyomasa s'est entraîné à l'épée. Cela devrait suffire pour assurer la protection de la princesse en son absence. Et bien sûr, cette décision ne vient pas de moi seul. J'ai déjà reçu l'approbation de la princesse.

Si Itsukihime avait donné son accord, alors personne ne pouvait émettre la moindre objection. Le contester serait interprété comme une offense envers la Femme de Feu elle-même. Et nul ne voulait risquer cela.

— N'est-ce pas, princesse ? Demanda le chef du village.

— ...Oui. L'apparition d'esprits hostiles se fait plus fréquente. Nous devons nous adapter à notre époque.

Junta tenta de deviner ses véritables sentiments à travers la légère hésitation de sa réponse. Peut-être n'était-elle pas entièrement favorable à cette décision.

— Junta, as-tu la moindre objection ? demanda le chef du village.

— Non. C'est dans l'intérêt de la princesse, répondit Junta d'un ton neutre.

Il avait ses doutes, mais il ne les exprimerait pas. Il savait que Byakuya y avait sans doute mûrement réfléchi. Elle n'avait probablement pas été forcée par le chef du village, mais avait jugé elle-même que cette mesure était nécessaire. Partant de ce principe, il n'avait d'autre choix que d'accepter sa décision.

— Très bien. La princesse et Kadono seront donc protégés par deux gardiens du sanctuaire.

Le chef du village hochait la tête, satisfait. Bien qu'il couvât son fils, il était réellement dévoué au village. Jinta n'avait aucun doute quant au fait que l'homme pensait avant tout à la sécurité de Byakuya.

Même s'il nourrissait quelques réserves — concernant la tradition brisée, le choix de son propre fils, et tout le reste — il pouvait accepter cette décision.

— Ha ha. Essayons de bien nous entendre, hein, Jinta ?

Le regard moqueur de Kiyomasa, pourtant, le dérangeait. Jinta n'avait jamais vraiment discuté avec lui auparavant. Il était un étranger au village, amené ici par Motoharu. Cela n'expliquait pas tout à fait leur manque de lien, mais il n'y avait pas grand-chose d'autre à dire.

Pourtant, Jinta se souvenait de l'avoir déjà vu, lorsqu'il était encore enfant. C'était à l'époque où Byakuya n'était pas encore Itsukihime et vivait encore sous le nom de Shirayuki. Le trio qu'ils formaient alors — Jinta, Shirayuki, et Suzune — passait ses journées à jouer ensemble.

Ils exploraient la forêt d'Irazu, allaient se rafraîchir dans la rivière Modori. Il n'y avait pas grand-chose à faire dans ce village, mais ils trouvaient toujours de quoi s'amuser. Jinta gardait encore un souvenir vivace de ces jours-là. Il se rappelait aussi d'un certain garçon, qui les observait de loin.

— Hé, Shirayuki. C'est qui, lui ? avait-il demandé un jour.

— Hm ? Oh, c'est le fils du chef du village, Kiyomasa.

Shirayuki, la fille de la Itsukihime de l'époque, Yokaze, l'avait reconnu. Mais Kiyomasa ne leur avait jamais adressé la parole. Il se contentait de les regarder jouer à distance, puis repartait sans un mot. Jinta avait trouvé ça un peu étrange, sans vraiment y prêter attention. Ce garçon-là, il le considérait simplement comme quelqu'un qui, un jour, deviendrait chef du village. Il n'aurait jamais imaginé qu'il deviendrait un deuxième gardien du sanctuaire, brisant ainsi une tradition séculaire.

— Un deuxième gardien du sanctuaire, hein... murmura Jinta.

Une fois la présentation de Kiyomasa terminée et la réunion close, Byakuya parvint à dégager un moment pour rester seule avec Jinta, bien que ce moment fût court. Elle n'était pas toute-puissante, mais en tant qu'Itsukihime, la plupart de ses requêtes étaient exaucées. Elle ordonna à Kiyomasa d'aller se préparer avant de reprendre son poste auprès d'elle, ce qui permit à Jinta et elle d'avoir un peu d'intimité.

Mais tout ce qu'elle put faire, c'était soupirer. Elle comprenait que sa sécurité, en tant qu'Itsukihime, passait avant tout. Pourtant, elle avait espéré que son gardien resterait Jinta, et Jinta seul, comme le voulait la tradition. L'ajout d'un second gardien lui semblait, même si le mot était mal choisi, une gêne.

Jinta avait envie de la réconforter, de lui dire quelque chose comme : « Ne te force pas trop. » Mais il y renonça aussitôt. Ce genre de mots n'apporterait aucun apaisement. Elle était Itsukihime. Elle ne pouvait plus revenir sur la voie qu'elle avait choisie. Pour Kadono, elle accepterait ce changement sans broncher. Il le savait. Alors, à la place, il lui dit :

— Peu importe ce que veulent les autres, je resterai toujours ton gardien. Je ne laisserai jamais personne changer cela.

Si elle était déterminée à être Itsukihime, alors lui serait tout aussi déterminé à rester son gardien.

— ...Alors permets-moi d'égaliser ta détermination en tant qu'Itsukihime.

Elle avait saisi le sens caché dans ses mots, pourtant simples. Ce moment de solennité maladroite ne dura qu'un instant, avant qu'ils n'éclatent tous deux en rires discrets, se souriant avec complicité.

— Je me mets en route dès que Kiyomasa sera de retour, dit-il.

— Ne baisse pas ta garde, d'accord ? Ta grande sœur serait très triste si tu te blessais.

— Combien de fois faut-il te dire que je...

Il abandonna et soupira.

— Tu ne peux pas simplement dire 'fais attention à toi', comme tout le monde ?

Elle utilisait toujours le terme de « grande sœur, bien qu'elle soit en réalité plus jeune que lui. C'était agaçant, mais quelque part, ça lui réchauffait aussi le cœur. Après ce soupir, il se sentit un peu plus léger et se leva.

Dire qu'il n'avait plus aucune inquiétude serait exagéré, mais au moins, ce qu'il devait protéger était devenu plus clair que jamais. Jinta fit un détour par chez lui pour se préparer à sa mission de chasse aux démons. Il y fut accueilli avec enthousiasme par Suzune.

— Jinta ! Bienvenue à la maison !

— Hé, Suzune. Il s'est passé quelque chose pendant mon absence !?

— Non !

Malgré son apparence juvénile, Suzune avait dix-sept ans. En dehors de Byakuya, Jinta et elle ne comptaient que l'un sur l'autre comme famille. La voir lui sourire avec tant de joie à son retour lui serra un peu le cœur. Il n'avait pas envie de gâcher ce moment, mais il ne pouvait rien y faire

— Désolé, je dois repartir en mission. Une nouvelle chasse aux démons. Je pars bientôt.

— Quoi... ? Encore ?

Les deux étaient très proches. Évidemment, elle s'inquiétait beaucoup pour lui. Son visage s'assombrit aussitôt à l'idée que son frère parte à nouveau affronter des esprits dangereux.

Même s'ils avaient déjà vécu cette scène un bon nombre de fois, Jinta se sentait toujours aussi mal. Ce n'était pas mieux de savoir que Suzune se retenait de le supplier de rester, pour ne pas le gêner.

— Ça ira, dit-il. Des démons comme ceux-là ne viendront pas à bout de moi.

Il faisait de son mieux pour jouer les durs, espérant dissiper ses inquiétudes. Elle acquiesça un peu à contrecœur.

— ...D'accord. Mais fais bien attention à toi, hein ?

— Promis. Je serai de retour avant même que tu ne t'en rendes compte.

Tout en discutant, il termina ses préparatifs et se dirigea vers l'entrée. Elle lui adressa un vrai sourire pour lui dire au revoir.

— D'accoord. J'imagine que tu serais bien plus heureux si tu pouvais rester à garder la princesse toute la journée, hein, Jinta ? lança-t-elle, moqueuse, pour alléger un peu l'ambiance.

La taquina-t-elle, essayant de terminer les choses sur une note joyeuse. Ses paroles l'arrêtèrent un instant. Elle le remarqua tout de suite.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il se sentit un peu pathétique, d'être ainsi percé à jour par sa petite sœur. Il poussa un soupir résigné.

— Eh bien...

Il avait deux options. Il pouvait lui parler du nouveau gardien du sanctuaire, Kiyomasa... ou pas. Il choisit sans trop hésiter la seconde.

— Oh, en fait. Tu te souviens de Kiyomasa ?

Il savait que Suzune était très attachée à lui et à Byakuya. Il craignait qu'elle ne réagisse mal à la nouvelle, alors il préféra détourner le sujet.

— Kiyomasa ? C'est qui ?

— Le fils du chef du village.

— Ah. Je m'en souviens pas.

Elle avait pourtant vu son visage et entendu son nom au moins une fois, mais elle ne lui avait jamais accordé assez d'intérêt pour s'en rappeler.

— Désolé, question bizarre, dit Jinta. — Bon, j'y vais.

Trouvant sa mémoire capricieuse un peu adorable, Jinta partit avec un léger sourire. Détendu, les épaules allégées, il prit la direction de la rivière Modori, de bonne humeur.

Mais il n'y trouva jamais rien.

Le rôle d'Itsukihime se transmettait par le sang. Pourtant, malgré l'importance de cette fonction pour le village, aucune branche secondaire n'avait jamais été intégrée à la lignée. Ainsi, si une Itsukihime venait soudainement à disparaître, personne ne pourrait reprendre le flambeau tant que sa descendante directe n'aurait pas atteint un âge convenable.

Cependant, historiquement, cela ne s'était jamais avéré être un problème. Au cours de la longue histoire de la lignée Itsukihime, aucun mâle n'était jamais né, et la plupart des prêtresses vivaient longtemps et en bonne santé.

Dans un passé lointain, on avait probablement exclu les familles secondaires pour préserver la pureté de la lignée sacrée. Mais aujourd'hui, cette idée paraissait quelque peu déraisonnable, surtout au vu la situation actuelle. Malgré cela, Itsukihime restait sacrée.

Même si certains jugeaient exagéré d'insister autant sur la pureté de la lignée, personne n'allait jusqu'à remettre la tradition en question. Par conséquent, malgré le risque réel d'avoir une vacance prolongée entre deux générations, voire même l'extinction pure et simple de la lignée, aucune branche secondaire n'avait jamais été adoptée.

Ainsi, il paraissait presque logique de penser que la meilleure solution de repli consistait à augmenter le nombre de gardiens de prêtresse, qui, eux, n'étaient pas liés à la déesse par le sang, et donc pas sacrés.

— Yo, Jinta. Toujours rien, hein ?

— Malheureusement non.

Jinta rentrait de la rivière Modori, bredouille. Il n'avait croisé aucun esprit et revenait au sanctuaire pour faire son rapport. L'y attendaient l'actuelle Itsukihime, Byakuya, et le nouveau gardien du sanctuaire, Kiyomasa.

— Tu n'aurais pas un peu bâclé ton travail, Jinta-sama ?

— Bien sûr que non.

— Vraiment... ?

Même devant la déesse, Kiyomasa n'hésitait pas à provoquer Jinta. Ce dernier se demandait bien ce qu'il avait pu faire pour s'attirer autant de mépris,

puisqu'ils avaient à peine échangé quelques mots auparavant. Malgré tout, il n'avait pas rempli sa mission. Réprimant son irritation, il s'assit et s'inclina avec respect devant la silhouette dissimulée derrière l'écran de bambou.

— Pardonnez-moi, Princesse. Je n'ai pas trouvé la trace de l'esprit, cette nuit.

— Ce n'est rien. Je ne m'attendais pas à une résolution si rapide. Rien ne sert de courir, prenons notre temps. Ta sécurité est directement liée à la paix du village, après tout.

— Merci pour vos paroles bienveillantes.

À la demande de Byakuya, ils parlaient habituellement sans formalité. Mais lorsqu'il s'agissait de leurs devoirs respectifs, ils ne s'adressaient l'un à l'autre qu'en tant que gardien et Itsukihime. Kiyomasa, en revanche, était une tout autre histoire.

— Tu es trop indulgente avec lui, Byakuya. Il faut le réprimander quand il rate quelque chose.

Son ton était bien trop familier. On ne parlait pas ainsi à une personne de son rang.

— L'échec est une forme de progrès. En revanche, ton ton est indigne d'un gardien de prêtresse.

— Roh, ça va

Même après avoir été recadré, Kiyomasa continua sur le même ton irrévérencieux, jetant un regard moqueur à Jinta et reniflant. Peut-être était-ce parce qu'il était le fils du chef du village, ou peut-être savait-elle simplement qu'il n'en démordrait pas, mais Byakuya céda.

— ...Nous reparlerons de cela plus tard. Jinta, tu retourneras enquêter à la rivière Modori. Il faut identifier l'esprit qui rôde là-bas.

— Entendu.

Et ainsi, l'histoire se répétait. Jinta repartait pour sa mission de chasseur de démons. Même s'il n'avait rien trouvé la veille, il ne faisait aucun doute qu'un

esprit se cachait encore dans les environs de la rivière Modori. Il fallait simplement faire preuve de patience car rien ne sert de courir.

Sa première tâche était de découvrir l'identité de l'esprit, ensuite il pourrait agir. Les ordres de Byakuya étaient sages, et ils correspondaient parfaitement à ce que Jinta pensait lui-même.

— Je te confie le sanctuaire, Kiyomasa.

— Ouais, ouais. Merde, truc du genre.

Jinta trouvait tout de même positif que Kiyomasa soit là en tant que gardien du sanctuaire. Grâce à cela, Byakuya n'était plus sans défense pendant ses absences. L'homme pouvait bien être arrogant envers lui, Jinta lui faisait confiance pour veiller sur Byakuya.

Il n'avait aucune réserve. La raison pour laquelle il avait choisi de manier la lame, cette nuit-là, restait intacte. Il était heureux que celle qu'il avait juré de protéger soit désormais en sécurité comme jamais auparavant. Oui, il ressentait une certaine irritation, mais il était aussi soulagé de pouvoir partir au combat l'esprit tranquille.

— T'as pas à t'en faire, Jinta. Je prendrai bien soin de Byakuya pour toi.

...Vraiment, l'esprit tranquille.

Autrefois, les rivières étaient sources de poissons, de sable ferrugineux et d'eau. Mais parfois aussi, elles apportaient la mort par inondation. Les rivières donnent, et les rivières reprennent. Le Sanzu et le Styx étaient, dit-on, les frontières entre ce monde et l'autre, et on racontait que les dieux aimaient jouer sur leurs rives.

À l'époque ancienne, les rivières étaient indispensables à la vie quotidienne, tout autant qu'elles étaient un sujet de culte. La vie de nombreuses personnes, en particulier celles travaillant dans l'agriculture, dépendait de l'état des cours d'eau. On bâtissait souvent des sanctuaires à proximité pour prier contre les crues ou la sécheresse. Le village métallurgique de Kadono n'en possédait pas, mais la rivière Modori restait cruciale pour son sable ferrugineux. La forêt d'Irazu et la rivière Modori étaient toutes deux

essentielles à la survie de Kadono. Par conséquent, s'il y avait bel et bien un esprit dans la rivière, il fallait l'éliminer.

Jinta repartit en mission pour le retrouver. Il faisait plus froid près de l'eau. Le murmure tranquille de la rivière apaisait ses oreilles, mais il gardait toujours une main sur la garde de son sabre. Il marchait sur les pierres longeant le courant, veillant à ne jamais baisser sa garde. De temps à autre, un chant d'oiseau se faisait entendre. Les oiseaux étant des créatures prudentes, il se dit que l'esprit ne s'était peut-être pas installé ici.

Jinta hésita : devait-il remonter encore plus loin la rivière ou bien étendre sa recherche dans la forêt ?

— Que faire... ? murmura-t-il.

Parler tout seul était sans doute signe d'impatience. La rivière Modori était vitale pour Kadono, et il fallait vite rétablir son accès. Mais souhaiter ne servait à rien : cela n'accélérerait pas sa recherche. Il laissa échapper un soupir, blanc dans l'air glacé.

Il se ressaisit et décida de continuer en remontant le courant. Il progressa sur les galets, enjambant les rochers. Plus il avançait, plus la forêt sur le côté s'épaississait, et plus les falaises ornées de racines dénudées apparaissaient. Le terrain devenait rocailleux, la visibilité réduite. S'il y avait un esprit, ce serait ici. Mais s'il avait choisi de se cacher, il faudrait du temps pour le débusquer. Jinta préféra la prudence à la précipitation, prêt à passer plusieurs jours s'il le fallait.

Ou du moins, c'est ce qu'il se disait. En vérité, une impatience sourde, difficile à identifier, le rongait. Pourquoi ? se demanda-t-il. Ce n'était pas le premier esprit à lui donner du fil à retordre. Jusqu'ici, il avait toujours su garder son calme. Alors pourquoi ce trouble maintenant ? Byakuya avait un nouveau gardien. Il n'y avait plus de raison de s'inquiéter.

Ses pensées furent brusquement interrompues lorsqu'il aperçut une branche bouger du coin de l'œil. Il scruta aussitôt les environs, prêt à réagir à tout moment. Son esprit embrouillé et son cœur agité s'éclaircirent dès qu'il dégaina. L'impatience s'évanouit. Seuls restaient son esprit aiguisé et l'air glacé, chargé de tension.

Une autre branche remua. Cette fois, il vit clairement la silhouette. Les feuilles ternies par la saison ne suffisaient pas à dissimuler la grande masse qui sautait de branche en branche.

Mais lui aussi avait été repéré. L'esprit le fixait de ses grands yeux. Il poussa un cri strident, de colère ou d'intimidation, et bondit avec tant de force qu'il brisa la branche sous lui, se jetant droit sur Jinta.

Ce dernier n'avait pas le temps de contre-attaquer. Le sol rocailleux réduisait ses options.

Il choisit d'avancer plutôt que reculer, ajustant son pas au moment de l'assaut et déviant le coup en s'élançant en avant diagonalement avec le pied gauche.

Il esquiva sans une égratignure. Il sentit le souffle de l'esprit passer près de lui lors du passage. Ayant pris la mesure de la force de son adversaire, Jinta décida de conclure rapidement. Il ramena son pied gauche en arrière, pivota, et lança une taillade horizontale mais ne trancha que du vent.

Malgré à quel point il était massif, l'esprit restait vif. Quand Jinta se retourna, il était déjà à plus de dix ken² de là, soit plusieurs bons sauts. Jinta scruta la silhouette.

— Un esprit singe... ?

La créature, au pelage noir et au visage rouge, ressemblait à un singe, mais elle dépassait Jinta d'une tête et ses yeux étaient anormalement grands. Ce n'était clairement pas une bête ordinaire.

Mais peu importait sa nature. Le devoir de Jinta restait le même : le vaincre. Il pouvait même se dire chanceux : sa cible s'était montrée et avait attaqué au lieu de fuir. Bien sûr, il ne laisserait pas cette chance lui monter à la tête. Le premier assaut lui avait suffi pour comprendre la dangerosité de l'ennemi.

Porté par son sens du devoir, Jinta prit sa posture, sabre tenu horizontalement sur le côté, habité d'une intention meurtrière silencieuse. Il savait que la sagesse martiale recommandait d'observer avant d'agir, mais il s'y refusait. Tout ce qui comptait à présent, c'était de porter un coup fatal.

² 1 Ken = 1,82 m (approx.). 10 ken = 18,2 m (approx.).

— Oook, aaaah ! gronda l'esprit, fonçant sur lui d'un pas fulgurant.

Il avait la vitesse d'un singe, et Jinta ne parvenait pas à lire ses mouvements. Un bras énorme se tendit vers lui, assez puissant pour lui briser le crâne d'un seul coup. Un frisson lui parcourut l'échine, mais il ne recula pas. Il leva son sabre d'un geste net en direction du bras tendu.

L'esprit grogna tout en se rapprochant d'un seul bond. Il avait l'apparence d'un singe et se déplaçait avec la même vivacité, trop rapide pour que Jinta puisse anticiper ses mouvements. Il tendit un bras épais, assez puissant, sans doute, pour lui broyer le crâne d'un seul coup. Un frisson glacé parcourut l'échine de Jinta à cette pensée, mais il ne faiblit pas. Il leva son sabre et le fit monter d'un coup sec vers le bras tendu de l'esprit.

La lame s'enfonça dans le membre sans défense de la créature, bien que peu profondément, et son visage rouge se tordit sous la douleur. Profitant de l'occasion, Jinta se déporta sur le côté, tentant de prolonger son attaque en tranchant en diagonale à travers le corps de sa cible. Mais l'esprit se contorsionna pour l'éviter, puis se replia, esquivant de justesse la pointe du sabre. La manière dont il se tordait était écœurante, comme s'il n'avait pas d'os, et pourtant, il pouvait bouger ensuite sans le moindre raidissement. De telles prouesses échappaient complètement au domaine du possible pour un humain.

Jinta fit claquer sa langue.

— Tu dois vraiment être un singe, hein.

Les montagnes étaient considérées comme la demeure des dieux et des esprits. Les singes qui y vivaient librement étaient vus comme des messagers des dieux de la montagne — voire comme les divinités elles-mêmes. Cela, parce qu'ils avaient une forme semblable à celle des humains, mais accomplissaient des exploits qui dépassaient les capacités mortelles, parcourant les montagnes avec une agilité naturelle. Mais au fil du temps, certains dieux perdaient leur statut, devenant de simples esprits. Ce qui était autrefois un dieu des montagnes pouvait ainsi devenir un esprit Hihi ou un Satori, un singe doué de télépathie.

Naturellement, cela faisait des esprits-singes l'un des types de yôkai bestiaux les plus puissants. Comme pour le prouver, celui qui faisait face à Jinta attaqua de nouveau sans la moindre hésitation. Ses muscles souples et agiles, propres aux bêtes, lui donnaient une fluidité qui rappelait le jeu de jambes dans les arts martiaux humains, rendant ses assauts puissants difficilement lisibles. Il fallut toute la concentration de Jinta pour suivre le rythme.

Mais il n'était pas homme à rester sur la défensive bien longtemps. L'esprit attaqua d'en haut, balançant son bras comme un fouet. Il n'y avait presque aucun mouvement préparatoire dans son geste, et son bras flexible ressemblait véritablement à un fouet. Jinta contre-attaqua en visant la paume de la bête. Il calqua son timing sur l'attaque du bras fouettant, mêlant défense et offensive.

Un souffle fusa. L'air siffla. Son plan avait fonctionné. L'attaque simple de l'esprit fut interceptée, et Jinta profita du rebond pour trancher dans la chair. Mais le coup resta superficiel. L'esprit n'était que blessé, et déjà, il se repliait pour une contre-attaque.

Jinta maudit l'esprit mentalement et encaissa le coup avec son épée. C'est alors que ce dernier lui adressa un sourire méprisant.

— T'as pas à t'en faire...

— Ngh ?!

Jinta avait pourtant parfaitement bloqué la contre-attaque, mais la puissance du coup le repoussa. La force du monstre avait augmenté considérablement. Comprenant aussitôt qu'il ne pourrait pas encaisser l'assaut, il jeta son poids en arrière et ne parvint à échapper à la mort qu'in extremis.

Qu'est-ce que c'était que cette montée soudaine de puissance ? pensa-t-il, troublé. Il reconnut ce sourire en coin, ces mots également. Ils ressemblaient à ceux d'un certain jeune homme agaçant.

L'esprit relança son attaque avant même que Jinta puisse assembler ses pensées. Les coups étaient désordonnés, mais suffisamment puissants pour tuer. Jinta fut contraint de se concentrer uniquement sur la défense. Il tenait bon, pour l'instant, mais une seule erreur d'appui, et il mourrait sur le

champ. Il se força à garder son calme malgré tout, ne pensant à rien d'autre qu'à parer les coups.

Mais combien de temps cela pouvait-il durer ? Même une lame de Kadono, réputée pour sa robustesse, ne tiendrait pas éternellement face à de tels assauts. Il fallait qu'il trouve une solution avant qu'il ne soit trop tard, tout en maintenant une stabilité absolue.

Il continuait à maintenir cet équilibre précaire, parant coup mortel après coup mortel, tout en cherchant désespérément une ouverture. Son regard se fit plus intense, scrutant l'adversaire. Et là, lorsqu'il croisa le regard de l'esprit, ses yeux s'écarquillèrent.

— **Je prendrai bien soin de Byakuya pour toi.**

Cette fois, il n'y avait plus aucun doute : le visage de la créature était celui de Kiyomasa. Il avait bien suivi quelques entraînements au sabre, mais son niveau n'était en rien comparable à celui de Jinta. Il n'était pas taillé pour affronter des esprits, et encore moins pour remplir des missions de chasse aux démons. Son rôle de gardien se limitait à veiller sur Itsukihime durant l'absence de Jinta.

Dès lors, pouvait-on réellement le considérer comme un véritable gardien ? Beaucoup en doutaient, mais personne n'osait élever la voix, puisqu'il était le fils du chef du village.

« T'as pas à t'en faire, Jinta. Je veillerai bien sur Byakuya pour toi » ces paroles ne quittaient plus son esprit. Jinta aurait dû être rassuré par la situation. Itsukihime, pilier du village, serait mieux protégée en son absence. Et elle était une cible, rien que par sa nature de prêtresse : les anciens écrits parlaient de foies de miko procurant l'immortalité. Plus elle avait de protecteurs, mieux c'était.

Tu y crois vraiment ?

Logiquement, il comprenait que nommer un second gardien était une bonne décision. Mais une voix, bien enfouie au fond de lui, chuchotait et cherchait à l'ébranler.

Tu es sûr de l'accepter ? Cet homme n'est-il pas un intrus, profanant ce que tu partages avec la femme que tu aimes ?

Cette voix, c'était celle de l'esprit-singe. Elle s'attaquait à la faiblesse, à l'immatunité enfouie sous la carapace de l'homme fort et sincère que Jinta s'était efforcé de devenir, un homme capable de se tenir aux côtés de Byakuya, en égal.

Une nouvelle attaque survint : un bras lancé au hasard, mais ses doigts épais suffiraient à briser une nuque en un instant. La paume, grande comme le visage de Jinta, approchait rapidement. Il sentit la mort le frôler alors qu'il, d'un calme parfait, opposait son sabre à la main qui s'abattait.

Il sentit la lame entailler la peau, pénétrer dans la chair. Le sang jallissait de la plaie mais il resta parfaitement calme.

Il ne savait pas comment l'esprit connaissait sa situation, mais il était clair qu'il utilisait ces informations pour le déstabiliser. Le visage haïssable de Kiyomasa, le fait qu'un autre homme soit auprès de Byakuya, non... de Shirayuki, tout cela n'était que provocation. Il combattait un esprit qui se nourrissait des failles du cœur humain.

Mais alors ? Les esprits rusés, ceux qui trompaient et copiaient, existaient depuis toujours. Jinta n'était pas assez faible pour perdre de vue son objectif pour quelques douleurs ou colères passagères. Le respect qu'il avait pour celle qui avait renoncé à son bonheur pour servir les autres ne pouvait être ébranlé par un simple esprit. Il maniait son sabre pour protéger l'éclat qu'il avait vue en elle ce jour-là, rien ne pouvait le détourner de cela.

— Tu m'as bien donné du fil à retordre, quand même.

Jinta planta son pied gauche dans le sol et lança une magnifique taille ascendante en diagonale à travers le corps de l'esprit. Il n'éprouvait ni envie, ni colère, ni haine, ni peur. Comme un simple geste mécanique, son sabre impassible trancha la créature.

Les derniers râles de l'esprit furent brefs, un souffle rauque, ultime vestige de vie.

La lame passa au travers, et un instant plus tard, le corps tranché de l'esprit tomba au sol dans un bruit sourd. Ainsi s'achevait sa mission de chasse aux démons. La fin du yôkai de la rivière Modori avait été étonnamment rapide.

— ..Je l'ai bien tué, hein ? murmura Jinta.

Il trouva étrange que sa lame ait traversé ce corps massif avec si peu de résistance. Il se retourna pour examiner le cadavre et fronça les sourcils.

Sur la berge gisait bien le cadavre d'un esprit simiesque. Mais il était minuscule, pas plus gros qu'un singe ordinaire. Rien à voir avec la créature imposante qui l'avait agressé avec une telle sauvagerie quelques instants plus tôt. Un léger brouillard blanc s'élevait de son corps tandis qu'il commençait à se dissiper.

Tenter d'appliquer la logique humaine aux esprits était une entreprise vaine. Pourtant, celui-ci avait emprunté le visage et la voix de Kiyomasa pendant le combat. Peut-être s'agissait-il d'un esprit usant d'illusions ? Cela expliquerait l'écart entre l'apparence initiale et la réalité. Peut-être n'était-ce en vérité qu'un petit singe sans grande puissance, seulement capable d'enfiler un masque pour effrayer les humains.

Quelle que fût sa véritable nature, il avait représenté une menace pour Kadono. Jinta n'éprouva aucune culpabilité à l'avoir tué, pas même une once d'émotion ne traversa son visage. Il essuya le sang de sa lame d'un geste net et précis, puis la rengaina.

Le corps s'était déjà évaporé. Une fois cela constaté, Jinta reprit le chemin qu'il avait emprunté en longeant la rivière. Il avait déjà tué d'innombrables esprits, et ajouter une proie à la liste ne lui faisait ni chaud ni froid. L'eau limpide et murmurante à ses côtés apaisait son cœur. Pourtant, ce calme fit naître un doute en lui.

Cet esprit utilisait la ruse et les apparences pour s'insinuer dans le cœur des hommes. Il avait eu la chance de le vaincre sans comprendre pleinement sa nature. Mais si l'esprit avait été plus rusé ? S'il avait pris l'apparence de Byakuya ou de Suzune ? Aurait-il pu l'abattre aussi facilement ?

Et si, en réalité, il avait pu le tuer sans hésitation précisément parce qu'il avait vu Kiyomasa en lui ?

Quelle était la vérité ? L'avait-il tué simplement parce que c'était un esprit simiesque... ou parce qu'il avait vu en lui l'image d'un homme qu'il ne pouvait accepter ?

Aucune réponse nette ne vint à Jinta alors qu'il marchait. Finalement, le village apparut à l'horizon, et les émotions troubles qui l'avaient envahi s'estompèrent, sans résolution.

Il se concentra sur le rapport qu'il devait rendre. Ainsi se conclurait une mission de plus, comme tant d'autres dans le passé, et tant d'autres encore à venir.

Le chef du village et les figures influentes furent convoqués au sanctuaire, comme d'habitude. Kiyomasa était là lui aussi. Voilà ce qu'allait devenir la norme désormais.

— Tu as accompli ta mission. Je te félicite, dit Byakuya.

L'esprit n'avait peut-être pas été si redoutable, mais c'était tout de même une menace de moins autour du village. Les anciens le félicitèrent à leur tour.

— Il n'est pas notre gardien pour rien !

— Jinta est le meilleur épéiste de Kadono, pas de doute !

Jinta n'était pas du genre à se laisser griser par les compliments, mais il ressentit tout de même un certain sentiment d'accomplissement à avoir contribué à la paix du village.

— Beau travail, Jinta, déclara le chef du village, avant d'ajouter inutilement — Maintenant, tu peux combattre l'esprit tranquille, sans avoir à t'inquiéter de la princesse. On dirait bien que nommer un second gardien était une bonne décision après tout.

Il sous-entendait que le succès de Jinta était en partie dû à Kiyomasa. Certes, Kiyomasa avait veillé sur Byakuya en l'absence de Jinta, mais cela ne signifiait pas que Jinta approuvait qu'il reçoive ainsi des éloges détournés.

— Eh bien... commença-t-il.

— Oui ? demanda le chef.

— ...Non, rien.

Il se ravisa. Il était dans l'intérêt d'Itsukihime d'être mieux protégée. Exprimer son désaccord aurait été trahir sa promesse de la défendre.

— Très bien. Alors poursuivons ainsi, conclut le chef.

Pour sa patrie, sa famille, et la promesse qu'ils s'étaient faite, Jinta pouvait mettre de côté ses ressentiments.

— Ta loyauté m'honore, dit Byakuya à Jinta.

Pour elle aussi, les sentiments devaient céder la place à la responsabilité. Elle ne pouvait pas renier la nuit étoilée où ils avaient prêté serment.

Ils placèrent leur engagement au-dessus de leurs sentiments. Même confronté à sa propre jalousie, Jinta n'en dévia pas. Peut-être qu'aucun d'eux ne pouvait plus reculer, en vérité.

— Jinta, continue de servir Kadono comme tu l'as toujours fait.

— Avec plaisir.

Peut-être que leurs destins furent scellés cette fameuse nuit sous les étoiles

— mais cela, seuls les dieux le savaient.

Ainsi s'acheva l'histoire de la rupture d'une tradition séculaire : celle de l'Itsukihime désormais protégée par deux gardiens.

Nous étions l'hiver de la dixième année de l'ère Tenpô (1839). Une époque où les jours heureux semblaient ne jamais devoir finir.

Il restait six mois avant que tout ne bascule.



**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**



Sword of the Demon Hunter

KUIN
GENTOSHŌ



BOOK 1

BY Motoo Nakanishi